



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA



UNIVERSIDADE
DE ÉVORA

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PADOVA

DIPARTIMENTO DI SCIENZE STORICHE,
GEOGRAFICHE E DELL'ANTICHITÀ

LAUREA MAGISTRALE IN

**TECNICHE, PATRIMONIO, TERRITORI DELL'INDUSTRIA -
TECHNIQUES, PATRIMOINE, TERRITOIRES DE L'INDUSTRIE**

MASTER ERASMUS MUNDUS TPTI

TESI DI LAUREA
Mémoire de Master

La manufacture de draps militaires de Tébourba-Tunisie :
Histoire et patrimoine

The military cloths factory of Tébourba-Tunisia:
History and heritage

Relatore: Prof. Giovanni Luigi Fontana

Laureanda : Mouna Hdidar

Matricola: 2029629

Anno Accademico 2021/2022

Dédicace

Je dédie ce modeste travail comme un témoin d'affection, de respect et d'admiration à *ma famille*. Que nulle dédicace ne puisse exprimer ce que je dois à mes parents, pour leur bienveillance, leur affection et leur soutien... Trésor de bonté, de générosité et de tendresse, en témoignage de mon profond amour et ma grande reconnaissance " que Dieu vous garde".

Aux responsables du programme Erasmus Mundus TPTI qui m'ont fait confiance pour mener ce travail.

A mes très chers amis et collègues, en souvenir de nos éclats de rire et de bons moments inoubliables. En souvenir de tout ce qu'on a vécu ensemble.

À l'âme de mes trois grands-parents que j'ai perdus durant cette année. Ils étaient mes premiers supporteurs, que leur âme repose en paix.

Remerciements

De prime abord, je tiens à exprimer ma gratitude et présenter mes chaleureux remerciement à:

Monsieur **Giovanni Luigi Fontana** mon professeur encadrant, qui m'a suivie durant toute les étapes d'élaboration du travail, depuis le choix du sujet jusqu'à son achèvement. Monsieur Fontana n'a cessé de me prodiguer ses conseils et n'a épargné aucun effort pour contribuer à la réussite de notre travail.

À Madame **Rahma Thabet**, Monsieur **Salem Mokni**, Monsieur **Abdel Hamid Fehri**, mes professeurs au département d'histoire de la faculté des lettres et des sciences humaines de Sfax, qui ont appuyé ma candidature à ce master et m'ont encouragé à y tenter mes chances. Veuillez trouver ici, l'expression de ma gratitude et de mon grand estime.

Mes remerciements vont également à toute **la coordination du Programme TPTI**, pour leur professionnalisme et encadrement au niveau administrative et humain.

Un grand merci à **Mahfoud Faouzi**, le directeur général de l'INP, qui nous a donné son accord pour accéder aux informations en liaison à notre sujet et nous a dirigé vers **les conservateurs** responsables de la région El-Battan dont nous remercions pour leurs collaborations.

Sans oublier le directeur de de la fondation nationale d'amélioration de la race des chevalines, monsieur **Ezzaoun Mohamed** qui nous a donné l'accord favorable pour accéder au bâtiment de l'ancienne manufacture et aux employés de cette établissement, en particulier **Jallali Jassem** qui était très accueillant et nous a guidé pendant nos deux visites au complexe El-Battan.

À mes amis de Tunisie, **Klifi Bilel** et **Chaari Affef**, pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de nos longues années d'amitié.

Sommaire

Dédicace	2
Remerciements	3
Sommaire	4
Table des illustrations.....	8
Table d'abréviations	10
Résumé	11
Abstract	12
Introduction générale.....	13
Contexte et raisons de motivation de la recherche	13
Problématique.....	15
Hypothèses	16
Etat de l'art	17
Objectifs	19
Sources et méthodologie de recherche	19
Organisation de contenu.....	20
Difficultés rencontrées	21
Chapitre I : Réforme militaire et industrie lainière	22
Abstract	22
I. Le mouvement de réforme d'Ahmed Bey	23
1. Situation de la régence de Tunis au début du XIXème siècle.....	23
2. Ahmed Bey (1806-1855) : Le dixième prince husseinite	25
3. La réforme militaire : références, objectifs et achèvements	27
II. L'industrie lainière dans les réformes d'Ahmed Bey	29
1. Signification de l'uniforme militaire au début du XIXème siècle	29

2.	L'évolution de l'uniforme militaire à l'époque husseinite	32
3.	Importation de équipements de l'industrie lainière et transmission du savoir-faire aux temps des réformes: les expériences de l'Égypte et de Tunisie	35
	Chapitre II : L'établissement de la manufacture de draps militaires.....	38
	Abstract	38
I.	Analyse du site	39
1.	Appellation.....	39
2.	Situation géographique et choix de l'emplacement	39
3.	El-Battan de Tébourba: aperçu historique	43
II.	Description du bien culturel	45
1.	Le bâtiment principal	45
1.	Les bâtiments annexes et la division de l'espace.....	48
2.	Le pont-barrage	51
III.	Gestion de la manufacture	51
1.	L'équipe du travail	51
a.	Les responsables de la planification et de la gestion	51
b.	La main d'œuvre	52
2.	Equipage de la manufacture	55
a.	Système hydraulique et machines.....	55
b.	Approvisionnement en matières premières : la laine.....	59
IV.	La production et le déroulement du travail.....	60
1.	Un nouvel ordre du travail	60
2.	La production	61
	Chapitre III : Le dysfonctionnement de la manufacture.....	63
	Abstract	63
I.	Les facteurs du dysfonctionnement de la manufacture	64
1.	Les facteurs liés à la gestion et à la valeur de la manufacture	64

2.	La question du transfert de technologie	66
3.	L'habilités de la main-d'œuvre au lieu du travail	67
4.	Les difficultés financières	68
II.	Tentatives de reconversion (1871-1882)	68
1.	L'établissement de sucrerie et distillerie 1877-1881	69
2.	Autres propositions de reconversion.....	70
III.	Réutilisation du bâtiment.....	71
1.	Rôle militaire : Établissement d'une caserne 1883	71
2.	Le Haras national El-Battan (1949-époque actuelle).....	76
3.	Autres utilisations	77
Chapitre IV: Le bâtiment de l'ancienne usine : constat d'état de l'existence		79
Abstract		79
I.	Statut du bâtiment de la manufacture vis-à-vis l'Etat et la région	80
1.	Statu juridique : Divers acteurs de vocations différentes.....	80
2.	Justification du valeur patrimonial.....	81
3.	L'ancien bâtiment aux yeux des habitants d'El-Battan	82
II.	Constat d'état et diagnostique des lieux	83
1.	Etat des façades extérieurs	83
2.	État de l'intérieur du bâtiment	85
3.	Hypothèses de causes des altérations.....	89
III.	Interventions et mesures préventives assurées par les parties consternées de l'état du bâtiment:.....	91
1.	Problématique d'intervention :.....	91
2.	Solutions proposées par l'INP et la FANRC	92
Chapitre V : Le complexe culturel El-Battan : une fenêtre vers le développement durable de la région.....		94
Abstract		94
I.	Potentialité du bâtiment et de la région	95

1.	Histoire des techniques de travail de la laine (Depuis le XVIIème siècle jusqu'à nos jours)	95
2.	La culture équestre	97
3.	Forte probabilité de présence des machines.....	99
II.	Analyse comparative	100
I.	Salt Mill : Saltaire/ Angleterre.....	100
3.	Usine de filature Tibaldy et Burle, Vienne/ France	101
III.	Mesures de protections d'urgence	103
1.	Etudes techniques bien détaillées.....	103
2.	Interventions d'urgence.....	103
3.	Lancement d'un appel d'offre pour la privatisation de la gestion du complexe..	104
4.	Entretien du pont-barrage et de la rivière	106
IV.	Lignes pour projet de réhabilitation et de valorisation	107
1.	Présentation générale du projet	107
2.	Objectifs et justification du choix	108
3.	Hierarchie et division de l'espace	108
	Conclusion générale	115
	Bibliographie:.....	118
	Annexes:.....	125

Table des illustrations

Figure 1: L'étendue de l'Empire Ottoman et les dates de la perte de chaque une de ses provinces.	23
Figure 2: Portrait Ahmed Bey par Gleyre ou Larivière	30
Figure 3: Portrait de Mustapha Khaznadar par Charles-Philippe Larivière en 1846.	30
Figure 4: Charles de Chassiron, « Officiers et soldats de la nouvelle armée tunisienne sous le règne d'Ahmed 1 ^{er} Bey vers 1840 »	31
Figure 5: Colonel, adjudant-major et sous-lieutenant (infanterie légère). Extr. De : Les Français peints par eux- mêmes, 1840-1842.....	31
Figure 6: Tebourba 1886, carte dressée, héliogravé et publiée par le service géographique de l'Armée.	40
Figure 7; El bathan 2022	40
Figure 8: Situation géographique du bâtiment.	41
Figure 9 : La localisation de la manufacture sur le cours d'eau de la Medjerda.	41
Figure 10: Le centre historique El-Battan.....	42
Figure 11: Ancienne illustration de la manufacture de draps. Entre 1847-1854.	44
Figure 12: Tebourba 1886, carte dressée, héliogravé et publié par le service géographique de l'Armée.	44
Figure 13: Fabrique de saltaire	45
Figure 14: Lanificio Rossi ou la Fabbrica Alta de Schio	45
Figure 15: Inscription de la porte nord de l'usine.	46
Figure 16: La manufacture de draps militaires.....	46
Figure 17: Plan détaillé de différents étages de la manufacture.	47
Figure 18: Quelques détails décoratifs.	48
Figure 19: Plan général de la manufacture de draps, réalisée par l'ingénieur Arnoux en mai 1877.....	48
Figure 20: Espace manufacturier.	49
Figure 21: Le pont-barrage El-Battan.	51
Figure 22: Tableau des ouvriers et leurs spécialité en 1865	54
Figure 23: Children changing bobbins. Jhayne via Flickr.	55
Figure 24: Mécanisme dans un bâtiment à étage.	55
Figure 25: Machines à carder de la manufacture des draps, Witney, West Oxfordshire, 1898. Issu de l'archive HT13127 Historic England	58
Figure 26: Mull Jenny : machine à filer	58
Figure 27: Des machines à filer et des métiers à tisser de l'usine de draps, , Witney, West Oxfordshire, 1898. Issu de l'archive CC73_00946 Historic England.	58
Figure 28: Les bâtiments destinés à la concession.	70
Figure 29: Caserne El-Battan en 1917 : l'ouest de la manufacture	72
Figure 30: Inscription murale de l'ancien Palais beylical.	72
Figure 31: Le plan probable de la RDC d'origine.	73
Figure 32: Détails de la salle à manger du 1 ^{er} étage.	74
Figure 33: Division de l'espace du premier étage de la passerelle perpendiculaire.....	74

Figure 34: Traçage des arcades.....	75
Figure 35: Ancien Plan de la manufacture: en jaune les magasins voutés et en rouge, les anciens écuries. ...	75
Figure 36: Les écuries d'El-Battan.	75
Figure 37: Division de l'espace actuelle.	77
Figure 38: Coulisses de la série télévisée 1999 filmés dans le Palais.	77
Figure 39: La salle de coulisses aujourd'hui.	78
Figure 40: Etat de la façade extérieure.	84
Figure 41: Etat de la façade antérieure.	84
Figure 42: Etat des escaliers du bâtiment de l'ancienne manufacture.	85
Figure 43: Exemples des altérations de la RDC.	86
Figure 44: Traces de l'installation du matériel de l'ancienne manufacture.	87
Figure 45: Etat général de la partie Nord du premier étage.	88
Figure 46: Calquage du traçage répartitions spatiales du 2 ^{ème} étage au-dessus de la grande salle du premier	88
Figure 47: Prise de vue depuis le premier étage : détails d'une partie du deuxième et du troisième étages. .	89
Figure 48: Végétation du premier étage.	90
Figure 49: Proposition d'intervention.....	93
Figure 50: Ancienne illustration du complexe historique El-Battan (Entre 1847-1854).	95
Figure 51: Bonnet en laine rouge: La Chéchia.	96
Figure 52: Atelier de foulage, El-Battan vers 1932.	97
Figure 53: Atelier de foulage, El-Battan 2022.	97
Figure 54: Festival du cheval barbe El-Battan, juillet 2016.....	98
Figure 55: Salt Mill	100
Figure 56: Le RDC de Salt Mill : Espace d'exposition.	101
Figure 57: Le premier étage du Salt Mill: La librairie.....	101
Figure 58: La façade du musée de l'industrie de Vienne: Avant et après les travaux.	102
Figure 59: Vue de l'antérieur du musée de l'industrie de Vienne: Avant et après les travaux.	102
Figure 60: Exemple des bâches de toiture.	104
Figure 61: Filets de protection.....	104
Figure 62: Etat du pont-barrage El-Battan.	107
Figure 63: Division de l'espace du complexe.....	109
Figure 64: Exemple boutique musée:	109
Figure 65: Quelques exemples des expositions.	110
Figure 66: Division de l'espace de l'ancienne manufacture de draps.	111
Figure 67: Exemples des produits artisanaux.....	112
Figure 68: Proposition de la division de l'espace du village artisanal.	113
Figure 69: Vue du barrage	114
Figure 70: Illustration coin pêche	114
Figure 71: Dates clés de l'histoire de la manufacture.....	126

Table d'abréviations

AMVPPC : Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle.

FNARC : Fondation Nationale d'Amélioration de la Race Chevaline.

INP : Institut National du Patrimoine.

RDC : Rez de chaussée.

Résumé

Ce travail est centré sur une étude d'ordre historique et patrimonial sur un bien à intérêt historique: la manufacture de draps militaires de Tébourba, située au Nord-Est de la Tunisie.

Au début du XIXème siècle, un vaste mouvement de réformes militaires avait eu lieu dans l'empire Ottoman et ces provinces. C'est sous Ahmed Bey (1837-1855) que l'expérience tunisienne est commencée. Ces réformes ont eu une prégnance tant sur le plan institutionnel, que social, politique et culturel et témoignent de la première initiative de l'installation de l'industrie lainière en Tunisie, sujet de ce travail.

Cette recherche est basée sur un certain nombre d'axes. Notons dans ce cadre, l'axe historique, architectural, sociale, anthropologique et patrimonial. Le lien entre l'industrie lainière et les réformes militaires est le centre de la première partie. C'est le résultat d'une réflexion basée sur l'analyse de la situation de la régence de Tunis au début du XIXème siècle, sur l'objectif des réformes et sur la portée de l'industrie lainière.

L'établissement de ce projet a produit un grand courant d'échanges avec l'Europe aux niveaux technique et matériel pour l'édification et l'équipement de cette unité de production. C'est à travers le deuxième chapitre que nous avons cité la première phase de vie de la fabrique, de son établissement jusqu'à la production. La deuxième phase c'est le dysfonctionnement qui était la suite de plusieurs facteurs élaborés dans le troisième chapitre. Ce grand projet commencé dans un élan d'enthousiasme mourra plus tard laissant comme héritage des pertes économiques considérables et un grand bâtiment qui a subi de différentes transformations à travers le temps. Aujourd'hui le bâtiment se trouve en très mauvais état et d'ici, nous allons voir la perception de l'INP et les différents acteurs consternés à propos de la manufacture et nous allons présenter nos propositions pour la mise en valeur et l'exploitation de ce bien à fin qu'il soit intégré dans la vie sociale et économique de la ville.

Title: The military cloths factory of Tebourba-Tunisia: History and heritage

Abstract

At the beginning of the 19th century, a vast movement of military reforms had taken place in the Ottoman Empire and its provinces. It was under Ahmed Bey (1837-1855) that the Tunisian experience began. These reforms had an impact on the institutional, social, political and cultural and witness the first initiative of the meccanization of textile industry in Tunisia, subject of this work.

This research is based on a number of axes. In this context, we note the historical, architectural, social, anthropological and patrimonial axis. The link between the wool industry and the military reforms is the focus of the first part. It is the result of a reflection based on the analysis of the situation of the regency of Tunis at the beginning of the nineteenth century, on the objective of the reforms and on the scope of the wool industry at the time of the reforms and the wars in general.

The establishment of this project has produced a great current of exchange with Europe at the technical and material levels for the construction and equipment of this production unit. In the second chapter we have mentioned the first phase of the factory's life, from its establishment to production. The second phase is the dysfunction which was the result of several factors elaborated in the third chapter. This great project started in a burst of enthusiasm will die later leaving as a legacy considerable economic losses and a great building that has undergone different transformations through time. Today the building is in a very bad state and from here we will see the perception of the INP and the different dismayed actors of the state of the factory and we will quote our proposals for the development and exploitation of this property so that it is integrated in the social and economic life of the city.

Mots clés: Tunisie ; Réforme militaire ; Industrie lainières ; draps militaires ; mécanisation ; Savoir-faire ; XIXème siècle; archéologie industrielle.

Keywords : Tunisia ; Military reform ; wool industry ; Military sheets; Mechanization; Know-How; 19th century; Industrial archeology.

Master TPTI

<https://www.tpti.eu/>

Introduction générale

Contexte et raisons de motivation de la recherche

Au début du XIX^{ème} siècle, la Tunisie a fait l'objet d'un grand tournant historique marqué par un vaste mouvement de réforme militaire dirigé par Ahmed Bey, le souverain de la dynastie Husseinites de 1837 à 1855. À ce temps, la Tunisie faisait partie de l'Empire Ottoman qui, à partir de la fin du XVIII^{ème} siècle a commencé de perdre ses forces militaires, économiques et avec, un nombre de ses provinces lointaines. En contrepartie, l'Europe, le premier adversaire de l'Empire Ottoman, a vécu un âge de prospérité dans tous les domaines. Ce grand décalage, principalement dans les domaines militaires et économiques, a fait naissance à une prise de conscience chez les leaders ottomans du grand rôle que jouer l'industrie dans ces domaines vitaux. Dès lors, la mise en place d'un nouveau courant de réforme initié à Istanbul en 1789 par le sultan¹ Selim III suivi par Caire avec Muhamed Ali en 1815 et dans la province de Tunis en 1837 sous Ahmed Bey.²

Le mouvement de réforme d'Ahmed Bey avait un caractère strictement militaire. Par conséquent, tous les projets avaient l'intention de satisfaire les besoins de l'armée dans tous les domaines touchant de près ou de loin ce secteur. L'industrie était fortement présente dans cette réforme, c'était une première sur le territoire Tunisien. Ce nouveau type de projet industriel variait entre projets de premier ordre militaire comme les fonderies à canon de Hafsia, les poudreries de la Kasbah à Tunis et d'El Jem et des projets complémentaires ou bien des projets annexes comme les minoteries, les huileries mécaniques et la fabrique de cuir à la Mohammadia près de Tunis aussi, l'exploitation minière. Loin de toute attente, le grand budget d'investissement n'était pas dépensé pour l'approvisionnement des besoins de premier ordre militaire mais, dans le secteur textile, dans le projet de la manufacture de draps militaires de Tébourba, sujet de notre recherche.³ C'est une immense draperie inaugurée en 1844 au bord de

¹ L'Empereur ottoman.

² Sophie Errais, *La Tunisie au seuil de la modernité, une étude des institutions et des réformes militaires durant la première moitié du XIX^{ème} siècle*, mémoire en vue de l'obtention du diplôme de maîtrise ès Arts, faculté des études supérieures et de la recherche, institut des études islamiques université McGill, Montréal, Québec, Août 1992, p.4.

³ Azzam Mahjoub, *Industrie et accumulation du capital en Tunisie: de la fin du XVIII^{ème} siècle à nos jours*, Tunis, CERP, 1983, p. 84.

la rivière Medjerda dans le village El-Battan à 30 Km de la capitale « Tunis ». Elle avait pour tâche, la confection des draps pour l'uniforme de l'armée beylicale.

Cette fabrique présente la première initiation de l'industrie à grande échelle dans toute la Tunisie. Par conséquent, c'est l'exemple idéal pour l'étude de la transmission des savoirs et savoir-faire à l'aube de la révolution industrielle et son efficacité dans une terre basée sur l'économie artisanale et agraire.

À travers cette expérimentation ambitieuse, un nouveau mode d'importation fait son apparition. À côté des produits manufacturiers, la régence commençait l'importation des machines et des outils de travail industriel. Des ingénieurs, marchands, manufacturiers et contremaîtres répondaient à l'appel de la régence pour faire naître à un nouveau mode du travail et d'économie. Suite à ce développement technique, de nouvelles figures professionnelles, de nouveaux spécialistes ont apparu pour la première fois en Tunisie.

Ces facteurs clefs présentent le premier motif de notre choix du sujet. Malgré son envergure, ce noyau industriel passe quasi invisible dans l'histoire de la modernisation et de l'industrialisation en Tunisie. La majorité des sources écrites attribuent l'initiation à l'industrialisation à l'époque coloniale (1881-1956) et postcoloniale. Les projets industriels de l'époque réformatrice d'Ahmed Bey, dont la manufacture, sont pris comme outils pour répondre aux besoins militaires institutionnels, stratégiques et politiques mais, plus rarement comme un porteur de nouvelles technologies et sciences qui affectent le système de production, le mode du travail et, par conséquent, influence la vie économique et sociale. Ils sont analysés aussi en tant que facteurs principaux de la pénétration des français sur le territoire tunisien à la veille de la colonisation.

L'ignorance de ce projet ne se limite pas sur les sources littéraires. À travers nos recherches, rares sont les personnes qui savent l'existence de l'activité lainière dans le grand bâtiment de Tébourba. Ce bien qui garde les traces et l'identité de cette fabrique se trouve dans un mauvais état de conservation. La même raison qui empêchait les entrepreneurs du XIX^{ème} siècle de se bénéficier de son grand espace et son cadre naturel magnifique, persiste jusqu'à aujourd'hui et bloque toute sorte d'investissement. Cette problématique s'inscrit sous le thème du patrimoine industriel, une notion bien étudiée et propagée en occident de la fin du XX^{ème} siècle et reste méconnue en Tunisie, et c'est ça qui fait de notre projet un sujet d'actualité.

Le choix du sujet porte aussi sur des motifs personnels, principalement sur notre appartenance Nationale. Notre attachement au domaine du textile et surtout les techniques de confection artisanale. L'étude de la manufacture présente une continuité de nos recherches dans le domaine textile, dans le sens de l'évolution technique et la transmission des savoirs et savoir-faire dans une nouvelle dimension. Une dimension qui va nous faire sortir du caractère identitaire local à un caractère plus généralisé, loin de présenter une identité nationale.

Problématique

La manufacture, comme le reste des projets industriels d'Ahmed Bey, a été abandonnée vers le 1871. Plusieurs demandes de concession pour la réalisation des projets industriels à l'époque précoloniale ont été proposés par les investisseurs français. Viens par la suite l'occupation française, qui l'a transformée en une caserne, d'où l'origine de son appellation actuelle *Kéchla*, qu'utilisent les habitants et quelques chercheurs pour se référer à l'ancien bâtiment. La fabrique qui est l'origine d'une grande mutation paysagère, se trouve effacée de la mémoire collective de la région et de Tunisie. Elle est aussi ignorée par les responsables d'État et les institutions du patrimoine. Aujourd'hui elle est désignée comme un bâtiment en risque d'effondrement, même avec la présence du Haras.⁴ D'où vient notre problématique de base : *Quelles sont les procédés fondamentaux pour la mise en valeurs ce premier pas vers d'industrialisation en Tunisie et comment intégrer actuellement la manufacture dans la vie sociale, économique et culturelle de la région?*

Dans la plupart des nations européennes, la mécanisation de la production textile a précédé l'industrialisation générale. De même en Tunisie, le premier projet était la manufacture de draps qui a eu le plus grand part d'investissement. Un point étonnant vu qu'il était réalisé dans un cadre strictement militaire et dans une phase délicate de l'histoire de la régence. Un aspect qui revendique le lien entre les réformes militaires et l'industrie lainière. *Quels sont les motifs qui ont poussé le Bey à investir dans le domaine du textile et est-ce que cette manufacture fait réellement partie des réformes militaires?*

Pour sa réalisation, Tunis a fait recours aux compétences étrangères, principalement à la France et l'Angleterre. Des officiers, des ingénieurs, des contremaîtres et des ouvriers de la France ont été recrutés. Il fallait aussi importer des équipements et des machines à grands

⁴ Une filiale de la fondation nationale de l'amélioration de la race des chevalines.

frais. Ce projet a créé un nouveau système d'échanges différent de celui antérieur. Ce dernier se limitait sur l'importation des produits manufacturiers et sur des matières premières hors que le nouveau système faisait apparaître l'importation du savoir-faire, de la nouvelle technologie et inventions. Il a aussi provoqué des mutations au niveau de tout le paysage de la région. *Quels sont les étapes et les processus de réalisation et d'exportation de cette nouvelle technologie? Cette manufacture, a-t-elle réussi à réaliser ses objectifs et a-t-elle implanté la nouvelle culture industrielle en Tunisie?*

Il est important de citer aussi que cette manufacture ne véhicule pas dans la liste du patrimoine national, en même temps, elle est attachée à un pont-barrage classé. Une réalité qui met un grand point d'interrogation sur les stratégies de classement de l'institut nationale du patrimoine tunisien et sur l'état du patrimoine industriel tunisien en général. *Dans quelle situation juridique se trouve la manufacture? Quel est l'avis de l'institut du patrimoine sur ce Bien? Quelles stratégies à mettre en place pour préserver la première tentative d'industrialisation?*

Hypothèses

Après une première recherche sur l'ancienne manufacture et une première observation de son bâtiment, nous avons émis créé quelques hypothèses et à savoir :

- En Tunisie, l'activité de textile artisanale est attribuée majoritairement à la femme, c'est elle qui prépare les fils et elle qui les tisse. L'arrivée de l'industrie et l'installation du travail dans une seule unité mixte peut changer cette étiquette et introduire une nouvelle culture de travail chez les hommes. De part parce que le travail mécanique demande une grande force et de l'autre part, généralement à cette époque, les femmes ne peuvent pas être dans un lieu mixte avec des hommes et des étrangers pour des obligations religieuses et sociales, seulement si ce nouveau mode de travail à réussi de casser ces traditions et que le travail soit partagé entre femmes et hommes.
- Un grand bâtiment comme celui-ci, qui présente un grand potentiel ne peut pas être délaissé pendant à peut-près deux siècles. Il est très probable qu'il était exploité pour d'autre activité ou fonctionnalité. Il est aussi fort possible que l'exploitation de ce bien a engendré des modifications architecturales au niveau du plan d'origine.
- Pour qu'un bâtiment dans cette état de conservation et en risque d'effondrement il était sûrement délaissé pour des années et inaccessible pour les gens pour des raisons de sécurité. les nouvelles générations n'ont aucun sentiment d'attachement à ce lieu et sont désintéressés de son état actuel et de son futur.

Etat de l'art

Les études académiques sur la manufacture de draps militaires sont peu nombreuses. Les sources écrites se limitent sur des citations de voyageurs. Aḥmad Ibn Abī al-Ḍiyāf (1804-1874), le ministre de plume d'Ahmed Bey et quatre autres beys de Tunis, un historien et homme de politique qui a transmis son expérience dans le cour beylicale dans une chronique de plusieurs volumes. Son ouvrage marque toujours l'historiographie tunisienne du XIXème siècle. En tant que témoignage de l'époque de réforme, cet écrivain était notre première source. Il a mentionné tous les grands traits politiques, économiques et sociaux de l'époque jusqu'à l'édification et la fermeture de la manufacture, ce qui permet à plusieurs historiens postérieurs et nous même de comprendre le contexte de n'importe quel sujet à traiter. Dans notre cas, nous avons extrait les événements affectant la décision d'implantation de l'usine de textile, aussi affectant le déroulement du travail et ceux résultant la faillite de la production dans cette unité.

À côté du ministre de plume, Kennedy, un voyageur qui a visité la manufacture en 1843, nous a décrit le projet de la manufacture, qui était à cette période en cours d'édification et en même temps en cours de production.⁵ Ce voyageur a présenté son appréciation de la grandeur de ce projet. Il n'est pas limité sur la description du bâtiment. Il a exposé l'avancement du travail, le déroulement de la production et les relations entre les français et les tunisiens dans le lieu du travail. Il ne cessait pas à rendre défectueux l'intégration des ouvriers tunisiens au monde du travail mécanique. Son ouvrage présente une bonne source, qui est malheureusement bien limitée sur un petit nombre de page.

L'ouvrage de Gagniage sur *Les origines du protectorat français en Tunisie*⁶ a dégagé le contexte historique, politique et économique de tout le XIXème siècle. Gagniage a consacré la plus grande partie de son essai sur l'analyse des réformes d'Ahmed Bey, principalement ses grands projets qui ont subi un grand échec et participaient à faire des grands dégâts sur l'économie de la régence et même à une grande partie des raisons de la pénétration des français sur le territoire tunisien. À travers cet ouvrage, nous nous sommes renseignés sur le contexte de la régence, sur les facteurs d'échec de la manufacture et sur l'impact de sa fermeture sur l'état économique et politique du pays.

⁵ Captain J.Clark Kennedy, *Algeria and Tunis in 1845*, Volume II, London, Henry Colburn, publisher, 1846.

⁶ Jean Gagniage, *Les origines du protectorat français en Tunisie (1861-1881)*, Presses universitaires de France, 1959.

Brown dans son ouvrage *The Tunisia of Ahmed Bey*⁷ lui aussi s'intéressait à l'époque d'Ahmed Bey dans tous les niveaux. Brown avait la même vision d'Ibn Abi Dhiaf. Il a bien introduit le projet de l'ancienne manufacture et regretté sa fermeture. Ce qui distingue Brown c'est l'emploi du contexte social dans ces analyses très pertinentes, ce que nous n'avons pas trouvé dans la majorité des ouvrages que nous avons consulté. Il a tenté aussi l'analyse de la personne d'Ahmed Bey dans un essai de démontrer les grandes traits qui ont affecté les décisions de réformes et ses choix stratégiques.

Une des rares qui s'intéressait à la transmission du savoir-faire et de la nouvelle industrie, c'est Anne-Marie Planel. Son article sur *Etat réformateur et industrialisation au XIXème siècle : les avatars d'une manufacture (1837-1844)*,⁸ limité sur 14 pages était suffisant d'éclaircir les points faibles dans notre compréhension de l'histoire de la manufacture. Il nous a permis de bien lier nos sources archives avec les événements de l'époque et le déroulement du travail. À côté de la partie d'importation du savoir-faire et de la manufacture en général, Planel a donné des perspectives sur les facteurs de dysfonctionnement de cette unité productive..

Pour les mémoires d'études et les recherches scientifiques récentes, deux travaux qui nous attiraient l'attention. Le premier est un mémoire de fin d'études « *La reconversion du palais Ben Ayed en maison du cheval* » de son auteur Tayech Sameh réalisé en 2002⁹. Le deuxième est un mémoire d'architecture présenté par Bargaoui Emna en 2017 et traite « *La culture du cheval, d'une tradition militaire authentique, à une tradition populaire en Tunisie : Reconversion d'El Kechla à El-Battan* ».¹⁰ Ce deux travaux ont présenté un intérêt particulier au complexe historique d'El-Battan et leurs propositions de reconversion tournent autour de la culture du cheval inhérente à El-Battan. Des constats d'état ont été faits avec des plans couvrants tout le complexe historique, dont les bâtiments de l'ancienne manufacture. Ces plans, principalement celui d'Emna Bargaoui nous a bien servi durant toutes les phases d'élaboration de notre sujet. Cette discipline architecturale est très importante pour nous, vu que nous considérons le patrimoine industriel un champs multidisciplinaire qui accumule plusieurs

⁷ Leon Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Princeton, Princeton University press, 1975.

⁸ Anne-Marie Planel, « État réformateur et industrialisation au XIXème siècle: les avatars d'une manufacture (1837-1844) », in *Monde arabe Maghreb Machrek*, N°157, Juillet-septembre 1997.

⁹ Tayech Sameh, *Reconversion du palais Ben Ayed en maison du cheval*, mémoire de fin d'études, architecture urbaine, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme en Tunisie, février 2000.

¹⁰ Bargaoui Emna, *La culture du cheval, d'une tradition militaire authentique, à une tradition populaire en Tunisie : Reconversion d'El Kechla à El-Battan*, Mémoire d'architecture, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme Tunisie, Juin 2017.

spécialités comme l'histoire, patrimoine, gestion, économie, architecture. Malgré la richesse de ces mémoires d'études, nous avons touché des lacunes concernant une approche patrimoniale et de l'histoire du travail de la laine. Ils sont basés sur l'activité actuelle du complexe pour faire des travaux d'extension et d'amélioration en ignorant le reste de la richesse culturelle qui se trouve dans la région.

Objectifs

Nos objectifs reposent principalement sur l'étude et le rassemblement de différentes phases de l'histoire de la manufacture à travers la collecte et l'analyse des données relatives à ce sujet. Nous trouvons primordial de déterminer le lien entre réforme militaire et industrie lainière puis, les différentes étapes de l'importation du savoir et savoir-faire à la régence.

Une de nos cibles est de mettre en valeur cette manufacture en tant que première tentative d'industrialisation et de réanimer son existence et histoire dans la mémoire collective des habitants. Dans le même esprit, nous estimons de clarifier l'ambiguïté qui se trouve dans le pensée de certains responsables sur la fonctionnalité d'origine du bâtiment.

Finalement, nous sommes déterminé à proposer une stratégie de préservation de ce patrimoine adéquate au potentiel qu'offre le complexe et la région, qui respecte l'histoire et l'évolution de la ville, qui peut participer à son développement et qui respecte en même temps les normes de protection patrimoniales.

Sources et méthodologie de recherche

Pour bien mener le travail, nous avons procédé par l'investigation du réel historique, étendu de la fin du XVIIIème siècle jusqu'à nos jours. Nous avons divisé la période historique en trois phases principales. La première est marquée par le développement industriel en Occident et le début du déclin de l'Empire Ottoman. Cette période avait comme issue les réformes militaires initiées au début du XIXème siècle. D'ici viennent les bornes de la deuxième phase historique, étendue jusqu'à la fermeture de la manufacture, dans les années 70 du XIXème siècle. La troisième phase historique couvre le reste jusqu'à nos jours.

Les travaux des voyageurs et historiens contemporains sont nos premiers fondements. Il convient ici de souligner la quasi-absence des analyses qui tiennent la manufacture comme objet principal. Après avoir souligné les grandes lignes historiques et comprendre le contexte de chaque période, nous avons passé à la collecte des fonds d'archives nationaux tunisiennes

liés à la manufacture. Viens par la suite l'ordonnement en fonction du temps, l'analyse et la correspondance avec les événements historiques qui sont passés à cette époque et finalement la synthétisation. Le manque des sources d'investigation et des traces d'études de l'ancienne manufacture est équilibré par une comparaison avec les techniques établies en occident, principalement la France. En effet, à l'aube de l'industrie, les techniques et les matériaux utilisés dans l'industrie textile ne présentent pas une grande diversité. Cette atout nous a permis de créer une vision plus claire sur plusieurs niveaux, principalement technique et matériel, même avec la différence du contexte historique. De même pour l'étude des réformes militaires, l'expérience tunisienne est inspirée de l'expérience égyptienne de Mohamed Ali. Ces deux pays ont vécu leurs première expérience de mécanisation et dans le même contexte, ce qui met en faveur une comparaisant qui permet de comprendre le déroulement de l'importation de l'industrie dans des pays semblable.

Le travail ne peut s'achever qu'avec la visite de la manufacture et de la région. Nous avons effectué deux visites. Ce travail de terrain nous a permis de consulter l'état de la manufacture, rassembler les différents indices de l'activité lainière et avoir une idée sur le potentiel de la région. La première enquête est en septembre 2021. Cette première était réalisée au début de nos recherches. Malgré notre volonté de capter les moindres détails liés à l'activité lainière et au développement de tout le complexe, nous avons le besoin de d'une deuxième visite qui avait lieu le mois du juin 2022. Effectivement, après l'avancement des recherches et la maitrise de grands lignes de l'histoire de l'ancienne manufacture, la deuxième enquête vient avec une vision plus pertinente et plus qualifiée. Dans le même cadre, et pour comprendre la situation juridique et l'avis des différents acteurs responsables de la gestion et de la valorisation de la manufacture, nous avons mené des entretiens avec des conservateurs et responsables de l'institut national du patrimoine, le directeur de la FNARC : Fondation Nationale d'Amélioration de la Race Chevaline, un employé dans la même établissement et finalement quelques jeunes habitants de la région.

Organisation de contenu

Ce travail est divisé en cinq chapitres. Il se procède par une étude historique puis par une étude patrimoniale. Dans le premier chapitre, nous avons estimé nécessaire l'introduction de la situation de la régence de Tunis depuis la fin du XVIII^{ème} et le début du XIX^{ème} siècles, qui a entraîné le mouvement de réforme militaire. Dans ce même contexte, nous allons essayer de chercher le lien entre réforme militaire et industrie lainière et de comprendre les raisons de

choix qui ont favorisé l'établissement de la manufacture luxueuse. Quant au deuxième chapitre, il sera consacré à la description détaillée de la manufacture, aux différentes phases d'importation de la nouvelle technologie, à la gestion interne et le déroulement du travail. Le troisième chapitre est un essai d'analyse de différents facteurs de l'échec et la fermeture de la manufacture. L'exploitation du grand bâtiment de la fermeture, pendant la période précoloniale puis coloniale et actuelle, est l'objet de la deuxième partie de ce troisième chapitre. Quant au quatrième chapitre, il est énoncé sur un constat de l'état actuel du bâtiment en question suivie de diagnostic et hypothèses des causes d'altération. Ce chapitre est un préparatif au cinquième chapitre sera lié à la valorisation du bâtiment de la manufacture et des lieux annexes. Il va entamer des propositions d'intervention liées à notre constat d'état et une suggestion de projet qui prend en considération l'histoire, la culture et l'opinion des habitants aussi, le potentiel historique, architectural et naturel qu'offre le complexe historique. Finalement, une projection sur le futur du bâtiment et la région et une conclusion générale qui propose un retour vers les plus importants détails de tout le travail et une ouverture vers d'autres perspectives.

Difficultés rencontrées

L'une des principales difficultés est liée à la pandémie de la COVID-19. Les restrictions de sortir durant l'été de 2021, période dans laquelle nous avons planifié notre première visite de terrain, nous ont empêché d'achever nos objectifs, juste une semaine divisée entre la visite de la manufacture, la consultation des archives nationales et les ouvrages de la bibliothèque nationale tunisienne. Pour combler les lacunes, nous étions obligée de nous rattraper l'été de 2022, ce qui a affecté directement l'avancement de la rédaction.

La deuxième difficulté est aussi liée à la collecte des informations. Comme nous l'avons expliqué auparavant, rare sont les ouvrages touchant notre thème principal.

L'état de conservation du bâtiment nous a empêché de circuler le bien. Nous n'avons pas accès à la partie droite à cause de son escalier détruit. La partie gauche était accessible qu'au niveau de la RDC et du premier étage à cause des effondrements partiels et de l'état critique des étages supérieurs.

Chapitre I : Réforme militaire et industrie lainière

Abstract

The military cloth factory is the result of a military reform movement guided by Ahmed Bey, the monarch of Tunis from 1837 to 1855. The reform took place in a very delicate political and economic situation. At that time, the regency of Tunis belonged to the Ottoman Empire but kept its autonomy. The decline of the Empire followed by the capture of Algeria by France in 1830 and finally the takeover of Libya by the Sultan sounded the alarm in the regency of Tunis. The agriculture and handicraft sectors also declined, which required an urgent solution, for the protection of the regency against all types of threats from outside and inside also to revitalize the economy.

The Bey was well known for his great ambition, his passion for the military and his openness to different cultures. He found in the reform experience of Mohamed Ali Pacha, the monarch of Cairo, the solution that would save his country. With great ambitions, he undertook large-scale projects, a cloth factory, a leather factory, flour mills and mechanical oil mills, gun foundries and powder factories were in place. He also exploited the mines for the first time in the history of Tunis, and undertook shipyards in Porto Farina and an arsenal with the port of La Goulette. His greatest project was, beyond all expectations, the military cloth factory. From here emerges the link between the wool industry and the military reform, which is based on the interest that the monarch carries to these soldiers and to the clothing appearances. It also depends on the political and economic situation of the country, as well as on the great need for military uniforms due to the enormous number of soldiers.

This industry was also well invested in Egypt's reform experience. Mohamed Ali Pasha established a wide variety of factories. He introduced new imports such as silkworms and cashmere goats. He also intensified cotton production. As for the Tunisian experience, it was limited to wool activity. The two monarchs entrusted the direction of their projects to European experts and imported machinery from France or England, as well as manpower. This created a new current of importation and gave birth to the first experience of mechanization in Tunisia.

I. Le mouvement de réforme d'Ahmed Bey

1. Situation de la régence de Tunis au début du XIXème siècle

Depuis 1574 jusqu'au XIXème siècle, la régence faisait l'une des provinces de l'Empire Ottoman. C'était une Empire si vaste qui possédait une partie de l'Asie, de l'Europe, de l'Afrique. Le grand progrès de la science et des nouvelles technologies en Europe au XVIIIème siècle ont met fin à l'âge d'or des ottomans. Après la restauration de la paix en Europe à partir de 1815, la France et l'Angleterre ont fait leur grand retour en Méditerranée et l'Empire commençait à perdre ses provinces les plus lointaines, l'unes après l'autres.¹¹ (voir la carte ci-dessous).

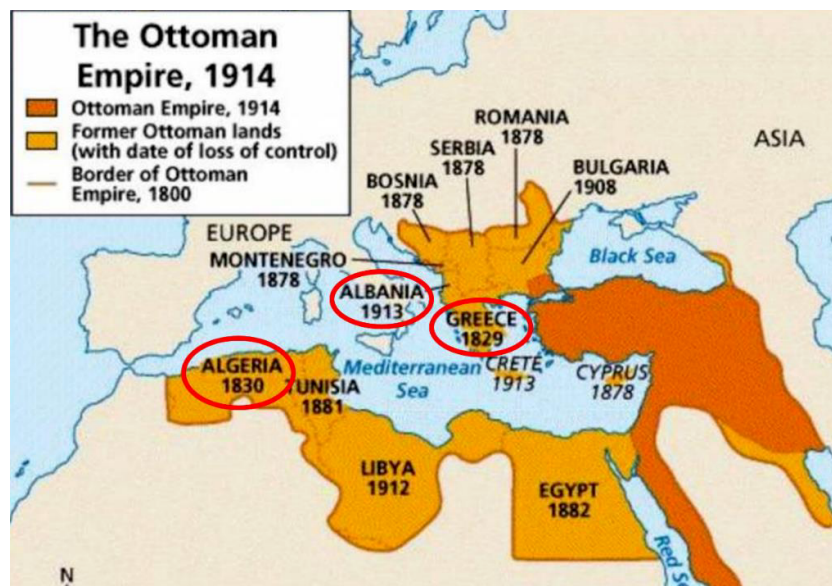


Figure 1: L'étendue de l'Empire Ottoman et les dates de la perte de chaque une de ses provinces.¹²

Parmi ces provinces, l'Algérie pris en 1830 par la France. Cet évènement a affecté l'instabilité politique et économique de la Régence de Tunis et a annoncé une nouvelle phase de son l'histoire, qui devenait en contact direct avec l'occident.¹³

Cinq années plus tard, l'Empire Ottoman a rétabli le contrôle direct sur la Tripoli, la voisine de Tunis. Une nouvelle menace émergeait sur la quasi-autonomie de Tunis vis-à-vis du Sultan.

¹¹ Sophie Errais, *La Tunisie au seuil de la modernité, une étude des institutions et des réformes militaires durant la première moitié du XIXème siècle*, mémoire en vue de l'obtention du diplôme de maîtrise ès Arts, faculté des études supérieures et de la recherche, institut des études islamiques université McGill, Montréal, Québec, Août 1992, P12.

¹² Source : url : Chute de l'Empire ottoman (topwar.ru)

¹³ Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 237.

Rappelons que la Tunisie à cette époque n'avait pas des relations diplomatiques régulières avec la Turquie, mais elle était liée administrativement pour supporter l'Empire en temps de guerre.¹⁴

Suite à ces deux incidents, la régence se trouvait au milieu de deux grandes forces, les Deys de l'Algérie et les Caramanlis de la Tripoli. Tunis n'était pas dans la mesure du pouvoir de ses nouveaux voisins. Pour s'en sortir de cet impasse, les Beys husseinites ont essayé de maintenir une résistance interne et de trouver des solutions diplomatiques à deux sens. La stratégie d'Ahmed Bey (1837-1855), le dixième Bey Husseinite et le modernisateur de cette époque voulait à n'importe quel prix être reconnu par l'Occident comme un prince indépendant de l'Empire Ottoman avec qui, il gardait des liens.¹⁵ Pas loin de Tunis, ce Bey modernisateur a trouvé un éclat d'espoir venant de l'Égypte, de son leader Mohamed Ali Pacha. C'est à travers ses stratégies économiques basées sur l'importation de l'industrie et les stratégies militaires que ce Pacha a acquis une grande prospérité, qui lui a permis de se rebeller contre le Sultan Ottoman et a défait les forces occidentales. Son but principale était de reconstruire un Etat puissant, moderne et indépendant. Ce réformateur voyait de la personne Ahmed Bey, un homme capable de faire un changement, et l'encourageait à faire les premiers pas vers la modernisation, d'où la naissance du courant des réformes militaires en Tunisie. Le Pacha a aussi influencé le sultan Ottoman. Ce dernier a commencé l'occidentalisation de son armée.¹⁶

Le réforme d'Ahmed Bey a débuté sous de mauvais auspices, au temps où le pouvoir d'état Beylical perdait les fondements de sa base économique. À ce temps, l'agriculture et l'artisanat étaient les nourissants du budget de l'Etat.¹⁷ De part de l'agriculture et suite à un échec d'une affaire de l'huile sous la règne d'Hussein II Bey (1824-1835), le réformiste Ahmed Bey a hérité des dettes considérables accumulées des règnes de son prédécesseur. Ce dernier s'est engagé avec des négociants européens pour la récolte d'olives qui a manqué pour deux années successives et provoqua un poids lourd sur l'économie tunisienne.¹⁸ De part de la production artisanale, la situation était plus critique. Suite au grand essor de l'industrie occidentale vers la fin du XVIIIème siècle, les anciens courants d'échanges ont subi de grandes mutations. L'empire Ottoman a commencé de perdre sa prospérité face à l'Occident chrétien. Ce dernier exportait de plus en plus des produits manufacturiers alors que l'Empire lui

¹⁴ Jean Gagniage, *Les origines du protectorat*, Cit. p.17.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p.238.

¹⁷ Azzam, *Industrie et accumulation*, Cit. p. 45.

¹⁸ Mohamed El-Aziz Ben Achour, « Ahmed 1^{er} le Bey réformateur et ses sujets », *Leaders*, mis en ligne le 23 janvier 2022, consulté le 26 avril 2022. url: <https://www.leaders.com.tn/article/32892-ahmed-1er-le-bey-reformateur-et-ses-sujets>

fournissait des matières premières. Et c'est le cas de la régence de Tunis qui devenait un marché facile pour la commercialisation de divers types de marchandises manufacturiers.¹⁹ Les consulats ont bien bénéficié de la situation politique pour mettre la pression à la régence et demander des privilèges exceptionnels. Ils se sont installés à Tunis avec leur communauté et peu à peu, ils ont pris de la force économique et de l'arrogance. Un grand nombre de ces européens était employé comme conseillers de l'État.²⁰ D'où la vraie propagation de styles de vie à l'européenne dans le cours de la régence et après, ils ont envahi le reste des couches sociales... Ces deux atouts ont augmenté la demande d'importation et ont contribué par conséquent, à la négligence des produits locaux de bonne qualité.

2. Ahmed Bey (1806-1855) : Le dixième prince husseinite

L'objectif de cette partie n'est pas de citer toute la biographie du Bey, qui était analysée dans plusieurs ouvrages précédentes. Ce qui nous intéresse c'est de dégager les grands traits de sa personnalité liés à son esprit modernisant, si ouvert à l'Occident donnant naissance aux réformes militaires.

Née le 2 septembre 1806 d'une mère originaire de l'île St.Pietro de la Sardaigne et le successeur de son père Mustapha Bey qui a régné entre 1835 et 1837.²¹ Dès son plus jeune âge, le prince a reçu une éducation mixte entre les cultures islamique et occidentale. Il a appris les bases du Coran chez les grands savants « *Oulama* »... À côté de sa langue maternelle, il a appris le turc et l'italien oralement. À ce temps, cette dernière était la deuxième langue pratiquée, à Tunis. À travers cette langue, il a réussi à communiquer directement avec les diplomates européens et à savoir les nouvelles de leur développement technologique et militaire, qui l'intéressent au premier degré.²² Avant même de succéder à son père en octobre 1837, le jeune prince a présenté un grand intérêt au secteur militaire. Selon Ganiage, le Bey tunisien était jaloux de la gloire de Mohamed Ali, le pacha d'Égypte, et passionné de Napoléon. Ce dernier était l'exemple guide qu'Ahmed voulait imiter, au niveau de sa personne, ses stratégies d'organisation militaire et surtout ses réalisations.²³ Cet intérêt est absolument l'une des raisons qui ont dirigé le Bey vers la France pour demander conseils. Il a même traduit en arabe l'histoire de la règne de Napoléon

¹⁹ Ganiage, *Les origines du protectorat*, Cit. p. 40.

²⁰ Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p.241.

²¹ Ibn Abī al-Ḍiyāf, *Ithāf ahl al-zamān*, Cit. p.11.

²² Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 210.

²³ Ganiage, *Les origines du protectorat*, Cit. p.77.

1^{er}. Il s'est dirigé aussi vers l'art européen et fit orner son palais de portraits de Napoléon et de peintures représentant ses batailles les plus célèbres.²⁴

Ce prince était bien connu par sa curiosité et sa grande ambition. Il voulait être reconnu devant les grandes forces occidentales comme un leader autonome de l'empereur ottoman. De même, il a conservé le lien avec l'empire et l'a soutenu dans ces guerres, principalement la guerre de Crimée en 1853.²⁵

Tout au long de son règne, il a achevé plusieurs réalisations en matière de l'enseignement dont les plus connues sont l'école militaire du Bardo et a prouvé une certaine conscience en termes de dignité et de droits humains après l'abolition de l'esclavage en 1846. Malgré l'importance de ces réalisations, Le Bey s'est éloigné de la direction de la société et de l'activité économique pour orienter ses efforts à la création d'une armée organisée à l'europpéenne. Il était aveuglé par ses ambitions et ignorait totalement la capacité de son pays à supporter le fardeau des dépenses qu'exigeait la modernisation.

Il était aussi bien connu par son obstinément, personne ne pourrait changer sa décision, même ses plus proches. Malgré la situation critique du pays, causée principalement par l'augmentation drastique des dépenses militaires, il a totalement dénoncé toutes solutions touchant la diminution des armées. Ce n'est qu'après le déclin de sa santé qu'il accepta, à contre cœur une réduction radicale des forces militaires afin d'éviter la faillite, au début de 1853²⁶. Sa crise de santé a dévoilé une grande partie de sa personnalité. En juillet 1852, le souverain se remit à porter des vêtements autochtones. Il était affaibli, surtout avec la quasi-faillite de ses projets. Les anciennes méthodes de gouvernance semblaient plus réconfortantes. Dès qu'il a reçu une invitation du consul français en 1854, il s'est débarrassé des vêtements traditionnels qu'il portait de sa maladie, et avait à nouveau mis les vêtements à l'europpéenne.²⁷ Cet acte reflète sa perception envers la culture orientale et occidentale, entre l'ancien et le nouveau, le faible et le puissant, et a prouvé un grand attachement aux apparences. Selon ce fait, tout signe à l'europpéen est un reflet de pouvoir, de force et de modernisation, et tout signe traditionnel est une preuve d'affaiblissement et de sous-développement, même au niveau des costumes. Nous

²⁴ Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 316.

²⁵ *Ibid.* p.210.

²⁶ Ibn Abī al-Ḍiyāf, *Ithāf ahl al-zamān*, Cit. p.21.

²⁷ Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 316.

reviendrons à ce détail dans la partie consacrée à l'analyse des connotations de l'uniforme militaire.

3. La réforme militaire : références, objectifs et achèvements

Dès le début du XVIIIème siècle, l'empire ottoman a connu un retard technologique vis-à-vis de l'Occident. Dans une tentative de rattraper ce retard, des émissaires sont envoyés de l'Europe et des instructeurs étrangers sont invités pour implanter des nouveaux savoirs et technologie dans l'Empire, principalement dans le domaine militaire.²⁸ Ces stratégies ne sont que le début d'un grand courant d'échange et d'importation de différents signes de modernité depuis l'Occident. C'est au début du XIXème siècle que les défaites militaires face à l'Europe se sont multipliées et que les stratégies de secours sont mises en place. Un mouvement de réforme avait lieu vers la fin du XVIIIème siècle à Istanbul et c'est propagé dans ses périphéries. Une forme de stratégies, de décision et des projets imité de l'occident et appliquée dans le domaine militaire, institutionnel, politique et sociale. L'Egypte et la Tunisie jouissent d'une autonomie suffisante, comparant par autres provinces ottomanes, et étaient capable de monter leur propre mouvement de réforme.²⁹ Contrairement à toutes estimations, les réformes de ces deux états n'étaient pas complémentaires avec celle du centre du pouvoir. Elles étaient même le résultat d'interactions entre le Sultan et les monarques des provinces ottomanes, principalement Caire, qui avait beaucoup de tensions avec le Sultan. Ça n'empêche pas que l'expérience d'Istanbul était la référence pour l'Egypte et que cette dernière était la référence pour la régence, considérée comme un pôle réformateur secondaire par rapport à Istanbul et à l'Egypte.

L'entreprise modernisatrice de Mouhamed Ali (1805-1848) est mise en place en 1811 avec la massacration des derniers hommes de pouvoir dont, vingt-quatre beys et les derniers mamlouks. En 1815, des fabriques de masse d'armements et de textile avaient lieu, à l'aide des experts étrangers et notamment français.³⁰ Le dual, armements et textile, est apparu parallèlement dans la stratégie de réforme de Tunis. Cette dernière avait comme référence l'expérience du Caire, qui avait la meilleure réputation des provinces ottomanes à ce temps, et même, qui avait plus de succès que celle d'Istanbul. Ahmed Bey(1837-1855), impressionné

²⁸ MOREAU Odile, « Une approche comparative de la réforme de l'armée entre le centre et la périphérie de l'Empire ottoman au XIX^e siècle », *Outre-Mers*, 2017/2 (N° 396-397), p.17. URL : <https://www.cairn.info/revue-outre-mers-2017-2-page-11.htm>

²⁹ ROGAN Eugene, « 4 - Les périls des réformes », dans :, *Histoire des Arabes*. sous la direction de ROGAN Eugene. Paris, Perrin, « Tempus », 2016, p. 130 URL : <https://www.cairn.info/--9782262068448-page-129.htm>

³⁰ *Ibid.*

par la personne Mouhamed Ali de l’Égypte, a créé son propre chemin. Dans les mêmes objectifs, il a cherché de développer le domaine militaire avant tout. Avec des grands ambitions, Il a entrepris des projets de grand échelle, une manufacture de draps, une fabrique de cuir, des minoteries et des huileries mécaniques, des fonderies à canon et des poudreries avaient place. Il exploitait aussi les mines pour une première fois à l’histoire de Tunis, et entreprenait des chantiers maritimes à Porto Farina et une arsenal avec le port de la Goulette.³¹ Malgré la diversité et l’extension de ces projets, l’expérience d’Ahmed Bey reste depuis sa fondation jusqu’à aujourd’hui très critiqué. « *Il est clair que les dépenses excessives qui pèsent sur le royaume au-delà de ses capacités sont le résultat de choix arbitraires et qu’une économie saine, source de bien-être dans le royaume, sera atteinte si l’on régleme toutes les dépenses dans les limites de laTanzimat*³² ». ³³ Avec ces mots exprime un successeur réformateur tunisien khayr al-Din son opinion envers les réformes de son prédécesseur. Selon lui, les projets étaient le fruit d’une pensée aléatoire sans se rendre compte du potentiel limité de la régence, ni de l’appui de ces projets sur le futur. Les dépenses excessives ont fragilisé l’état et ont handicapé l’économie, cet échec peut être aussi rendu sur le caractère strictement militaire de la majorité de ces projets qui avaient comme objectif de répondre aux besoins de ses soldats. L’exploitation de ce potentiel était bien limitée, il était impensable de multiplier et de diversifier la production pour gagner des marchés nationaux et internationaux. Un outil qui aurait peut-être dû, à ce temps, diminuer les dépenses du secteur militaire irréversible et participer à la prospérité du pays. Les projets ne sont pas les seuls facteurs qui ont affecté le trésor public, les constructions somptuaires et la consommation de luxe de la classe dirigeante l’ont donné aussi un grand coups.³⁴ Sans compter la soustraction de fonds d’Etat par les hauts fonctionnaires, la chute du secteur d’artisanat et les difficultés apparues dans le secteur d’agriculture.³⁵

La faillite des projets industriels de Tunis était succédée par celle d’Istanbul et enfin d’Égypte qui n’étaient plus capables de satisfaire les dépenses militaires ni de résoudre leurs engagements financiers auprès des pays occidentaux.³⁶ Finalement, . des mouvements revêtus dès le début par un caractère paradoxal, partant des objectifs vaillants et permutants de toutes les sortes des menaces notamment extérieures, pour devenir les premiers motifs pour la

³¹ Azzam, Mahjoub, *Industrie et accumulation*, Cit. p. 84

³² Les tanzimat sont les réformes.

³³ Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 134.

³⁴ Azzam, Mahjoub, *Industrie et accumulation*, Cit. p. 88.

³⁵ Nous revenant vers les facteurs de l’échec d’un exemple des projets de Bey, notamment la manufacture de draps, dans les prochaines chapitres.

³⁶ ROGAN Eugene, *Les périls des réformes*, Cit. p. 130.

pénétration de ces forces dans le territoire, dans la logique de l'implantation des nouvelles technologies et stratégies modernes.

Malgré l'échec et les lourdes conséquences, la réforme militaire d'Ahmed Bey reste la première expérience de mécanisation en Tunisie et dans les deux domaines d'artillerie, d'alimentation et de textile. Ce dernier était le plus investi et reste à savoir quel rapport entre la réforme militaire et le domaine textile, surtout dans une phase critique comme celle de la régence du début du XIX^{ème} siècle.

II. L'industrie lainière dans les réformes d'Ahmed Bey

1. Signification de l'uniforme militaire au début du XIX^{ème} siècle

L'uniforme est un signifié dans la mesure où il exprime une identité collective d'un groupe qui appartient à la même institution et occupe la même fonction. L'uniforme militaire représente l'appartenance et l'obéissance à l'État. C'est un symbole de masculinité et de force. Les raisons les plus communes de l'adaptation de l'uniforme sont liées à la distinction des soldats, par rapport aux civils et des troupes ennemies. Ils reflètent aussi un signe de prestige et du pouvoir démontré dans les couleurs vives, les coiffes, les accessoires et la broderie.³⁷ Ce besoin spectaculaire en uniforme militaire est lié aux périodes historiques en corrélation avec la constitution d'un nouvel État ou d'un nouveau pouvoir, dont les fondateurs trouvent la nécessité de prouver leur puissance envers les autres.³⁸ De même pour la régence de Tunis, même si l'introduction du costume européen a commencé depuis l'époque de Hussein Bey (1824-1835), la grande propagation est faite avec la naissance du nouveau régime de réformes d'Ahmed Bey en 1837.³⁹ dans une phase d'évolution où le souverain voulait couper avec les anciennes traditions militaires, dans un essai de mémoriser son empreinte et de satisfaire ses propres ambitions.

L'empreinte du costume occidental ne se limitait pas sur les uniformes militaires. Le Bey et ses hauts fonctionnaires des Mamlouks adaptaient des vêtements européens, principalement français. Les costumes traditionnels ont été limités aux cérémonies religieuses et fêtes

³⁷ Alexandre Rigal, « L'uniforme militaire : la production d'une identité collective », *Hypothèses*, carnet de sociologie militaire, url : <https://sociomili.hypotheses.org/806>

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Blili Leila, « Froufrous et bruissements : costumes, tissus et couleurs dans la cour beylicale de Tunis au Xième siècle », *Trames de langue : usage et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb* Tunis : institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2004. Url : <http://books.openedition.org/irmc/1470>

rituelles. Comme nous l'avons souligné auparavant, Ahmed Bey s'intéressait beaucoup aux apparences et appréciait l'art européen, au niveau des peintures, de l'architecture et des costumes. Sa passion l'accompagnait durant toute sa période de règne, même durant son voyage à la France, il était fier de ses apparences à l'européenne durant sa visite. La seule période où il a retourné aux costumes traditionnels était durant sa maladie, ses moments de faiblesse.⁴⁰ Peut-être avec cet acte, il voulait prendre un souffle de sa course vers le pouvoir et la modernisation. Peut-être il a trouvé dans ses anciens vêtements le confort et le symbole de son appartenance originaire. Parlons des origines, les hauts fonctionnaires, composés principalement des Mamlouks, eux aussi adaptaient exclusivement les costumes occidentaux. Ils portaient des vestes en draps parisiens, des pantalons, une paire de bretelles. Ces Mamlouks sont à la base des hommes chrétiens venant d'Europe et islamisés.⁴¹ Ce sont généralement des proches d'Ahmed Bey et ils occupaient des postes honorables comme le Mustapha Khaznadar, le beau-frère du monarque et son Premier ministre. Le port de ces costumes peut refléter le retour à leur origine mais aussi, leurs recours à la consommation des venues de la modernité et de nouveaux styles. (voir les portraits d'Ahmed Bey et Khaznadar ci-dessous).



Figure 2: Portrait Ahmed Bey par Gleyre ou Larivière ⁴²



Figure 3: Portrait de Mustapha Khaznadar par Charles-Philippe Larivière en 1846.⁴³

⁴⁰Leon Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Princeton, Princeton University press, 1975, P. 316.

⁴¹Blili Leïla, *Frourous et bruissements : costumes, tissus et couleurs dans la cour beylicale de Tunis au XIème siècle* », *Trames de langue : usage et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb* Tunis : institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2004, P. 223-241, Url : <http://books.openedition.org/irmc/1470s>

⁴² Source : url : <https://www.leaders.com.tn/article/26729-la-tunisie-et-la-rivalite-entre-les-puissances-au-xixe-siecle-une-souverainete-bousculee>

⁴³ Source: Url:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mustapha_Khaznadar#/media/Fichier:Mustapha_Khaznadar_1846.jpg

Le Bey, les hauts fonctionnaires et les armées ont adopté la mode occidentale, mais ils ont gardé la *chéchia* : le bonnet en laine rouge. Même chez les Turcs, les Fez ou chéchia ont été gardés dans l'uniforme dans un acte d'attachement à l'identité d'origine. Le Sultan Mahmud a créé des manufactures pour la production de la chéchia et en 1828, le Bey de Tunis a envoyé 20 *Chaouachinou* confectionneurs des chéchias à Istanbul. ⁴⁴

Les soldats avaient un autre point de vue, totalement opposé au Bey et ses ministres. Ils se plaignaient de ce changement radical, mais ils n'ont pas atteint la réaction des Janissaires d'Istanbul qui ont refusé de porter ce nouveau costume.⁴⁵ Pour quelques-uns, ce nouvel uniforme attaque leur identité et leurs traditions. Généralement, dans le domaine militaire, l'uniforme doit suivre plusieurs critères tels que, la flexibilité et l'adaptation aux techniques de défense militaire, principalement à l'utilisation des armements, aussi, il doit s'adapter aux conditions climatiques et à la nature de l'intervention contre l'ennemi. Contrairement à ces critères, les coupes de l'uniforme étaient très serrées et épousaient la forme du corps. L'ancien *Sirwâl* ample était remplacé par un pantalon, les tuniques longues sont devenues des vestes en laine. Les teintures claires sont abandonnées pour des couleurs plus voyantes, le rouge de la garance, le bleu de l'indigotier et le blanc naturel, le tout à la française! (voir les images ci-dessous).



Figure 4: Charles de Chassiron, « Officiers et soldats de la nouvelle armée tunisienne sous le règne d'Ahmed I^{er} Bey vers 1840 »⁴⁶



Figure 5: Colonel, adjudant-major et sous-lieutenant (infanterie légère). Extr. De : Les Français peints par eux-mêmes, 1840-1842.⁴⁷

⁴⁴ Leon, Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 265.

⁴⁵ Bili, « Froufrous et bruissements », Cit.

⁴⁶Source : url ;

https://fr.wikipedia.org/wiki/Armée_beylicale_tunisienne#/media/Fichier:Infanterie_tunisienne_1850.JPG

⁴⁷ Source : Url ; <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8426948d/f38.item.r=rouge%20garance.zoom#>

Au temps de Louis XIV, l'uniforme militaire était composé de deux couleurs, blanc et bleu jusqu'en 1789.⁴⁸ L'adoption du pantalon rouge est faite officiellement à partir de 1829, voir quelques années avant son arrivée à Tunis. Dans ces arguments, le ministre c'est basé sur des raisons très curieuses. Selon lui, les deux couleurs, bleu et rouge, présentant la même solidité sauf que, les frais de la garance sont beaucoup moins élevées que celles du bleu de roi.⁴⁹ Esthétiquement parlant, les pantalons rouges mettaient en valeur les costumes et ajoutaient une touche luxueuse. Reste de savoir, si ces couleurs sont adéquates aux exigences de la guerre. Le temps et l'expérience ont prouvé le contraire, ces substances sont très détectables par l'œil uni, c'était la volonté des fonctionnaires de l'État pour afficher leur puissance, mais ce facteur présentait un danger pour les soldats lors des guerres, vu qu'ils étaient facilement détectables par l'ennemi et c'est l'une des raisons qui a imposé des changements au niveau du costume ultérieurement.

L'uniforme militaire du XIX^{ème} siècle était donc pris comme un symbole du pouvoir et de prestige avant de penser à son utilité et à son efficacité aux moments de la guerre. Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle que la portée symbolique de l'uniforme était réduite. Le confort et l'hygiène prenaient place dans la conception des uniformes et les modalités pratiques ont devenus une priorité.⁵⁰ L'importation du costume au monde ottoman, principalement à la régence de Tunis, a pris d'autres dimensions, liées à reconnaissance de la supériorité de l'Europe et à l'admission que chaque signe occidental est une preuve du pouvoir et de modernité. Pour ces raisons, les souverains étaient prêts à payer n'importe quel prix pour avoir l'éclat du pouvoir. La dimension culturelle identitaire était quasiment oubliée, elle se traduisait seulement dans la préservation des Chéchia, bonnets en laine traditionnels et dans quelques réactions des soldats.

2. L'évolution de l'uniforme militaire à l'époque husseinite

Le changement ou l'adoption des uniformes dépendait principalement de l'état économique du gouvernement, de l'intérêt que le gouverneur apporte aux costumes et au secteur militaire aussi, au développement des nouvelles techniques de confection des costumes et de défense

⁴⁸ Françoise Deherly, Rouge Garance : une couleur martiale, *Le Blog Gallica*, 20 septembre 2021, source en ligne, Consultée le 25/05/2022, url : <https://gallica.bnf.fr/blog/20092021/rouge-garance-une-couleur-martiale?mode=desktop>

⁴⁹ Jean D'orsay, Les 85^{ème} anniversaire du pantalon rouge, *Le matin*, 31^{ème} année, N°11096, mercredi 15 juillet 1914. url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k570948w/fl.item.zoom#>

⁵⁰ <https://sociomili.hypotheses.org/806>

militaire. Le nouveau costume à l'européenne est arrivé à Tunis à l'époque d'Hussein Bey (1824-1835), soit quelques années après l'adaptation du nouveau costume à pantalon rouge en France. À cette période, la régence était dans un bon état financier.⁵¹ Même avec ce petit effort, vers la fin du règne d'Hussein Bey, en 1835, les consulats français ont critiqué les soldats tunisiens. Ils les trouvaient très mal nourris et vêtus.⁵² Cette critique amène à penser que, le secteur militaire n'était pas bien entretenu et que les nouveaux costumes étaient limités sur la catégorie la plus haute des soldats. La vraie diffusion des costumes est faite à l'époque d'Ahmed Bey, qui a présenté son intérêt particulier aux services militaires et aux costumes dans plusieurs occasions. Il existe peu des indications sur les lieux de confection des uniformes à partir des draps provenant de la manufacture de draps militaires mais, Kennedy, dans sa description d'une caserne de Mannouba, a indiqué que lors de sa visite aux différents ateliers, les soldats étaient en train de confectionner leurs propres costumes.⁵³ Ce qui est probable est que parmi les formations du nouveau régime militaire, il existait une formation pour la confection et la couture des uniformes à l'européenne.

Même avec les grands efforts employés dans la régence pour satisfaire les besoins des soldats, les voyageurs européens n'ont pas manqué de ridiculiser le costume des Nizami, . Kennedy par exemple a rapporté que, les soldats avaient une apparence médiocre, avec une démarche maladroite, qui peut en grande partie s'expliquer par le changement du costume ancien, de vêtements très confortables et simples de la classe médiocre à des pantalons et des vestes bien ajustés au corps.⁵⁴ Daumas aussi trouve la copie tunisienne des uniformes français burlesque. La couture de ces vêtements était selon lui si mauvaise et la taille est si petite pour les soldats.⁵⁵ Brown lui aussi transmet le comportement des soldats envers leurs nouveaux costumes. Ils avaient tendance de rouler soigneusement le pantalon par-dessus leurs genoux lorsqu'ils n'étaient pas en service et s'ils étaient pris par l'un des agents, ils tentaient de justifier leur geste en prétendant qu'ils ne pouvaient pas marcher correctement autrement.⁵⁶

Les critiques n'ont pas empêché les soldats à être reconnaissant aux efforts du Bey. Daumas a rapporté leurs attachements et inquiétude de l'état de santé de leur souverain en 1852. Ils ont

⁵¹ Blili, « Froufrous et bruissements », Cit.

⁵² Hugon, *Les Emblèmes des beys de Tunis étude sur les signes de l'autonomie husseinite, monnaies, sceaux, étendards, armoires, marques de dignités et de grades, décoration, médailles commémoratives militaires...* Préface de M. G. Alapetite, E. Leroux, Paris, 1913, p. 81.

⁵³ Kennedy, Algeria, Cit. pp.159-160.

⁵⁴ *Ibid.* p.68.

⁵⁵ Daumas Philippe, *Quatre ans a Tunis*, Hachette Livre BNF, 1décembre 2016, pp. 160-161.

⁵⁶ Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 274.

été si conscients que Mahmoud Bey, le prédécesseur d'Ahmed Bey ne donne pas suffisamment d'importance aux armées.⁵⁷ Pendant cette année, Ahmed abandonnait les affaires militaires à son Premier ministre et se désintéressait de toutes choses, même son armée.⁵⁸ La faiblesse du monarque à cette période était accompagnée par la crise économique et la faillite de la majorité de ses nouveaux projets. Ces facteurs ont affecté directement l'état général des soldats, principalement dans leurs costumes et nourriture. Même avec ces empêches, Ahmed Bey a décidé de supporter l'Empire ottoman dans sa guerre contre la Russie, connu par la guerre de Crimée.⁵⁹

L'état de l'armée ne cessait pas de s'aggraver avec le prédécesseur d'Ahmed Bey, Mohamed Bey (1855-1859). Il abandonnait l'armée régulière et ne conservait des créations de son prédécesseur que l'école militaire du Bardo. Son prédécesseur Mohamed Es Sadok (1859-1882) avait une vision opposée. Il a pris pour modèle son cousin Ahmed Bey et voulut reconstituer l'armée régulière de nouveau. Les équipements et les uniformes furent commandés en France, en Belgique et en Angleterre. Il a même pensé à remettre en marche la manufacture de draps militaires de Tébourba.⁶⁰ Ces efforts ont sûrement rafraîchi les apparences des soldats mais, avec le temps et les crises politiques et économiques, les soldats étaient affaiblis et leur état s'y traduit dans leurs uniformes. Selon Ganiage, en 1864, les uniformes étaient mal coupés et étriqués. Les couleurs rouge et bleue avaient fini par prendre une teinte indéfinissable, forte du long temps d'usage et de la mauvaise qualité des draps. Les bonnets en laine rouge noircissaient, les brodequins devenaient intolérables.⁶¹

L'étude de l'évolution des costumes militaires tunisiens aux XIXème siècle a renforcé l'hypothèse de la dépendance de l'uniforme à l'état économique-politique du pays et à l'intérêt des souverains aux affaires militaires. La prospérité de ces uniformes a commencé par Hussein Bey, dans une période de gloire, poursuivait par Ahmed Bey dans un acte de reformulation et des affaires militaires, cette question a connu une dégradation avec Mohamed Bey dans un manque d'intérêt à l'armée accompagné d'une crise économique. Finalement, une réanimation avec Mohamed Es-Sadouk puis une dégradation totale au sein de la situation économique et politique du pays.

⁵⁷ Daumas, *Quatre ans*, Cit. p. 129.

⁵⁸ Ganiage, *Les origines du protectorat*, Cit. p. 82.

⁵⁹ Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 316.

⁶⁰ Ganiage, *Les origines du protectorat*, Cit. p. 84.

⁶¹ *Ibidem*.

3. Importation de équipements de l'industrie lainière et transmission du savoir-faire aux temps des réformes: les expériences de l'Égypte et de Tunisie

Ahmed Bey accompagné des experts occidentaux, principalement français, a entrepris tout un programme industriel à un grand ampleur. Il a planifié l'exploitation des mines et a monté des fabriques et des usines modernes. Le grand budget de ses projets était consacré à la réalisation des costumes militaires tels que, la fabrique de draps de Tébourba et la tannerie et la fabrique de cuire de la Mohammedia. Ce grand intérêt aux uniformes paraît surprenant, surtout dans une phase de faiblesse économique et politique, que vivait la régence au début du XIX^{ème} siècle, mais l'industrie textile et les uniformes militaires figuraient dans l'histoire des grands pays en phase de construction du pouvoir, de guerre ou de modernisation, comme il était le cas de France, d'Égypte, de la Turquie et de même Tunisie.

L'armée de masse était bien équipée grâce au développement des techniques industrielles et la capacité de l'État à financer les grandes dépenses. La grande demande, surtout à l'âge de guerre, a fait naissance des manufactures de drap et a participé au développement de l'industrie lainière dans des villes comme Vienne qui produisait à un temps plus de 40% ⁶²des besoins en draps militaire pour la France. Aussi, Le cas des Ville neuvette, ancienne cité drapière fondée par un marchand drapier de Clermont l'Hérault au XVII^e et qui devint sous Colbert une manufacture royale de draps pour le roi et les troupes royales. Son activité perdura jusqu'au milieu des années 1950 et depuis l'activité industrielle s'est tue pour laisser la place à un havre de paix.⁶³ Cette ville est devenue par la suite une source d'exportation du savoir et de la main-d'œuvre. L'ingénieur principal et une partie des manufacturiers employés dans la manufacture de Tébourba en Tunisie sont originaires de ce département.

Au niveau des réformes, c'est le domaine du textile qui est développé en premier. Certainement à cause de la grande demande de l'État en matière des textiles et aux grandes valeurs apportées par les gouverneurs aux apparences et aux costumes. À l'époque des réformes, Mohammed Ali Pacha, le souverain d'Égypte était le premier à importer les projets

⁶² Daumas, Jean-Claude. « L'industrie lainière dans la guerre (1914-1918) : anatomie d'une mobilisation ». Fridenson, Patrick, et Pascal Griset. *L'industrie dans la Grande Guerre : Colloque des 15 et 16 novembre 2016*. Paris : Institut de la gestion publique et du développement économique, 2018. Url : <http://books.openedition.org/igpde/4983>.

⁶³ Villeneuve, Ancienne Manufacture Royale de Draps, [en ligne], Clermont l'Herault.Net, mis en ligne le 16 avril 2022, consulté le 28 mai 2022. Url : [VILLENUEVETTE : ANCIENNE MANUFACTURE ROYALE DE DRAPS - CLERMONT L'HERAULT.NET \(clermontherault.net\)](http://VILLENUEVETTE : ANCIENNE MANUFACTURE ROYALE DE DRAPS - CLERMONT L'HERAULT.NET (clermontherault.net))

industriels. À côté des fabriques d'armements, Mohammed Ali Pacha a réalisé un effort considérable dans la création des fabriques de textiles. Il a aussi planifié à satisfaire les besoins des manufactures en matières premières à travers l'intensification de la culture du coton. Il a même réussi à exporter le coton brut vers la Grande-Bretagne et les États-Unis. Il a aussi introduit des nouvelles importations comme le ver à soie et les chèvres cashmere d'Inde pour la production de la laine.⁶⁴ La direction de ces projets, entièrement financée par l'État, était confiée à des experts européens. Les machines provenaient de l'Angleterre et plus rarement de France. La première grande manufacture est réalisée au Caire, en 1816. Il y avait aussi une grande filature du coton et plusieurs autres unités diversifiées. Le Pacha avait recruté des ouvriers de Florence pour la filature de la soie, le tissage des velours et des satins, la production des draps était dédiée aux artisans de Sedan et la fabrique des Fez ou bonnets en laine était confiée aux Tunisiens.⁶⁵ Pour protéger et assurer la réussite de ces projets, Mohammed Ali intervenait pour empêcher les fabricants étrangers d'entrer sur les marchés égyptiens, par l'ajout d'un tarif supplémentaire sur les marchandises importées vendues à l'intérieur de la régence, il arrêta aussi tout type d'importation des uniformes militaires, qui ne pouvaient être fournis que par les usines locales.⁶⁶ Le Pacha a touché aussi le domaine de la fabrication des machines et outils nécessaires pour le fonctionnement des manufactures de textiles. Les usines égyptiennes étaient pourvues de machines à filer et de métiers à tisser fabriqués par des menuisiers, des forgerons et des tourneurs égyptiens sous la direction des techniciens français.⁶⁷

Ahmed Bey était inspiré de la gloire de Mohammed Ali Pacha. Il a essayé de sa part d'habiller ses troupes par des produits locaux, d'où la naissance de la première manufacture de draps militaires et quelques petits projets comme la tannerie et la fabrique de cuir. Le projet était confié à des experts français et la production était limitée aux produits militaires. Contrairement à la richesse des matières utilisées dans la fabrication des textiles égyptiens, la seule matière de base employée dans la fabrication des draps était la laine. Les machines et les outils étaient importés de la France, les contremaîtres et les manufacturiers aussi.

⁶⁴ Odile, « Une approche comparative », Cit. p.42.

⁶⁵ Ghislaine Alleaume, « Les techniciens européens dans l'Égypte de Muhammad 'Ali (1805-1848) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 84 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 14 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6439>

⁶⁶ Laura Panza, Jeffrey G. Williamson, Did Muhammad Ali foster industrialization in early nineteenth-century Egypt?, *The Economic History Review*, Vol. 68, N° 1, Published by Wiley, February 2015, p.81. Url: [Did Muhammad Ali foster industrialization in early nineteenth-century Egypt? on JSTOR](https://doi.org/10.1111/eohr.12111)

⁶⁷ *Ibid.*

L'expérience de Tunisie se considère très limitée par rapport à celle de l'Égypte qui a connu une grande expansion. Même si les deux expériences d'introduction de l'industrie textile se croisent dans quelques points, elles sont bien différentes. Celle d'Égypte était basée sur l'économie et le commerce, son fondateur a essayé de satisfaire les besoins des armées et aussi de réanimer l'économie locale et extérieure. En Tunisie, les projets avaient seulement une vocation militaire, bien limités, rares sont les exportations vers un autre marché ou la production pour d'autres besoins. Le Pacha d'Égypte a aussi pensé de couper les liens avec l'extérieur et à importer la marchandise nécessaire pour satisfaire les besoins au niveau de la matière première, des outils, des machines et de la main-d'œuvre pour travailler dans la régence.

Chapitre II : L'établissement de la manufacture de draps militaires

Abstract

The construction of the cloth factory started in 1839, long way before so many well-known great factories as the one of Vienna, Saltaire, Schio etc... This four floors building is located in a town in the north-east of Tunisia, in El-Battan of the old Tébourba. It is attached to a bridge-dam and close to an old beylic palace from the XVIIth century.

This first experience of mechanization and large-scale production in Tunisia was commissioned mainly to the French engineer Charles Benoit. He ensured the construction, the importation of the machines from France and the recruitment of 28 manufacturers of the two departments Herault and Tarn. As for the management, it was entrusted from 1847 until the closure of the factory to Joseph Faussié-Debru, also a French foreman. As for the number of the Tunisian workers, it has reached 400 workers divided between men, women and children. With the time, the conditions of the country and the factory, the number decreased. The machines arrived gradually, the production began with a limited number then, the director imported from France in several occasions. As for the wool, the main material, it came from several regions of Tunisia.

The factory was not only equipped by machines but also by a new order of work mysterious to the eyes of the Tunisian workers, who took time to adapt to industrial work and began to have good production in the first years, before the appearance of several problems that have degraded the production and have participated in the dysfunction of this factory.

I. Analyse du site

1. Appellation

Au cours du temps, l'appellation du bâtiment de l'ancienne manufacture a subi des mutations. Le changement est totalement naturel, il dépend du changement de la fonctionnalité de ce bien, de la construction continue de la ville, de la division administrative de la région et même de l'âge de la personne. Au niveau des archives, nous avons prélevé trois appellations différentes : « *la manufacture de Tébourba* », « *la manufacture de Mohammadia* » et « *Lafabrica de Tébourba* » ou « *La fabrique de Tébourba* ». La première est celle que nous avons adopté comme intitulé de notre sujet d'études, vu qu'elle est la plus annoncée dans les correspondances officielles. Cette manufacture appartenait à El-Battan de Tébourba, un village de Tébourba. Aujourd'hui, ce dernier est devenu une ville indépendante de son ancien chef lieu et le bâtiment se trouve officiellement à la ville El-Battan non plus à la ville Tébourba, mais nous avons décidé de garder l'origine de l'appellation. La deuxième appellation fait référence au nom de l'ancienne ferme beylicale.⁶⁸ Finalement, la « *Fabrica* », nom extrait de la langue italienne désignant la fabrique. Cette référence est probablement le résultat de la propagation de la langue italienne, qui était la deuxième la plus perpétuée après l'arabe dans la régence de Tunis.

Aujourd'hui, les anciennes indications sont quasi-disparues et les désignations du bâtiment prennent d'autres voies. « *Kechla* », « *Casarna* », « *Haras* » sont les mots utilisés pour désigner cet espace actuellement. Les appellations « *Kechla* » et « *Casarna* » signifient la même chose : une caserne. La première est d'origine turque, employé par les anciennes générations de la région. La deuxième est d'origine française diffusée dans les nouvelles génération, hors que le « *Haras* » est une appellation entre les ouvriers est employé par la fédération nationale de l'amélioration de la race des chevaline.⁶⁹

2. Situation géographique et choix de l'emplacement

L'ancienne manufacture fait partie de la ville El-Battan à 30 Km du capitale Tunis. El-Battan appartenait à l'ancienne ville Tébourba, l'ancien centre populaire et le chef lieu de toute

⁶⁸ Planel, « *Etat réformateur* », Cit. p.103.

⁶⁹ Montasar Zoghlami, le président de l'association « *Ajyal El-Battan* » et passionné de l'histoire de sa ville d'appartenance, interview réalisée le 12/06/2022 à El-Battan, Tunisie.

la région. Aujourd'hui, ces deux villes appartiennent au gouvernorat de la Manouba et administrativement indépendantes l'une de l'autre. (voir les cartes ci-dessous).

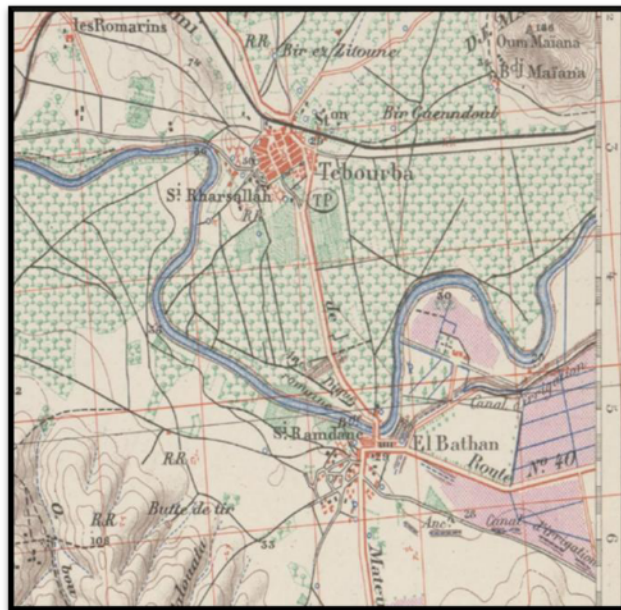


Figure 6: Tebourba 1886, carte dressée, héliogravé et publiée par le service géographique de l'Armée.⁷⁰



Figure 7; El bathan 2022⁷¹

Le bâtiment de l'ancienne manufacture fait partie de tout un complexe historique composé par plusieurs éléments architecturaux. Il est limité par la rivière de la Medjerda et accessible par

⁷⁰ Source : carte révisée en 1934 par l'institut géographique national à Paris. url: <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/s/>

⁷¹ Source: google earth

trois voies principales. L'une qui mène à la capitale Tunis, la deuxième à Tébourba et la troisième à Borj El-Amri. (voir la carte)

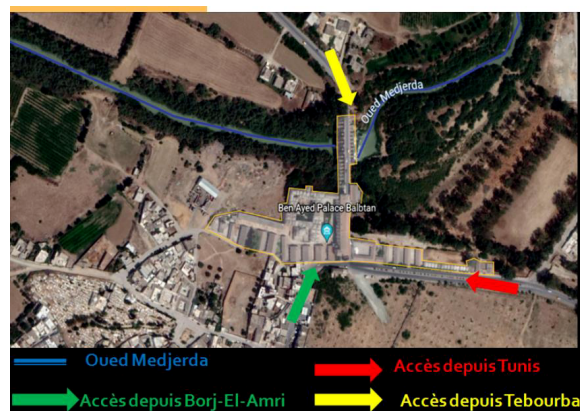


Figure 8: Situation géographique du bâtiment.⁷²

Le cours d'eau est celui de la Medjerda, le bassin versant principal de la Tunisie qui prend source Souk Ahras dans la constantinois Algérienne et s'écoule sur 484 Km jusqu'au golf de Tunis.⁷³ (voir la carte ci-dessus).

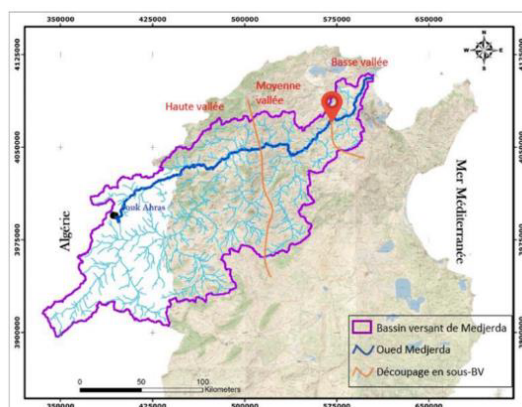


Figure 9: : La localisation de la manufacture sur le cours d'eau de la Medjerda.⁷⁴

Cette rivière est depuis toujours, la source de vie et la raison de la fertilité des terres de cette région.. Ce complexe historique est composé de six éléments principaux : le pont-barrage, des vestiges de l'activité proto-industrielle du XVI et XVIIème siècles, l'ancien palais de plaisance (1616), l'ancienne manufacture de draps militaires 1844, l'atelier de foulage des bonnets en laine (1903) et les écuries établies après la moitié du XXème siècle. (voir la figure ci-dessous).

⁷² Source: Google earth et éditée par Mouna Hdidar.

⁷³Sahar Abidi, Olfa Hajji, Wael Essaleh, Ahmed Ezzine et Taoufik Hermassi, « Cartographie du risque inondation de la Haute Vallée de Medjerda avec Hec- Ras », *Journal International Sciences et Technique de l'Eau et de l'Environnement (JISTEE)*, Volume IV, Numéro 1, Décembre 2019, p. 225.

⁷⁴ *Ibid.*

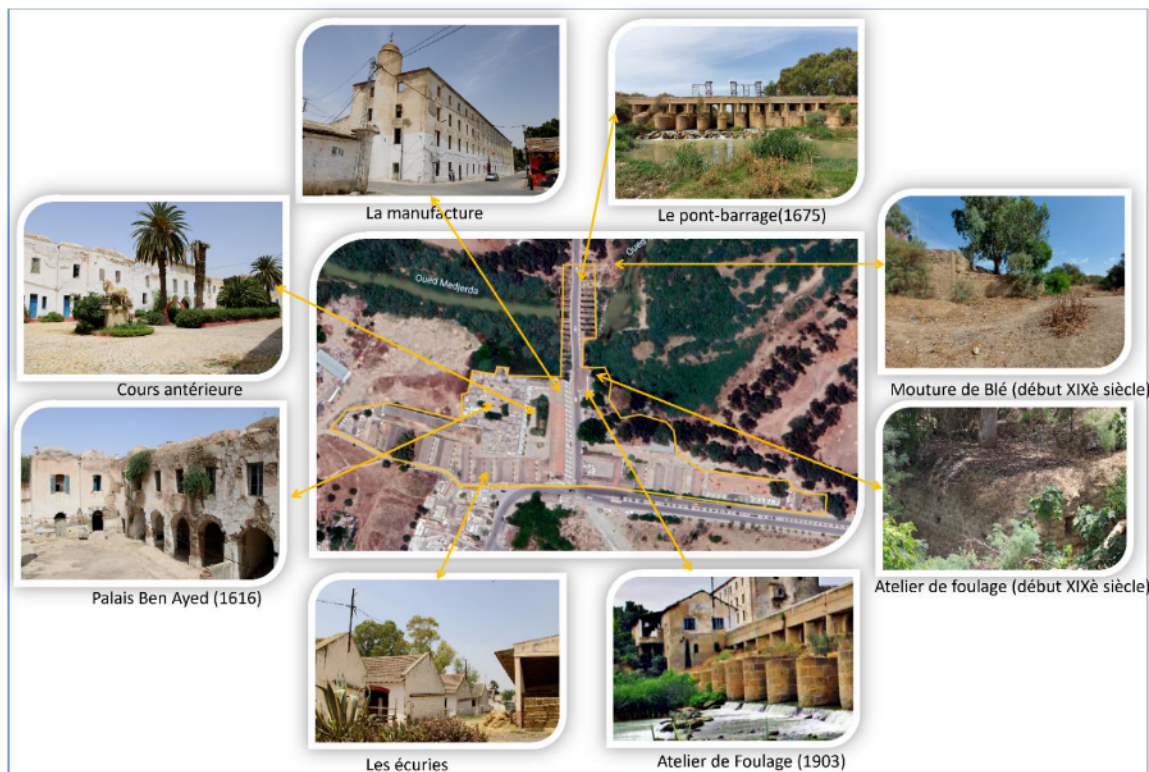


Figure 10: Le centre historique El-Battan.⁷⁵

Ce choix de l'emplacement de l'ancienne manufacture reposait sur la décision de l'ingénieur français, Charles Benoît. Il jugeait seul le cours d'eau à cet endroit de la Medjerda apte à actionner les roues hydrauliques.⁷⁶ Ce choix était renforcé par la présence du Pont-Barrage. Une œuvre de génie d'une longueur de 114 mètres reposée sur des piles arrondies en maçonnerie de 2.4m. Ces piles sont construites en grosses pierres de taille tirée de ruines antiques voisines comme Thuburbo Minus et AvittaBibba.⁷⁷ L'un des grands atouts de cet emplacement est sa proximité au centre populaire de Tébourba, pas plus de deux kilomètres de la manufacture. Ce voisinage a largement fourni tous les ouvriers dont la manufacture avait besoin.⁷⁸ La proximité de Tunis, spécialement au port principal la Goulette, a aussi joué un rôle primordial. C'était le point principal de l'importation et transfert des machines et outillages nécessaires pour l'équipage de la manufacture.

⁷⁵ Source: prises et éditées par Mouna Hdidar.

⁷⁶ A.N.T, H240 603 049. Note sur la manufacture de draps de la Mhamdia et sur les machines qu'elle renferme. date inconnue.

⁷⁷ Merlin Alfred, « Un proconsul d'Afrique méconnu, Egrilius Plarianus. » In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 86^e année, N. 4-6, 1942, p. 235. url : [Un proconsul d'Afrique méconnu, Egrilius Plarianus - Persée \(persee.fr\)](http://www.persee.fr/doc/iaib_0003-0513_1942__86_4-6_235)

⁷⁸ A.N.T, H240 603 49. Note sur la manufacture de draps de la Mhamdia et sur les machines qu'elle renferme. date inconnue.

3. El-Battan de Tébourba: aperçu historique

Bien avant l'installation de la manufacture, et même l'apparition du noyau d'El-Battan de Tébourba, le cours d'eau Majerda a été exploité de diverses manières par les peuples qui ont habité cette région., les Arabes, par exemple, dont l'activité principale était autour d'élevage et de la céréaliculture contingente liée à un mode de vie nomade. Au temps des Ottomans, les vastes terrains de cette région étaient la propriété de l'Etat et divisés sous forme des champs dont le nom est « *HanchirJdaida* », lui-même divisé en parcelles multiples.

C'est la décision de Othman Dey (1610-1594) qui a participé à l'apparition du premier noyau de la ville. Pendant les années 1608 et 1609, une grande vague d'immigrants andalous venant de l'Espagne se sont installés à Tunis et dans plusieurs régions du pays. Bien connus, de leur habilité dans plusieurs domaines et par intérêt de reconstruire Tunis, après des années d'épidémies, de pauvreté, le Dey Othman a bien accueilli ces réfugiés. Il leurs a donné des terres fertiles aux alentours de Tunis et a facilité leur installation. Parmi ces terrains, la région de Tébourba.⁷⁹ L'installation des Andalous a totalement changé le paysage et a donné une nouvelle identité au village. Ils ont créé des noyaux sédentaires, fondés sur une agriculture intensive, jardinage, arboriculture, oliveraie, vignoble...⁸⁰ Ces nouveaux arrivés ont profité de leur voisinage, de la rivière pour installer un pont-barrage. Cette œuvre a contribué à l'irrigation des vergers au XVIIème siècle puis à faire fonctionner les *Noria-s* ou les moulins à foulons, à grain, les moulins de forge.. qui ont été installés dans un projet réalisé par Muhammad Bey (1811-1855) pour soutenir les activités économiques de la région.⁸¹ Ce pont-barrage est la source de la naissance du noyau El-Battan de Tébourba. Son existence est la seule raison de l'édification d'un palais de plaisance ou *Borj* d'Othman Dey (1622), connu par Palais de Hmida Ben Ayed,⁸² aussi l'activité proto-industrielle et par la suite industrielle avec l'implantation de la manufacture. Le nom même de la région a changé, de « *هنشیر در قیش* » l'équivalent au « *Champ deDriguich* » à El-Battan.⁸³ Cette dernière est l'appellation de la fonction principale de barrage, le fonctionnement des moulins.

⁷⁹ Baya Abidi al -hajj, « Borj Youssef Dey El-Battan, altaathirat aleuthmaniat fi eimarat almuntaazahat bi'ahwaz madinat tunus khilal alqarn alsaabie eashar », in majalat aleulum al'iinsaniat walijahtimaeia, N°45, Juin 2016, université Abdul Hamid Mehri, Costantinople 2, p.100

⁸⁰ Smaali Hamouda, Omrane M. N. (dir), *Etude de l'évolution de l'occupation et de l'utilisation du sol dans le delta de Mejerda par télédétection et systèmes d'informations géographiques*, Thèse en vue de l'obtention du Doctorat en Géographie, université de Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales, 4 février 2011, p. 26. Url: <https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/612952/filename/These.pdf>

⁸¹ Ahmed Saadaoui, Tébourba, Djedaida et El-Battan, l'établissement des Andalous dans la basse vallée de la Medjerda Mise en valeur des terres, urbanisme et architecture, in *Al-Sabil, Revue d'histoire, d'archéologie et d'architecture maghrinines*, N°8, Août 2019, [version en ligne] url: <http://www.al-sabil.tn/?p=6561>

⁸² Hmida Ben Ayed est un Caïed ou générale de l'île de Djerba vers 1780.

⁸³ Abidi, *Borj Youssef Dey*, Cit. p.100.

Plusieurs souverains ont hérité le complexe mais, le palais était abandonné. Durant sa visite en 1842, l'écrivain Pellissier a décrit l'état du palais.⁸⁴ Ce n'est qu'au début du XIXème siècle, que ce complexe a vécu des travaux de renouvellement et de reconstruction. C'est grâce au projet de la manufacture de draps militaires que le terrain et ces bâtiments sont transformés à un complexe industriel et que des travaux de renouvellement du palais ont été réalisés.



Figure 11: Ancienne illustration de la manufacture de draps. Entre 1847-1854.⁸⁵

Jusqu'à la fin du XIXème siècle, il n'y avait pas une grande installation des populations aux alentours de ce complexe. Le chef-lieu reste toujours Tébourba à 2 km du barrage. (voir la carte ci-dessous). Deux raisons sont les plus probables. La première est la propriété publique des terrains qui empêche la population de s'installer dans ces régions. La deuxième est probablement liée à la crue de la rivière.



Figure 12: Tébourba 1886, carte dressée, héliogravé et publié par le service géographique de l'Armée.⁸⁶

⁸⁴ Pellissier de Reynaud, Description de la régence de Tunis, Editions Bouslama, Tunis, 1980.

⁸⁵ Source: illustration réalisée par P. Trémaux entre 1847 et 1854. url: [La manufacture de draps d'El Battan à Tébourba - Palais BEN AYED à Djerba](#)

⁸⁶ Source : révisée en 1934 par l'institut géographique national à Paris url: <https://1886.u-bordeaux-montaigne.fr/s/>

Ce n'est qu'après la colonisation que El-Battan de Tébourba est devenu un centre populaire et la ville qu'on connaît aujourd'hui.

II. Description du bien culturel

1. Le bâtiment principal

L'ingénieur français Charles Benoît veillait à appliquer les normes de l'architecture occidentale les plus récentes de son temps, caractérisées par des bâtiments à étage. Ce type des bâtiments était le résultat de réflexion d'une génération d'ingénieurs et de savants de la fin du XVIII^{ème} siècle. Ils avaient comme mission la réalisation d'un plan qui permet d'accueillir les machines à grande échelle et le nombre important des ouvriers tout dépend de la source d'énergie et du mécanisme de fonctionnement.⁸⁷

Cette architecture est très répandue en occident du XIX^{ème} siècle. En a encore des témoignages très connus comme des usines textile de Saltaire développées entre 1853 et 1876 en Angleterre, Lanificio Rossi ou la Fabbrica Alta de Schio fondée en 1860.



Figure 13: Fabrique de saltaire⁸⁸



Figure 14: Lanificio Rossi ou la Fabbrica Alta de Schio⁸⁹

Après quelques recherches sur les bâtiments à étage dans le monde, nous pouvons considérer que la Tunisie est la première à avoir ce type de manufactures à grande échelle en Afrique et qu'elle a eu ce projet bien avant plusieurs pays occidentaux. Le voyageur Kennedy qui a visité la manufacture en 1845, indique qu'à cette date les travaux ont atteint les deux-tiers

⁸⁷ François Muller, *L'usine et l'architecte, aménagement de l'espace*, 2016, p.26. url: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622295/document>

⁸⁸ Source: https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Saltaire_from_Leeds_and_Liverpool_Canal.jpg

⁸⁹ Source: https://it.wikipedia.org/wiki/Fabbrica_Alta#/media/File:Fabbrica_Alta.JPG

du plan d'origine.⁹⁰ Ses travaux ont commencé probablement depuis 1839, au début de la propagation de ce modèle en Europe. Une inscription sous la porte nord du bâtiment principal de la manufacture mémorise cet événement en chiffre arabe, 1255 (١٢٥٥) AH l'équivalent de 1839AD. (Voir l'image ci-dessous)



Figure 15: Inscription de la porte nord de l'usine.⁹¹

La fabrique a pris les mêmes caractéristiques des bâtiments à étages de la même période. Elle est constituée de briques sous forme de quatre étages et un sous-sol, supportés par des colonnes et des poutres en fonte. Elle présente une pauvre façade avec une toiture à pente classique et un nombre important de grandes fenêtres permettant un bon éclairage dans les étages. (voir l'image ci-dessous).



Figure 16: La manufacture de draps militaires.⁹²

⁹⁰ Kennedy, *Algeria*, Cit. p.175.

⁹¹ Source: prise par Mouna Hdidar.

⁹² Source: prise par Mouna Hdidar, septembre 2021.

Le bâtiment principal est étendu sur 80 mètres de long sur 12 mètres de large.⁹³ Le sous-sol est aujourd'hui enterré. Son escalier se trouve sous la première salle à droite de l'entrée principale. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont marqués par deux parties non communicantes séparées par une entrée principale au hall ouvert sur une petite cour et la résidence de plaisance. Le deuxième et le dernier étage communique à travers un couloir longeant le bâtiment de l'extrémité nord à l'extrémité sud. Ce bâtiment a subi des transformations au niveau de la division de l'espace, lors de l'exploitation en tant que caserne ultérieurement. (voir le plan ci-dessous).

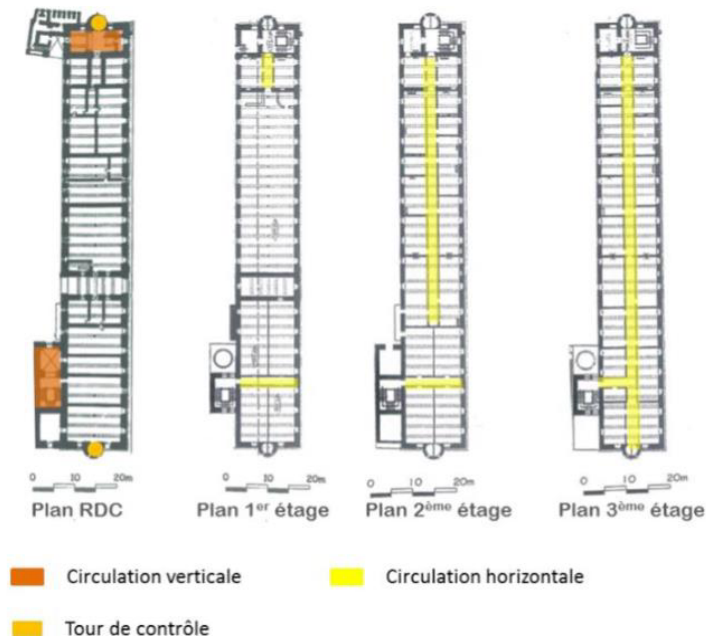


Figure 17: Plan détaillé de différents étages de la manufacture.⁹⁴

Malgré la simplicité de son architecture, elle présente des beaux détails au niveau des portes, des fenêtres, la charpente, les deux tours et la façade extérieure. (voir quelques détails ci-dessous)

⁹³ A.N.T, H240 603 55. Description de la manufacture et de ses atours qu'elle apportait à la régence depuis son établissement. 1850.

⁹⁴ Source: plan réalisé par Emna Bargaoui en 2017.

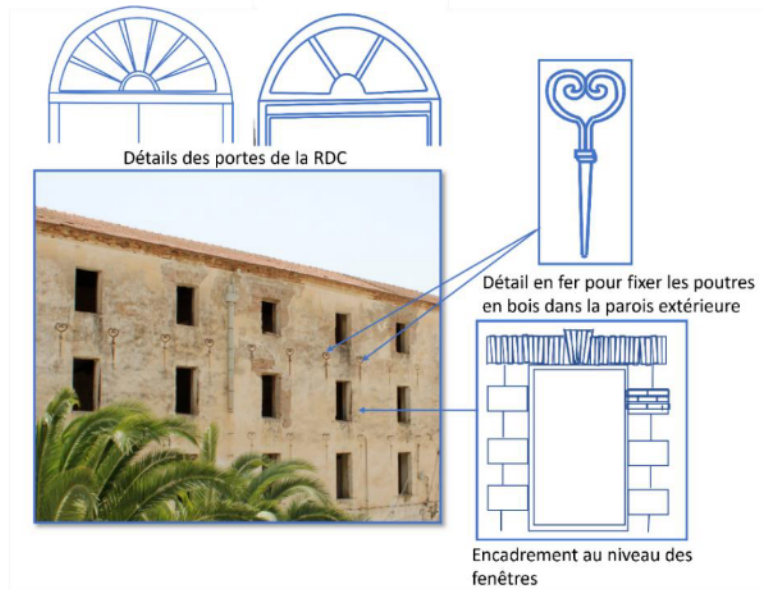


Figure 18: Quelques détails décoratifs.⁹⁵

1. Les bâtiments annexes et la division de l'espace

Le plus ancien plan d'architecture que nous avons trouvé est, un plan réalisé par l'ingénieur français Arnoux le 21 mai 1877, après la fermeture de cette fabrique, en vue de l'obtention d'une confirmation pour concession du bâtiment et la réalisation d'une sucrerie et une distillerie.⁹⁶

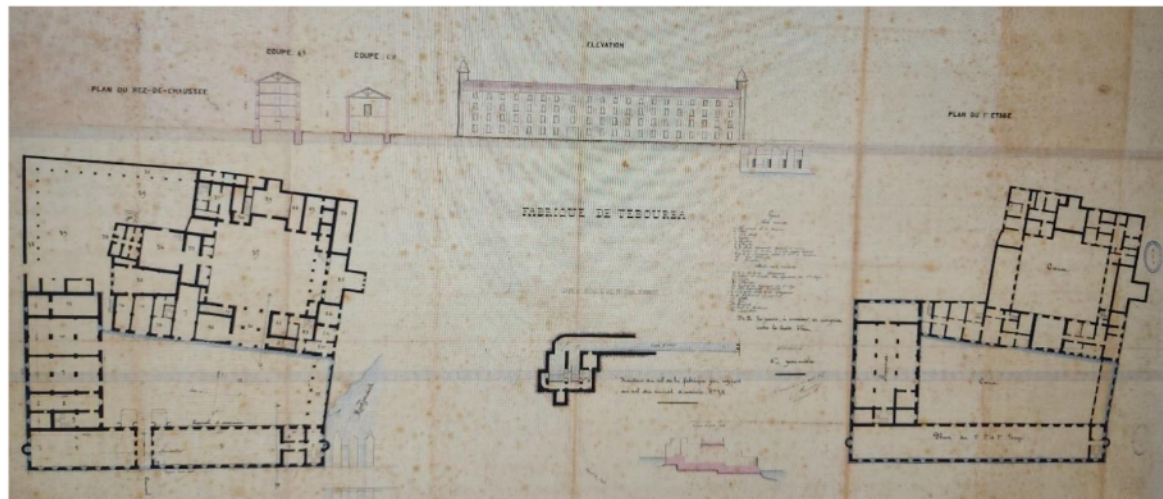


Figure 19: Plan général de la manufacture de draps, réalisée par l'ingénieur Arnoux en mai 1877.⁹⁷

⁹⁵ Source: prise et relevée par l'auteur.

⁹⁶ A.N.T, H240 603 48. Plan général de la fabrique de Tébouba réalisé par l'ingénieur Arnoux, copie conservée par le gouvernement, 21 mai 1877

⁹⁷ *Ibidem*.

A partir de ce plan et notre visite de terrain, nous avons réussi à déterminer les différents bâtiments qui existaient avant l'édification de la manufacture et ceux qui sont ajoutés avant et après. Lors de sa réalisation, seul deux biens existaient, l'ancien palais de plaisance de Youssef Dey « *Borj Youssef Dey* » et le Pont-Barrage. Pour assurer le bon aménagement du travail manufacturier, l'ingénieur Charles Benoît a ajouté une passerelle verticale à la manufacture à deux étages, dont le premier est formé seulement par des arcades. Les magasins voûtés du côté sud et probablement la structure attachée à l'ancien palais sont aussi ajoutés. La justification de cette dernière hypothèse est le plan général des palais beylicaux perpétué à ce temps sous forme d'un carré avec des pièces ouvertes directement sur une cour principale. Ce Palais lui-même était transformé à un ensemble de magasins de stockage des outils, matière première des draps produits et à un espace de logement, situé au premier étage. Ce complexe architectural possédait aussi un marabout. Les terrains aux alentours du complexe ont été transformés à des espaces de jeux de rames pour le séchage des draps et une cour à bestiaux. (voir le plan ci-dessous).



Figure 20: Espace manufacturier.⁹⁸

Nous n'avons pas trouvé d'indications exactes sur la division des tâches et de l'espace dans le bâtiment principal de la manufacture mais, nous avons réussi à récupérer quelques appellations

⁹⁸ Source: plan réalisé par l'ingénieur Arnoux en 1877 et retracé par l'auteur.

des pièces à travers les fonds d'archives. Ces pièces étaient appelées selon leurs fonctionnalités,⁹⁹ parmi lesquelles, nous pouvons citer:

Appellations	Interprétations
La salle de la machine « Bit El Makina »,	C'est le sous-sol où se trouve l'installation hydraulique.
La salle du tissage	La pièce des métiers à tisser.
La salle du filage	Cette pièce est probablement celle des femmes fileuses du dernier étage.
Les salles de cardage ¹ et 2	Le cardage
La salle de teinture et la chambre d'indigo.	La teinture en bleu indigo et la teinture rouge sont séparées dans deux pièces différentes. Ces salles ne peuvent être qu'aux RDC proche de la rivière vu le grand besoin de l'eau au niveau de ce processus.
La salle de tissus	Cette salle peut être celle de parure des draps tissés.
La salle de cartonnage	Phase du pressage /catissage.
La salle de la laine	Cette salle est probablement celle du stockage de la laine brute ou filée, avant le tissage.
La salle des Chaouachines.	C'est la salle de foulage des bonnets en laine rouge. Cette activité existait depuis le XVIIème siècle dans cette région.

Tableau 1: Division de l'espace du bâtiment principal

⁹⁹A.N.T, H 240 028 093. Recensement des matériaux et des machines existants dans la manufacture d'El-Battan. 1845.

2. Le pont-barrage



Figure 21: Le pont-barrage El-Battan.¹⁰⁰

D'une largeur de 114 mètres, ce pont-barrage est reposé sur seize arcs élevés sur un radier servant de fondation pour l'ouvrage et reposant sur des piles arrondies en maçonnerie de 2.4 mètre sur une longueur de 30 mètres entre les 24 pertuis de 2.45 mètres.¹⁰¹ Ces piles sont construites en grosses pierres de taille finement appareillées dont une partie est constituée de ruines antiques : de ruines voisines comme celles de Tuburbo Minus et de Thibiuce ; de ruines plus lointaines, telles que celles de Thignica Ain-Tounga).¹⁰² Des vannes en bois étaient installées et servaient à actionner les moulins à foulon et à l'irrigation des terres environnantes.

III. Gestion de la manufacture

1. L'équipe du travail

a. Les responsables de la planification et de la gestion

La manufacture est une propriété de l'État beylical commandé par le souverain Ahmed Bey(1837-1855). Pour la réalisation de cette première initiative de production industrielle, le gouvernorat a fait recours aux compétences étrangères, notamment des Français. Le retour aux premières références de l'industrie est le même parcours adopté par les importateurs des nouvelles techniques. Au cours de la phase de la première industrialisation, la France elle-même faisait appel à des experts anglais pour comprendre le fonctionnement des nouvelles machines. De même, le cas des réformes de l'Égypte qui a fait recours aux experts anglais et français pour la réalisation de tous ses projets industriels.¹⁰³

¹⁰⁰ Source : image prise par Mouna Hdidar, septembre 2021.

¹⁰¹ Alfred, « Un proconsul d'Afrique méconnu », Cit. p.235.

¹⁰² Alfred, « Un proconsul d'Afrique méconnu », Cit. p.235.

¹⁰³ Eugene, *Les périls des réformes*, Cit. p.130.

L'importation des compétences a fait l'apparition de la figure de l'ingénieur « moderne » en Tunisie et au Maghreb.¹⁰⁴ L'ingénieur Charles Benoît est l'un de ces « figures » qui a pris toute la responsabilité de la manufacture. Cet ingénieur indépendant, d'origine Saint-simonienne¹⁰⁵, a réussi à susciter la confiance de l'employeur gouvernemental grâce à son savoir scientifique, son savoir-faire industriel et son grand réseau de connaissances. Après l'inauguration de cette manufacture en 1844, il est promu ingénieur en chef du gouvernement, « Bach Muhandis ».¹⁰⁶ Accompagné de son compatriote, le négociant Louis Guiraud, Benoît a assuré l'édification, l'importation des équipements à partir de la France ainsi, la mobilité et le recrutement des techniciens et contremaîtres des deux départements, Tarn et Hérault. Le transport et les achats étaient, bien évidemment, assurés par Luis Guiraud qui est devenu par la suite le directeur en chef de l'établissement avant que cette tâche soit confiée à Joseph Faussié-Debru de 1847 à 1873.¹⁰⁷ Ce dernier directeur est à la base l'un des contremaîtres arrivés du département de Tarn, exactement de Labastide-Rouairoux.¹⁰⁸

Ces responsables ont été suivis par des fonctionnaires tunisiens depuis la mise en fonctionnement en juillet 1843 avec l'intendant Muhammad Tebourbi. C'est après trois ans, 1847, que cette manufacture est concédée à Mahmoud Ben Ayed, qui a utilisé son pouvoir pour l'exploitation des richesses de la régence et a pris la fuite par la suite, vers 1856 en France pour mettre fin à la période glorieuse de l'histoire de la manufacture. Trois ans plus tard, en 1859, le premier ministre Mustapha khaznadar qui choisit de réduire les dépenses et de renvoyer les techniciens et contremaîtres étrangers à l'exception du directeur Faussié.

b. La main d'œuvre

Equipé pour le travail des draps en laine, cette nouvelle fabrique a débuté par près de 400 ouvriers.¹⁰⁹ Le nombre s'est renforcé par la suite, pour atteindre 600 ouvriers partagés entre hommes, femmes et enfants.¹¹⁰ 10 contremaîtres et 28 manufacturiers venant de la France ont

¹⁰⁴ GOBE, Éric. *Chapitre I. La genèse d'une figure technique moderne au Maghreb: l'ingénieur colonial* In: *Jalons pour une sociologie des ingénieurs au Maghreb* [en ligne]. Aix-en-Provence / Louvain: Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2015 (généré le 01 avril 2022). Disponible sur Internet: < <https://books.openedition.org/iremam/3330> >.

¹⁰⁵ Définition de Saint simonne... hérault..

¹⁰⁶ GOBE, *La genèse d'une figure*, Cit.

¹⁰⁷ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k579384c/f2.item.r=ing%C3%A9nieur%20benoit%20tunis.zoom> (archive) dépêche 11 août 1897.

¹⁰⁸ Archive en ligne, *contrat de mariage*, 11/08/1804. Url: <http://mareetorb.free.fr/r-detail.php?pref=stpons&bms=notaires&annee=1804&trel=m&ligne=21&src=http://mareetorb.free.fr/>

¹⁰⁹ Kennedy, Algeria, Cit. p. 176.

¹¹⁰ Mahjoub, *Industrie et accumulation*, Cit. p. 84.

été recrutés par l'intermédiaire de l'ingénieur Benoît et Louis Guiraud avec le devoir de former et encadrer les ouvriers tunisiens à l'utilisation des nouvelles machines textiles importées et pour introduire le nouveau régime du travail.¹¹¹ Ces experts sont arrivés de deux départements Tarn et Hérault qui font partie des centres de production des draps les plus développés de la France du XIX^e siècle.¹¹² Hérault présente aussi la ville d'origine des deux responsables, Benoît et Guiraud. Dans le même contexte, la production des draps en Égypte était aussi confiée à des Français venant de Sedan, pas loin du département de Tarn.¹¹³

A l'origine, la majorité des ouvriers tunisiens appartenaient au village de Tébourba qui, selon Benoît, a largement fourni tous les ouvriers dont la manufacture avait besoin pas loin de deux kilomètres.¹¹⁴ Le recrutement de ces employés s'est fait soit à l'intermédiaire d'un *Caïd*, les représentants du pouvoir central de chaque région, soit à l'intermédiaire d'un *Cheikh*. Les origines de cette équipe du travail ont changé quelques années plus tard. Selon un contrat signé entre le banquier Erlanger et Mahmoud Be Ayed en 1865, le nombre des ouvriers est 411, 120 d'entre eux ces anciens armées Zouawa étaient embauchés dans la fabrique de draps dont 68 d'entre eux étaient des tisserands. Ces ouvriers représentent 44% du total de la main d'oeuvre. Juste après, 18% sont des *Oueslati*, des membres de tribu originaire du Jebel Ouslet finalement, les Andalous qui sont les sédentaires des villages Nord-Est comme Tebourba ont représenté la majorité au début du fonctionnement de la fabrique.¹¹⁵

Ce qui est très probable est que le changement dans l'ancienne équipe a commencé en 1850 après l'épidémie de choléra qui a touché le personnel de la fabrique.¹¹⁶ L'incapacité de l'Etat à payer les salaires des ouvriers depuis 1853 suite à la grande crise économique¹¹⁷, a sûrement poussé plusieurs ouvriers à quitter le travail. L'interruption des salaires a touché aussi les soldats qui sont par la suite licenciés et intégrés dans le travail manufacturier, comme le cas des Zouawa dans la fabrique des draps.¹¹⁸ Le renvoi d'un grand nombre des armées était la décision du premier ministre Mustapha Khaznadar en 1859, qui a décidé de diminuer les dépenses

¹¹¹ Gagniage, *Les origines du protectorat*, Cit. p. 80.

¹¹² *Ibidem*.

¹¹³ Alleaume, « Les techniciens européens » Alleaume, « Les techniciens européens », Cit.

¹¹⁴ A.N.T, H240 603 049. Note sur la manufacture de draps de la Mhamdia et sur les machines qu'elle renferme. date inconnue.

¹¹⁵ Planel, « Etat réformateur », Cit. p. 114.

¹¹⁶ *Ibid.* p.106.

¹¹⁷ *Ibidem*.

¹¹⁸ Gagniage, *Les origines du protectorat*, Cit. p. 124.

militaires. Pour les mêmes raisons, il a renvoyé aussi tous les contremaîtres et les manufacturiers français, à l'exception d'un maître-fileur et le directeur Faussié.¹¹⁹

La division du travail était indiquée dans le contrat de location de la manufacture à Erlanger en 1865. Il est indiqué qu'il y avait 154 tisserands, 128 entre cardeurs, peigneurs, démêleurs, coupeurs, laveurs et fileurs. 79 des ouvriers ont été répartis entre cartonners, teinturiers, pareurs, ourdisseurs, graisseurs, menuisiers, feutreux et forgerons. Enfin, 14 personnes sont affectées à différents métiers de services.¹²⁰ (Pour plus de détails, voir le tableau suivant).

Spécialités	NB. D'ouvriers	Spécialités	NB. D'ouvriers
Tisserands	154	Graisseurs	7
Cardeurs, peigneurs, démêleurs, coupeurs, laveurs et fileurs	128	Menuisiers	5
Cartonneurs	26	Feutreux	4
Teinturiers	19	Forgerons	3
Pareurs	8	Métiers de services	14
Ourdisseurs	7		

Figure 22: Tableau des ouvriers et leurs spécialité en 1865

Comparons les ouvriers au début du travail et dans la liste déclarée en 1865, nous avons observé l'absence des femmes et des enfants vers les dernières années ce qui est très étonnant. Ce fait n'a aucune relation avec les traditions sociales ou religieuses conservatrices. L'intégration de la femme dans ce milieu du travail était totalement fluide au début. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le taux élevé du chômage des hommes après avoir quitté l'armée. Ils sont aussi considérés plus privilégiés à nourrir leur famille et aussi plus compétents dans le travail mécanique. Depuis la fin du XVIII^e siècle en Angleterre et le début du XIX^e siècle en France, il y avait un grand intérêt pour le recrutement des femmes dans le travail industriel, principalement dans l'industrie textile qui nécessite plus de soins que de force physique et demeure fortement féminisée. La délicatesse n'est pas le seul critère demandé, la petite taille des enfants était très bien appréciée. Ceux-ci assuraient des tâches complexes comme le filage des fils brisés sous les métiers en marche, le lancement et tirage des navettes dans le tissage, le changement des bobines filées et aussi le nettoyage des endroits difficiles d'accès.¹²¹ (Dans

¹¹⁹ Planel, « Etat réformateur », Cit. p. 106.

¹²⁰ *ibid.* p. 114.

¹²¹ [Du coton au tissu: l'industrie textile quevillaise aux XIXe et XXe siècles \(calameo.com\)](http://calameo.com)

l'image ci-dessous, un exemple des tâches réalisées par les enfants dans les usines du XIXème siècle). Ces deux catégories ont été absentes les dernières années de fonctionnement de la manufacture.

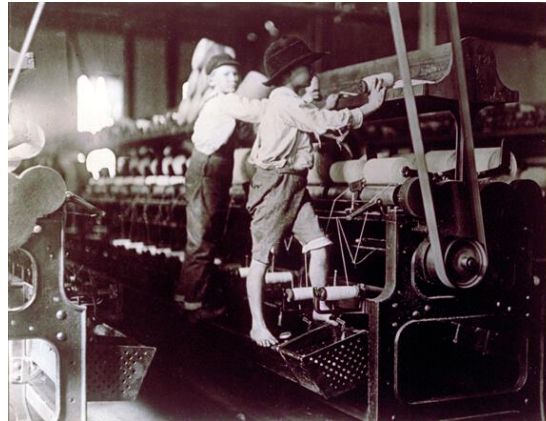


Figure 23: Children changing bobbins. Jhayne via Flickr.¹²²

2. Equipage de la manufacture

a. Système hydraulique et machines

Les manufactures du XIXème siècle, dont celle de Tébourba, sont conçues comme une grande horloge, sous forme d'une mécanisation verticale où la grande roue hydraulique entraîne simultanément toutes les machines connectées. (voir le chemin explicatif ci-dessous).

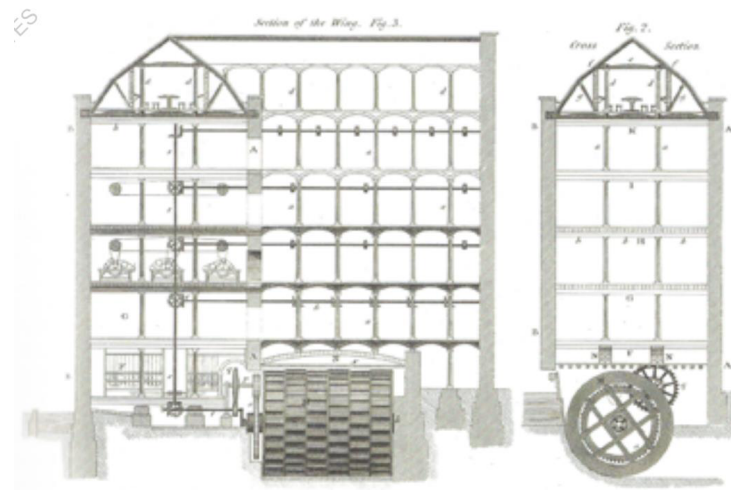


Figure 24: Mécanisme dans un bâtiment à étage.¹²³

¹²²Source : Url : <https://heritagecalling.com/2021/11/16/9-interesting-facts-about-life-as-a-19th-century-mill-worker/>

¹²³ Source: François Muller, L'usine et l'architecte, aménagement de l'espace, 2016, p. 26. url: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622295/document>

C'est l'ingénieur Charles Benoît qui a monté le système hydraulique mécanisé et qui a assuré la première commande des machines accompagné du marchand Louis Guiraud en 1838. Ce dernier a garanti le transport de tous les équipements demandés par l'ingénieur à travers sa propre maison de commerce, Fabre & Guiraud, de la France jusqu'à la fabrique.¹²⁴ Une partie de ces acquisitions est probablement sollicitée au frère de Benoît qui possédait un atelier de construction d'instruments de précision. Une année après l'inauguration officielle de la manufacture, mai 1845, le voyageur Kennedy a bien précisé que les opérations de production ne sont pas toutes mécanisées, 62 métiers à tisser sont fabriqués en Tunisie et le reste des machines sont françaises.¹²⁵ Vers la fin de cette même année, l'équipage est renforcé par des machines plus performantes provenant de la France à travers le port de Marseille.¹²⁶ Il paraît que la provenance des machines n'était pas seulement la France, selon Gagniage, 70 métiers à tisser importés d'Angleterre.¹²⁷ Un nombre qui s'est doublé tout au long de fonctionnement de la manufacture pour atteindre 150 métiers à tisser.¹²⁸

Depuis les années 1848 et 1847, les problèmes de maintenance ont commencé à apparaître.¹²⁹ Par conséquent, la qualité des draps elle-même était affectée. Le problème a persisté jusqu'à l'interruption de la production en 1853, dû à la panne de la roue hydraulique, la source principale d'énergie.¹³⁰ Quelques années plus tard, le rendement de la manufacture a diminué pour plusieurs raisons, que nous allons analyser dans le prochain chapitre. Pour réanimer la production, le directeur Faussié insistait, pendant plusieurs tentatives, aux changements des anciennes machines par de nouvelles plus performantes.¹³¹ C'était le cas en 1863 où le directeur demanda l'achat de quelques machines plus rentables et performantes. Cette demande englobe le remplissage de 135 machines de modèle ancien par 43 seulement. La réduction de nombre de machines était aussi suivie par une réduction de nombre d'ouvriers. Par exemple, les 8 bassins de lavage qui ont été remplacés par 2 laveries et au lieu de 8 ouvriers, 2

¹²⁴ Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 297.

¹²⁵ Kennedy, *Algeria*, Cit. p. 176.

¹²⁶ A.N.T, H 240 028 093. Recensement des matériaux et des machines existants dans la manufacture d'El-Battan. 1845.

¹²⁷ Gagniage, *Les origines du protectorat*, Cit. p. 80.

¹²⁸ Dépêche 11 août 1897, urb : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k579384c/f2.item.r=ing%C3%A9nieur%20benoit%20tunis.zoom>

¹²⁹ A.N.T, H240 603 052. Demande d'entretien des machines et constat général de l'état de la manufacture. 1848.

¹³⁰ A.N.T, H240 603 053. Translation de la lettre de Benoit envoyé à Mostapha Khasnadar, se plaint de la performance des ouvriers au niveau de l'entretien des machines. Le 12 juin 1853.

¹³¹ Planel, « Etat réformateur », Cit. p. 107.

seulement sont capables de gérer l'opération. Deux années plus tard, en 1864, les crues de la Medjerda ont provoqué de grands dégâts à l'établissement et au matériel de la manufacture.¹³²

Vers les années 1872, la fabrique a possédé 242 machines et un grand nombre des outils dont, 68 machine à tisser, 14 machines à filer, 2 machines pour le remplissage des navettes du métier à tisser, 12 machines à carder avec 3 nouvelles grande machines, , 4 laveries, 7 machines pour le cartonnage et 1 machine pour le dégraissage, un moulin pour l'approvisionnement de l'eau à la chambre de teinture.¹³³

Dans un fond d'archive daté de 1877, nous avons trouvé des renseignements sur quelques machines après la fermeture de la manufacture. Cette note est une suite d'une demande de location d'une partie de la fabrique en vue de l'installation d'une sucrerie et d'une distillerie. Dans ce cadre, des études ont été réalisées pour déterminer la puissance de la roue hydraulique à travers quelques expériences scientifiques. L'un de ces essais est de charger les machines disponibles, dont leur résistance est connue. Comme résultat, nous avons obtenu la liste des machines disponibles. (voir le tableau ci-dessous).¹³⁴

Machines	Force observée en métré litres
1 dégraisseur à rouleaux	55. 1
2 foulons benoît	150. 0
1 brosse	41. 0
3 laineries	207. 3
1 diable à ouvrir la laine	46. 4
3 tondeuses transversale	47. 4
1 batteuse	86. 6
12 cardes	399. 9
2 mull Jenny	30. 2
Total	1069. 9
1 diablesse	39. 0
	1096. 9 = 14. 63 chevaux

Tableau 2: Enumération des machines renfermées dans la manufacture et leurs puissance observée

¹³² Hammas Mahmoud « Harakat altašni'a fi 'Ahd Ahmed Bey», thèse de doctorat, Université Tunis 1, faculté des sciences humaines et sociales, 1993, p.41.

¹³³ *Ibid.* p.43.

¹³⁴ A.N.T, H240 603 050. Etude techniques et calcule de la capacité de résistance de l'a roue hydraulique. 1877. Et A.N.T, H240 603 049. Note sur la manufacture de draps de la Mhamdia et sur les machines qu'elle renferme. date inconnue.

Certes, cette note n'est pas un recensement du nombre des machines disponibles dans la manufacture mais, elle présente des renseignements sur le type des dernières machines possédées et nous fait part du progrès matériel que la manufacture a vécu durant toutes les années de son fonctionnement.

Les images suivantes sont des exemples pris des archives de quelques manufactures anglaises de la même époque de notre manufacture. Le nombre limité des modèles mécanisés dans cette période peut nous confirmer la ressemblance des machines de Tébourba à celle de l'Angleterre de cette époque et même de tout le monde. (Voir des exemples des machines du XIXème siècle ci-dessous).

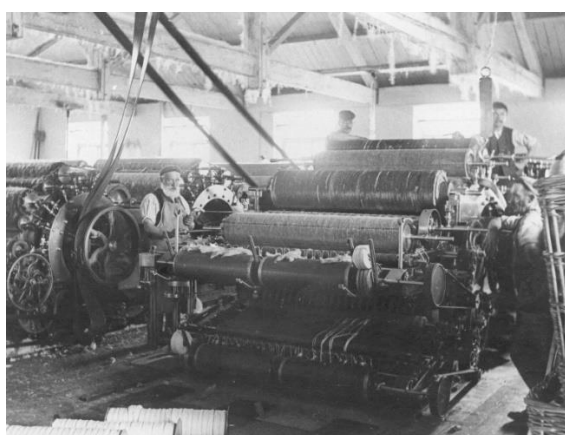


Figure 25: Machines à carder de la manufacture des draps, Witney, West Oxfordshire, 1898. Issu de l'archive HT13127 Historic England¹³⁵

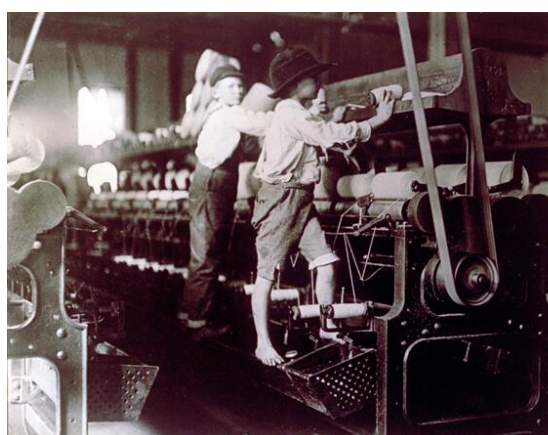


Figure 26: Mull Jenny : machine à filer¹³⁶



Figure 27: Des machines à filer et des métiers à tisser de l'usine de draps, , Witney, West Oxfordshire, 1898. Issu de l'archive CC73_00946 Historic England.¹³⁷

¹³⁵Source : URL : <https://heritagecalling.com/2021/11/16/9-interesting-facts-about-life-as-a-19th-century-mill-worker/>

¹³⁶ Source : Jhayne via Flickr. Url: [9 Interesting Facts About Life as a 19th-century Mill Worker – The Historic England Blog \(heritagecalling.com\)](https://www.flickr.com/photos/jhayne/10000000000/)

¹³⁷ Source : URL : <https://heritagecalling.com/2021/11/16/9-interesting-facts-about-life-as-a-19th-century-mill-worker/>

Selon le parlé du président de l'association « génération El-Battan, les machines existent toujours au sous-sol de la manufacture. Ce dernier est fermé depuis plusieurs années. Le conservateur de l'INP lui aussi nous a confirmé cette information.

b. Approvisionnement en matières premières : la laine

Les caractéristiques des draps et la poursuite de production dépendent principalement de la qualité et de la quantité de laine employée. Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, la production préindustrielle des bonnets en laine, *Chachias*,¹³⁸ avait comme ressource la laine importée de l'Espagne malgré la disponibilité de ces fibres dans les différentes régions de la régence.¹³⁹ L'installation de la manufacture, principalement aux premières années, a réanimé le secteur de la production locale de la laine. Des nouveaux circuits de commerce ont été créés et assurés par l'Etat Beylical à l'intermédiaire des bais de la collecte des impôts comme Belhadj et Ben Ayed qui appartenaient à des familles puissantes ayant accès direct au souverain.¹⁴⁰ À ses débuts, la manufacture a reçu plus de 835 quintaux de laine de provinces différentes principalement depuis Kairouan, Mateur, Mjez El-Beb...¹⁴¹

Comme la laine provient de plusieurs régions, elle provient aussi en différents types et différents états. Selon les recensements de la laine, nous avons remarqué qu'il y avait des toisons en laine en bon état de lavage et bien tirés, mais aussi de la laine très grossière. C'est ce que le voyageur Kennedy confirme lors de sa visite en 1845. Il a mentionné que la race de la laine locale, dite laine Barbarine, est épaisse, mais grossière, et demande un travail supplémentaire à cause de son état excessivement sale.¹⁴² Cette race est considérée comme la race principale en Tunisie. Elle fait partie de trois autres races et reste toujours la plus disposée.¹⁴³ Par conséquent, la grande partie de la laine est de cette race qui demande beaucoup de traitement, principalement au niveau du lavage pour éliminer le suint, la graisse et les impuretés. La majorité de ces toisons mal sélectionnées, ce qui demande l'exécution d'autres tâches supplémentaires qui sert à bien trier la laine selon la couleur et l'emplacement sur

¹³⁸ L'activité du textile la plus importante dans la régence vers la fin du XVIII^{ème} siècle.

¹³⁹ Azzam, Mahjoub, *Industrie et accumulation*, Cit. p.43.

¹⁴⁰ A.N.T, H 240 028 093. Recensement des matériaux et des machines existants dans la manufacture d'El-Battan. 1845.

¹⁴¹ *Ibidem*.

¹⁴² Kennedy, Algeria, Cit. p. 177.

¹⁴³ S. Bedhief Romdhani, M. Djelali, A. A. Bello, Inventaire des différents écotypes de la race Barbarine en Tunisie, in *Anima Genetic Resources information*, 1 avril 2008, url: [\[PDF\] Inventaire des différents écotypes de la race Barbarine en Tunisie | Semantic Scholar](#)

l'animal. Le stockage se fait dans des magasins dans des catégories homogènes, laine blanche, laine des épaules et des flancs et laine complète ou celle qui reste du tri.¹⁴⁴

Cette instabilité au niveau de l'état, la qualité et la quantité d'approvisionnement ne peut qu'indiquer l'absence d'une convention et des normes d'achat à suivre dans les différentes régions. Cet inconvénient ne peut être qu'un obstacle vers l'essor de l'activité manufacturière qui demande des approvisionnements programmés, régulières et en bon état afin d'assurer une production de masse avec une bonne qualité de draps.

IV. La production et le déroulement du travail

1. Un nouvel ordre du travail

La manufacture abritait les premières opérations productives mécanisées au moyen de grandes machines dans la régence. Un noyau qui s'est installé dans un paysage agricole sous forme d'un petit monde riche en mots et en gestes, mixte en cultures. Un lieu de coexistence entre ouvriers femmes et enfants, étrangers et locaux, dirigés selon une hiérarchie toute nouvelle par les ouvriers tunisiens. Sans surprise, le premier problème envisagé a été l'adaptation au nouvel ordre du travail opposé aux anciennes habitudes. La majorité des ouvriers étaient des petits agriculteurs qui travaillaient dans leurs champs au jour le jour pour nourrir leurs familles.. L'installation de la manufacture a changé le tout, au milieu des champs, le travail s'effectue dans un grand bâtiment. Le seul ordre est celui du directeur et des contremaîtres français. Les petits outils artisanaux sont remplacés par des grandes machines très compliquées à gérer et à comprendre etc...

Ce grand changement a suscité des rivalités entre les ouvriers tunisiens et les contremaîtres. Ces derniers ont jugé que les tunisiens étaient un peu paresseux et qu'il y avait des problèmes de les mettre au travail.¹⁴⁵ Une réaction très naturelle, vu le grand changement culturel, social et professionnel que ces nouveaux ouvriers ont vécu. Quelques années plus tard, en octobre 1848, l'ingénieur Benoît déclare que les ouvriers sont bien intégrés et qu'ils travaillaient accompagnés des contremaîtres avec plus d'assiduité et plus d'intelligence qu'avant.¹⁴⁶ Dans le même rapport, l'ingénieur a déclaré quelques problèmes de maintenance qui ont commencé à s'émerger pour devenir par la suite, l'un des problèmes majeurs de la

¹⁴⁴ A.N.T, H 240 603 06. Recensements des approvisionnements en laine brute. Date inconnu.

¹⁴⁵ Kennedy, Algeria, Cit. p.80.

¹⁴⁶ A.N.T, H240 603 052. Rapport de Benoit ingénieur de son altesse sur l'état de la fabrique de draps de Hamadia située au pont de Tebourba et Demande d'entretien des machines, Tunis le 25 octobre 1848.

gestion au quotidien de cette manufacture. L'omniprésence de la poussière, du sable et du grand taux d'humidité aggravait la situation et multipliait les pannes. La situation se prolongera pour des années consécutives. Dans son rapport de 1853, l'ingénieur Benoît a précisé que depuis ses réclamations en 1847 et 1848, il n'y avait aucun suivi et aucun acte de réparation.¹⁴⁷ Une apathie qui a engendré des dégâts au niveau des machines et une panne de la roue hydraulique qui est la seule source d'énergie, ce qui engendrait l'interruption du travail. L'absence des ateliers de réparation et d'experts en Tunisie ont laissé qu'une seule solution aux mains de Benoît qui a proposé d'envoyer la pièce à réparer en France.¹⁴⁸ Une solution qui coûta très cher surtout avec la situation financière de l'État.¹⁴⁹

Cet obstacle de réparation et maintenance des machines n'était pas limité aux projets tunisiens mais aussi, en Égypte dans la majorité des projets industriels réalisés à l'époque des réformes.¹⁵⁰ Ce problème en commun dévoile une déficience au niveau de la stratégie de l'importation de ces nouvelles technologies, qui est l'un des grands facteurs d'échec de la plupart de ces projets.

2. La production

Le taux de la production ne peut que traduire l'état fonctionnaire de l'établissement industriel que ce soit, la réussite, l'instabilité ou l'échec. Elle se trouve liée à tout le cycle manufacturier, de l'approvisionnement en matière première, aux performances des ouvriers et des machines. Ces éléments se reflètent sur la quantité et la qualité des draps. Les tissus produits étaient en couleur rouge, bleu et blanc. Les premières années de production étaient, selon l'ingénieur Benoît, satisfaisantes au niveau de la qualité et de la quantité de production. Le grand nombre des quintaux de laine arrivés chaque jour de toutes les régions est une preuve de la grande performance de cette unité de production. Dans un recensement en 1844, par exemple, 9271 mètres de tissu existait dans les dépôts de la manufacture dont 148 mètres de qualité royale, 3624 colorée pour les militants et des tissus blancs. Au cours de ces années, la manufacture n'a pas seulement assuré l'approvisionnement des draps à toute l'armée de la régence mais, elle a aussi produit des draps à exporter pour l'Italie.¹⁵¹ Cette prestation a donné

¹⁴⁷ A.N.T, H240 603 053. Translation de la lettre de Benoit envoyé à Mostapha Khasnadar, se plaint de la performance des ouvriers au niveau de l'entretien des machines. Le 12 juin 1853.

¹⁴⁸ A. N. Tdoc 53 (1853)

¹⁴⁹ Une année avant, en 1852, Mahmoud Ben Ayed, le responsable de la manufacture a fuit en France.

¹⁵⁰ Alleaume, « Les techniciens européens ». Cit.

¹⁵¹ Hammas Mahmoud « Harakat altašni'a fi 'Ahd Ahmed Bey», thèse de doctorat, Université Tunis 1, faculté des sciences humaines et sociales, 1993.p.84

un caractère des grands pays à cause de ces produits manufacturiers et a créer une certaine prospérité économique.

Les problèmes de maintenance qui ont commencé en 1847, ont affecté la qualité d'une partie des draps. Selon Benoît, nous pouvons trouver des qualités de très haute gamme, comme celle produite en France, et autre de qualité beaucoup plus basse. Selon lui, l'une des raisons de cette mauvaise qualité est le mauvais entretien des machines à carder.¹⁵² Il paraît qu'elles n'étaient pas bien nettoyées et beaucoup d'impuretés restaient attachées à la laine cardée, ce qui affecte toute la chaîne de production du filage au tissage et teinture.

Depuis le congédiement des armées en 1853 suite à la décision de la diminution des dépenses militaires, le besoin en matière de draps a diminué et le gouvernement a négligé la manufacture. Ce fait vient avec la panne de la roue hydraulique, ce qui a interrompu la production. Malgré ces difficultés et le départ des contremaîtres et manufacturiers français en 1859, le travail dans la fabrique était assuré par les ouvriers tunisiens mais, avec beaucoup moins de quantité et de qualité, jusqu'à la fermeture de la manufacture.

¹⁵² A.N.T, H240 603 055. Description de la manufacture et de ses atours qu'elle apportait à la régence depuis son établissement. 1850.

Chapitre III : Le dysfonctionnement de la manufacture

Abstract

Multiple factors are responsible for the dysfunction of the factory. They are divided into two main categories. The first one is related to the internal management of this production unit and the second one comes from outside. The mismanagement and unawareness of the real value of this great production unit, the question of transferring new technology and the lack of skills were accumulated with the political and economic crises of the regency as well as the natural obstacles to make the continuity of production an almost impossible business.

The definitive end of the textile activity was never pronounced. Some entrepreneurs, especially French, found the building of the old factory and its physical context an opportunity never to be missed. Attempts to convert and reuse the space were proposed, such as the establishment of a sugar mill and distillery in 1877 and 1881, the establishment of mills at the level of the dam-bridge and the making of the neck of the river navigable, as well as a proposal for the use as a food store. All these proposals had no follow-up. The people in charge of the factory were undecided, especially with regard to the large amount of material in the factory. It was not until 1883 that the building underwent a radical transformation and was converted into a barracks and later into a national stud farm, a subsidiary of the National Foundation for the Improvement of the Horse Breed (FNARC).

I. Les facteurs du dysfonctionnement de la manufacture

La date de dysfonctionnement définitif de la manufacture n'est pas indiquée ni dans les archives ni les récits des contemporains. Il paraît qu'il n'y avait pas une décision de fermeture. Nous estimons que ce fait est effectué entre 1864 la date d'un grand crue qui a provoqué des dégâts et 1871, la date de la première demande de concession de la manufacture.

Pour concevoir les raisons de dysfonctionnement de cette entreprise, il fallait interpellier la disponibilité des ressources indispensables pour le déroulement du travail tout au long de son activité. Ces éléments pourraient porter sur la gestion et la valorisation de ce projet, sur la disponibilité des équipements, leurs entretiens et performance aussi, sur la compétence de la main-d'œuvre et sa capacité de s'intégrer dans le nouveau régime du travail. Ces facteurs sont affectés, bien évidemment, par les différents événements politiques et économiques de cette période aussi, par les différents incidents naturels.

1. Les facteurs liés à la gestion et à la valeur de la manufacture

« Le souverain ne tarda pas à se désintéresser de cette œuvre, car il avait escompté des revenus supérieurs à ceux réalisés. S'il avait tenu compte que le plus important bénéfice résidait dans le fait qu'il pouvait habiller ses soldats et ses sujets avec du draps fabriqué dans la régence, et que, d'un autre côté, cette industrie employait de la main d'œuvre locale, enfin que la laine locale restait dans le pays et était travaillée sur place, il ne s'en serait pas désintéressé. »¹⁵³

Le premier témoin de la dévalorisation de ce projet, cité par l'écrivain Ahmed Ibn Abi Dhiaf, le secrétaire de la chancellerie du Bardo et contemporain de cet événement de 1847. Selon lui, contrairement aux entrepreneurs occidentaux qui dépensent de l'argent pour un profit susceptible d'être réalisé des années plus tard, les traits du souverain du Maghreb tendent vers de grands profits rapidement sans penser à l'avenir.¹⁵⁴ Quelques chercheurs se sont appuyés sur cette situation pour signaler le début de la chute de l'usine et prouver la faiblesse des stratégies d'entrepreneuriat d'Ahmed bey.

¹⁵³ Ibn Abī al-Ḍiyāf, *Ithāf ahl al-zamān*, Cit. p.78. Cette remarque est traduite en français par Azzam, Mahjoub, *Industrie et accumulation*, Cit. p.85. Ibn Abi Diaf est le ministre de la plume des Beys Ahmed et Mohamed Sadok. Histoire de la dynastie husseinite.

¹⁵⁴ *Ibidem*.

Le désintéret du Bey ne veut pas dire l'abandon total de la manufacture. Dans la même année, ce projet était confié à Mahmoud Ben Ayed, , qui était considéré comme l'un des plus proches au Bey. La direction de cette établissement était aussi accordée au contremaître français Joseph Faussié-Debru à la place du négociant Luis Guiraud.¹⁵⁵ Ces arguments repoussent l'idée de l'abandon de la manufacture qui a continué d'avoir le support de l'état dans plusieurs autres occasions et de donner un bon taux de production. La période de gloire de cette manufacture a duré jusqu'à 1852, date de la fuite de Mahmoud Ben Ayed vers la France.¹⁵⁶ Une trahison qui a tapé dure sur l'économie de la régence et à la gestion de la manufacture. Ce fermier s'est servi de son pouvoir pour accumuler une fortune considérable. Pour lui, cette manufacture n'était qu'un de ces multiples outils pour piller au mieux les ressources de la régence.¹⁵⁷

Les années qui ont suivies cette péripétie étaient très cruelles, la situation économique du pays n'a pas cessé de s'aggraver. Les extra dépenses militaires ont alourdi la crise surtout après la participation à la guerre de Crimée en 1854.¹⁵⁸ Par conséquent, le premier ministre, Mustapha khaznadar, a décidé de mettre fin à ces frais additionnels et la réduction des effectifs d'armées. Suite à cette décision, moins de soins étaient apportés à l'uniforme militaire et moins de commandes étaient demandées de la manufacture, qui était condamnée à cause de sa vocation à produire des draps militaires. Ici, vient d'apparaître le *plus grand handicap*, selon l'expression de Khalifa Chater, freiner la production aux besoins de l'Etat et produire pour un marché restreint est selon lui, l'origine de cet échec.¹⁵⁹ Les gouverneurs ignoraient le grands potentiel productif de la fabrique, ils n'ont pas cherché à diversifier la production pour répondre aux besoins locaux en matière de textile ou bien même pour chercher des marchés extérieurs qui pouvaient soutenir l'Etat dans sa crise économique. Le directeur Faussié était conscient de cette lacune, malgré le départ des contremaîtres français en 1859, il a essayé en 1860 de convaincre le gouvernement de remettre en activité la manufacture et s'engageait à répondre aux besoins de la cour et du commerce grâce à la diversification des modèles et des qualités à produire. Son ambition n'est pas achevée sous l'effet des approvisionnements irréguliers en matière première et de la crue de la rivière qui a détruit la moitié du pont-barrage provoquant de grands dégâts matériels et l'interruption du travail en 1864.¹⁶⁰ Une année plus tard, la maison Erlanger a proposé la location de la manufacture et de son matériel, à travers son représentant

¹⁵⁵ Planel, « Etat réformateur », Cit. p.105.

¹⁵⁶ Ben Achour, « Ahmed 1^{er} le Bey », Cit.

¹⁵⁷ Mahjoub, *Industrie et accumulation*, Cit. p.87.

¹⁵⁸ Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Cit. p. 305.

¹⁵⁹ Khalifa Chater, *Dépendance et mutations précoloniales: la régence de Tunis de 1815 à 1857*, Tunis, Université de Tunis, 1984, p.537.

¹⁶⁰ Hammas « Harakat altašni'a », Cit. p.64.

William Schmidt.¹⁶¹ Il paraît que le contrat est annulé trois années après sa signature pour des raisons inconnues. Depuis, nous n'avons pas des signes du retour à la production, bien que le directeur n'a pas cessé de convaincre le gouvernement de la portée de la manufacture. Il était le seul à croire à ce projet malgré les difficultés. Il a même pris ce sujet au niveau personnel et a essayé de s'investir de son propre argent pour couronner ce projet si bien commencé. Finalement, cette personne a réussi à convaincre les responsables de l'État dans plusieurs occasions, mais ce n'était pas possible de le suivre vers la fin vu les grandes dépenses et la production non satisfaisante.

2. La question du transfert de technologie

Les équipements de la production exigeaient un entretien au quotidien et de renouvellement après une bonne période d'utilisation. Comme nous l'avons vu auparavant, les problèmes de maintenance ont commencé à apparaître très rapidement. Pour résoudre certaines pannes, la seule solution que trouvait l'ingénieur Benoît, c'est l'envoi des pièces en France pour les réparer. Cet obstacle de réparation et maintenance des machines ne s'est pas produit seulement en Tunisie mais aussi en Égypte dans la majorité des projets industriels réalisés à l'époque des réformes.¹⁶² Une difficulté partagée qui dévoile une déficience au niveau de la stratégie de l'importation de ces nouvelles technologies.

Pour limiter les importations et pour réaliser l'auto-provisionnement des besoins militaires en matière de draps, le bey a engagé des capitaux considérables. L'ingénieur Benoît a pris en charge l'importation de cette nouvelle technologie. Ce besoin de faire intervenir la France pour résoudre les problèmes de fonctionnement, signale la dépendance de ces unités de production aux puissances industrielles, ce qui n'était pas l'objectif de la réalisation de cette manufacture. Au contraire, de nouveaux liens ont été établis et de nouveaux types d'importation ont eu lieu. Cela reflète la situation des projets industriels réalisés par Ahmed Bey à cette époque, qui s'est déroulé dans un cadre où la société même est en voie de subordination et de satellisation vis-à-vis des puissances européennes.¹⁶³ Cela confirme aussi que la Tunisie, à travers ces projets, n'a pas su sortir du cercle de la division internationale du travail du 19^{ème} siècle et reste, comme

¹⁶¹ A.N.T, H240 603 053. Translation de la lettre de Benoit envoyé à Mostapha Khasnadar, se plaint de la performance des ouvriers au niveau de l'entretien des machines. Le 12 juin 1853.

¹⁶² Alleaume, « Les techniciens européens », Cit.

¹⁶³ Mahjoub, *Industrie et accumulation*, Cit. p. 90.

une source de production de matières premières servant les industries européennes de biens de consommation.¹⁶⁴

3. L'habilités de la main-d'œuvre au lieu du travail

La main-d'œuvre de la manufacture été composée par des contremaîtres et manufacturiers français et des ouvriers tunisiens. Comme nous l'avons indiqué, les quatre premières années ont témoigné des difficultés d'intégration et quelques discordes entre les deux groupes d'ouvriers. Selon les rapports d'ingénieurs Benoît, ces tensions n'ont pas duré longtemps et le travail était très fluide et couronné par un grand taux de production. Ce qui a perturbé le déroulement du travail était l'absence de l'entretien des machines. Cette anomalie a commencé avec l'assistance des manufacturiers français et bien avant leur départ, ce qui pose la question de leur maîtrise du travail manufacturier et leurs capacités à manier les machines. C'est l'ingénieur Benoît et son compatriote Guiraud qui en sont responsables. Malgré les problèmes de maintenance, les contremaîtres et manufacturiers français ont bien assuré le déroulement du travail dans les 15 ans de leur assistance (1844-1859). Le départ de ces compétences a sûrement affecter le déroulement du travail et l'intégration des ouvriers dans le nouveau système de production.

Après la décision de congédier la majorité des armées en 1853 juste après la participation à la guerre de Crimée, une partie d'entre elles était recrutée dans la manufacture. À ce temps, cette fabrique a perdu un grand nombre de ces anciens ouvriers avec l'épidémie de choléra. Selon le rapport de 1856, au total de 411 ouvriers, 120 sont des anciens soldats, 73 des Oueslati qui sont des membres des tribus contrainte d'émigrer en masse et le reste sont les sédentaires des villages environnants de Tébourba.¹⁶⁵ Comme nous pouvons le constater, ces nouveaux ouvriers doivent passer par le même parcours d'intégration que celui des anciens. L'activité principale des tribus nomades était toujours liée à l'agriculture et à la pratique de l'élevage des moutons. Cette activité agro-pastorale est directement liée à l'industrie lainière et peut développer des compétences manuelles nécessaires dans la manufacture. Contrairement à cette main-d'œuvre tributaire, l'ancienne profession des soldats, les privatise de toute sorte d'activité artisanale, ceci ne peut que ralentir leur intégration et leur capacité d'apprentissage.

¹⁶⁴ *Ibid.* p.108.

¹⁶⁵ Planel, « Etat réformateur », Cit. p.114.

4. Les difficultés financières

Les projets d'Ahmed Bey ont été réalisés dans une période de difficultés financières, suite aux dettes considérables accumulées à partir du règne de Hussein II Bey(1824-1835). Le Bey ne se préoccupait pas de la fragilité économique de son pays, tout son intérêt est la création d'une armée à l'européenne. Les dépenses consacrées à cette armée, principalement les grands projets comme la manufacture, finirent par absorber les deux tiers des revenus de la régence.¹⁶⁶ Ils ont eu des graves conséquences économiques, sociales et politiques. Depuis 1840, pour nourrir les grands projets, des nouveaux impôts ont été imposés.¹⁶⁷

Après une mauvaise récolte en 1852, L'État n'était pas capable de surmonter les grands coûts de tous les investissements d'Ahmed Bey. Plusieurs chantiers ont été arrêtés, les soldats ont été licenciés et les manufactures furent abandonnées les unes après les autres.¹⁶⁸ Par conséquent, les dépenses sur la manufacture de draps ont été beaucoup affaiblies surtout après la fuite de Ben Ayed, qui coïncide dans la même année. Depuis 1853 et 1855, aucun des ouvriers ne reçoit ses appointements, trois ans plus tard, le directeur lui-même n'a pas reçu son salaire.¹⁶⁹ Même avec cet état critique, ce dernier a toujours réussi à convaincre l'Etat pour la remise en marche de la manufacture de nouveau.

Les épidémies, les crues de Medjerda, les problèmes de maintenance, ont fait de la manufacture un fardeau sur l'État surtout avec la pénétration des français dans tous les domaines critiques du pays.

II. Tentatives de reconversion (1871-1882)

Après l'arrêt définitif de la production, le gouvernement a reçu quelques propositions de reconversion de la part des entrepreneurs français tels que, le banquier Jean Sesseau, l'ingénieur Arnoux et l'un des juristes de Marseille. Ces investisseurs ne sont pas limités dans leur demande sur le bâtiment principal de la manufacture, mais aussi sur l'ancienne résidence, le pont-barrage, le cours de la rivière et les terrains fertiles avoisinants la manufacture.

¹⁶⁶ Gagniage, *Les origines du protectorat*, Cit. p.147.

¹⁶⁷ Ben Achour, « Ahmed 1^{er} le Bey », Cit.

¹⁶⁸ Gagniage, *Les origines du protectorat*, Cit. p.

¹⁶⁹ Planel, « Etat réformateur », Cit. p.106.

1. L'établissement de sucrerie et distillerie 1877-1881

D'après les fonds d'archives, la proposition de reconversion de la manufacture en sucrerie et distillerie est le seul projet, parmi d'autres, qui a été le plus étudié, en mesure de la grande valeur de l'investissement, la précision des détails des clauses du projet et l'intérêt qui s'est présenté de la part du gouvernement dans le suivi des demandes. Une première demande est réalisée par l'ingénieur français Arnoux en 1877 et reprise en août 1881.¹⁷⁰

« le premier janvier, vous disiez, devant la nation assemblée, que nous apportions dans ce pays notre industrie, notre commerce, nos capitaux sans autre arrière pensée que de contribuer à son relèvement, et, d'avoir comme voisin de l'Algérie un corps sain qui vive de sa vie propre et marche, parallèlement avec les autres états dans la voie de la civilisation et du progrès. Vous ajoutiez, vous adressant à nous, que nous devons tous, dans la mesure de nos forces, contribuer par le travail et par l'exemple à atteindre ce résultat. »¹⁷¹

Dans une interpellation du discours du consulat général et chargé d'affaires de France à Tunis, l'ingénieur Arnoux a déposé une demande d'établissement d'une sucrerie et distillerie dans l'ancienne manufacture de Tébourba le 25 janvier 1877 pour une durée de 50 années.

Il a offert au gouvernement la location des deux corps de façade de l'usine de Tébourba qui selon lui tombent en ruines. La proposition implique aussi le voisinage de cet établissement, les bords de la Medjerda ainsi des terrains d'une superficie de 300 hectares pour cultiver la canne à sucre. (voir le plan ci-dessous).¹⁷²

¹⁷⁰ A.N.T H 240603 37. Demande de concession du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie de la part de l'ingénieur Arnoux à monsieur Rostan Consult général. 25 janvier 1877. et A.N.T H 240603 45. Renouvellement de la demande de concession du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie. 5 Août 1881.

¹⁷¹ A.N.T H 240603 37. Demande de concession du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie de la part de l'ingénieur Arnoux à monsieur Rostan Consult général. 25 janvier 1877.

¹⁷² Le plan indique les propriétés désignées selon l'ancien plan de l'ingénieur Arnoux qui était réalisé suite à la demande du consulat. A.N.T, H240 603 048. Plan général de la fabrique de Tébourba réalisé par l'ingénieur Arnoux, copie conservée par le gouvernement, 21 mai 1877



Figure 28: Les bâtiments destinés à la concession.¹⁷³

Cette demande implique la reconstruction et la réparation de l'usine à la charge de l'entreprise qui s'obligera en outre, à la rendre en bon état aussi, et à transporter le matériel existant à un nouvel emplacement.

Ce projet était suivi de près de la part du premier ministre Khair-Eddine qui a chargé l'ingénieur du corps des mines pour examiner la demande de M. Arnoux. La réponse vient plus tard, en juin 1877. Un ensemble de clauses étaient fixées et un rappel de la valeur des outillages de la laine était bien souligné. Selon l'ingénieur chargé, ce matériel ne peut être utilisé qu'à Tébourba où l'on dispose de la force motrice suffisante. Les équipements de la manufacture étaient aussi compliqués à gérer, vu qu'il n'existait pas des locaux assez vastes pour installer les grandes machines.¹⁷⁴ Tous ces facteurs ont engendré le ralentissement de ce projet, qui était renouvelé le 3 août 1881, juste après l'installation du nouvel État colonial, sans qu'il ne soit jamais accompli.¹⁷⁵

2. Autres propositions de reconversion

Une deuxième proposition d'exploitation (non datée) vient de la part du banquier français Jean Seseau pour lui concéder le bâtiment et ses dépendances pour une période de 99

¹⁷³ A.N.T, H240 603 048. Plan général de la fabrique de Tébourba réalisé par l'ingénieur Arnoux, copie conservée par le gouvernement, 21 mai 1877.

¹⁷⁴ A.N.T H 240603 43. Etude de la proposition de reconversion du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie. 1877.

¹⁷⁵ A.N.T H 240603 45. Renouvellement de la demande de concession du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie. 5 Août 1881.

années.¹⁷⁶ Selon les articles indiqués dans la convention, le banquier accorde son intérêt à la rivière de la Medjerda plus qu'à la manufacture. Sans avoir indiqué le type d'industrie ou d'usage qu'il souhaite établir, il a conçu des propositions très ambitieuses pour l'exploitation du cours d'eau. Il a exigé le droit de réaliser plusieurs barrages, d'établir des moulins, d'organiser l'arrosage des terres et même de rendre la rivière navigable. En échange, il aurait tous les droits d'établir des taxes sur l'usage de ces projets sans l'intervention du gouvernement. Nous n'avons pas eu une suite d'étude ou un échange avec l'État beylical, mais nous avons aperçu la grande ampleur et les grands profits, que pourrait un projet de ce type apporter pour la région et l'économie de pays s'il était reconnu par le gouvernement.

Les entrepreneurs ont pensé aussi, en 1875, à l'utilisation des installations hydrauliques afin d'installer des moulins à l'ouest de la Medjerda pour la moulure du blé.¹⁷⁷ Dans le même contexte, vient la proposition de la fondation d'une société de commerce des produits extraits du blé, en mars 1887 de la part d'un judiciaire du tribunal de Marseille.¹⁷⁸

Après l'étude de ces projets, nous pouvons attester que ces propositions ont une vocation agricoles il n'y avait aucune mention de retour à l'activité lainière même avec la présence du matériel précieux dans cet établissement. Ces propositions reposent principalement sur le potentiel des terres fertiles et le cours d'eau de la Mdjerda. La dernière proposition s'est annoncée indirectement après un constat d'état réalisé en 1884. Dans ce rapport, il est indiqué que le bâtiment n'est plus valable pour la réalisation des grands projets et que la plupart des entrepreneurs n'ont plus envie de louer la manufacture vu son état critique et les grands coûts exigés pour la restauration de ce bâtiment.

III. Réutilisation du bâtiment

1. Rôle militaire : Établissement d'une caserne 1883

Même le mauvais état de la manufacture et de ces espaces annexes, les bâtiments étaient investis par l'État colonial et l'État tunisien par la suite.

¹⁷⁶A.N.T H. 98 176 81. convention entre le banquier Jean Seseau et le premier ministre Khérédine pour la location de l'ancienne manufacture et ces dépendances. Date inconnue.

¹⁷⁷A.N.T H. 98 176 79. Proposition pour la concession de l'ancienne manufacture et l'installation des moulins pour la mouture du blé. 1875.

¹⁷⁸ A.N.T H. 98 176 78. la proposition de la fondation d'une société de commerce des produits extraits du blé. en mars 1887.



Figure 29: Caserne El-Battan en 1917 : l'ouest de la manufacture ¹⁷⁹

En 1883, une partie de la manufacture et de l'espace qui l'entoure sont transformés en une caserne pour l'armée française. La présence militaire dans cet espace n'est pas nouvelle. D'après deux inscriptions attachées aux murs d'une salle de l'ancien palais, des généraux inspecteurs et des colonels habitaient dans ce bâtiment. Ces figures militaires sont probablement des spécialistes convoqués pour participer au courant des réformes militaires. Le premier hébergement est daté de 1852 et la liste est bien remplie. (voir l'inscription suivante).



Figure 30: Inscription murale de l'ancien Palais beylical. ¹⁸⁰

L'hébergement de ces militants s'y poursuivait dans tout le complexe. L'ancien palais était consacré aux généraux et colonels alors que le bâtiment principal de l'ancienne manufacture ainsi que le second, perpendiculaire à ce dernier étaient consacrés aux soldats. Certes, cette installation avait transformé l'espace pour qu'il soit adapté à ce nouveau fonctionnement. Lors de notre visite du complexe, limitée au RDC et au premier étage du

¹⁷⁹ Source : url : <https://www.facebook.com/winmaktaris/photos/a.706589092717927/3520336661343142/>

¹⁸⁰ Source : image prise et éditée par Mouna Hdidar, juin 2022.

bâtiment en question, nous avons remarqué des éléments qui ne font pas partie à l'architecture d'origine. Les grands espaces ouverts de la manufacture sont divisés en petites pièces avec l'ajout des espaces construits en briques. C'est le cas du RDC qui abritait une salle de réunion, un café, des magasins ou des dépôts pour la nourriture et pour des besoins militaires ainsi qu'une loge des gardiens de la caserne.¹⁸¹ (voir le plan suivant).

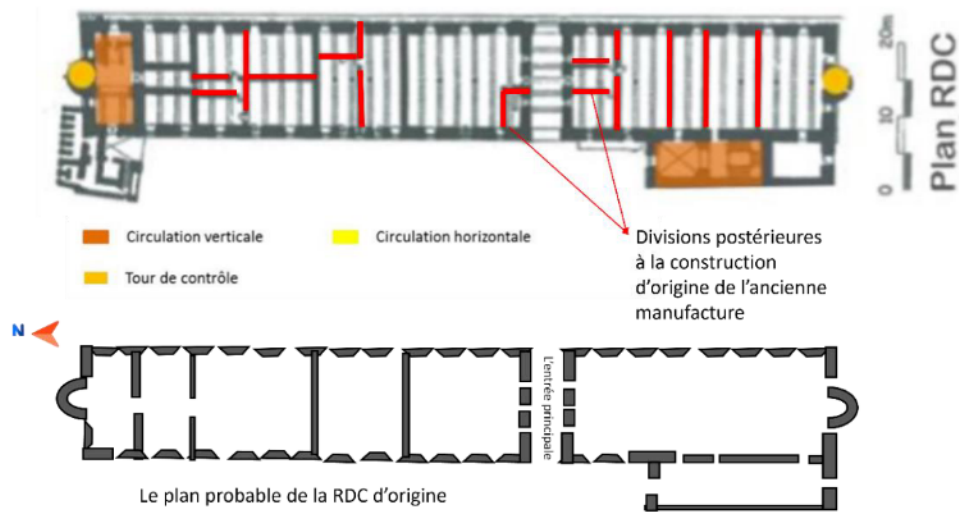


Figure 31: Le plan probable de la RDC d'origine.¹⁸²

Il parait que le premier étage était la salle à manger d'un grand nombre de soldats, dont les détails de la cuisine, la cantine et les lavabos, persistent toujours. (voir l'image ci-dessous).

¹⁸¹ Montasar Zoghlami, le président de l'association « *Ajyal El-Battān* » et passionné de l'histoire de sa ville d'appartenance, interview réalisée le 12/06/2022 à El-Battān, Tunisie.

¹⁸² Source: Plan d'origine réalisé par Emna Bargaoui en 2017 et édité par Mouna Hdidar.

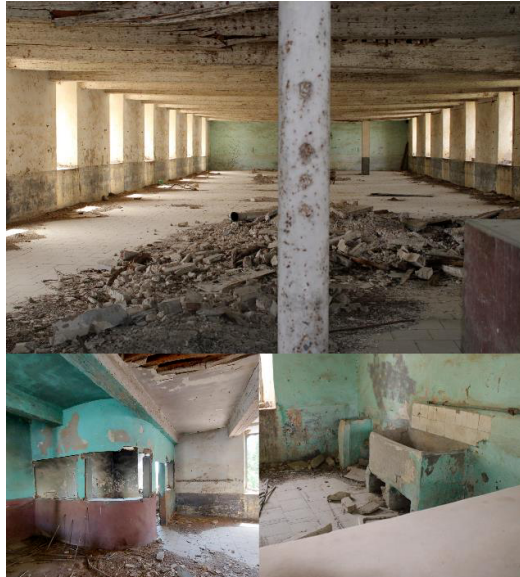


Figure 32: Détails de la salle à manger du 1ère étage.¹⁸³

Quant au bâtiment de la passerelle perpendiculaire, il paraît qu'il était utilisé en tant que infirmerie. Cette hypothèse est renforcée par la présence des petits murs de division. (voir l'image ci-dessous).



Figure 33: Division de l'espace du premier étage de la passerelle perpendiculaire.¹⁸⁴

Les arcades de la RDC de ce bâtiment ont été bloquées pour former un espace fermé comprenant plusieurs salles. Ces arcades sont une continuité de celles de l'ancien conçues palais, par l'ingénieur Charles Benoît lors de la réalisation de la manufacture et le reste des bâtiments. Au

¹⁸³ Source: images prises par Mouna Hdidar, juin 2022.

¹⁸⁴ Source: prise par Mouna Hdidar, juin 2022.

niveau des deux bâtiments, plusieurs fenêtres et portes sont aussi bloquées, surtout du côté de la rivière. (voir les détails dans les images ci-dessous.)



Figure 34: Traçage des arcades.¹⁸⁵

À la place des anciens magasins de la partie Sud-Ouest de la manufacture, des nouvelles écuries ont été implantées. Le terrain de la partie Est a abrité aussi des écuries. (voir les figures ci-dessous).



Figure 35: Ancien Plan de la manufacture: en jaune les magasins voutés et en rouge, les anciens écuries.¹⁸⁶

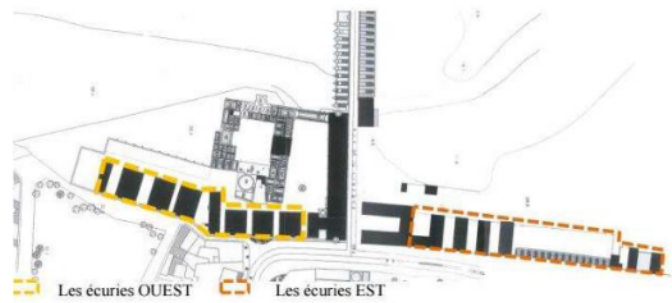


Figure 36: Les écuries d'El-Battan.¹⁸⁷

Ces étables servaient à l'élevage des chevaux des forces militaires françaises. Ceux-ci ont contribué au renforcement de la culture équestre dans la région. Une culture qui existait avant

¹⁸⁵ Source: image prise et éditée par Mouna Hdidar, juin 2022.

¹⁸⁶ Source: plan réalisé par l'ingénieur Arnoux en 1877 et retracé par Mouna Hdidar.

¹⁸⁷ Source: plan réalisé par Emna Bargaoui, 2017.

l'installation de cette caserne et qui s'est poursuivie après sa fermeture en 1945, avec l'installation d'une fondation nationale d'amélioration de la race chevaline tunisien El-Battan.

L'occupation de la manufacture en tant que caserne n'a pas duré plus que 12 ans. Par ailleurs, on pourrait attribuer le nom *Kéchla*¹⁸⁸ à la manufacture jusqu'à aujourd'hui et révoquer toute sorte d'ancienne activité manufacturière dans la mémoire des habitants du village. la présence de deux tours de chaque extrémité de la manufacture ressemblant à des tours de contrôle, nous renvoie à l'architecture coloniale très différente de l'architecture locale..

2. Le Haras national El-Battan (1949-époque actuelle)

Après la fermeture de la caserne, la manufacture et ses terrains environnants, sont passés sous la tutelle du ministère de l'agriculture depuis 1885 jusqu'à nos jours. En 1949, ce complexe est devenu le Haras National d'El-Battan, une filiale de la fondation nationale d'amélioration de la race chevaline tunisienne (FNARC). C'est l'une des deux les plus importantes infrastructures d'élevage du cheval, à savoir le Haras National de Sidi Thabet. Ce Haras assure la monte des chevaux Barbe et pur sang, des chevaux de trait, des poneys de Mogod et des baudets.¹⁸⁹ Cette filiale a trouvé dans cette région tous les composants naturels et culturels et infrastructurels adéquats pour l'élevage des chevaux. L'infrastructure est constituée d'écuries délaissées par l'ancienne caserne avec l'ancienne manufacture de draps et l'ancien palais Ben Ayed.

Tous les bâtiments du complexe sont à la disposition du Haras mais, lors de notre visite de terrain, nous avons constaté que seules quelques salles de ce complexe sont exploitées. La FNARC a déclaré que le bâtiment principal de la manufacture n'est pas utilisable, à cause de son état de conservation et les grands coûts de sa restauration. Quant au bâtiment de côté, seul de RDC est utilisé comme des magasins de stockage des produits nécessaires à l'entretien des chevaux. L'ancien palais lui aussi est abandonné, seul la partie Sud est habitée par une famille d'un ouvrier de la FNARC et exploité : bureaux administratifs pour la FNARC et des espaces pour le stockage de l'alimentation des chevaux. Il abrite aussi un noyau de musée exposant des équipements spéciaux pour les chevaux, des selles par exemple, certaines archives. Certes, les écuries servant à l'élevage des chevalines et les terrains en face sont réaménagés pour être des Paddocks. (voir la division de l'espace actuel dans le plan et les images ci-dessous).

¹⁸⁸ Le nom *Kéchla* est extrait du mot turque *kışlalar* qui veut dire caserne.

¹⁸⁹ Ahmed Bourigua, Hassen Hadji, Hichem Ksouri, *Le développement de l'économie et du tourisme dans les zones rurales à travers la valorisation du cheval*, Phase II: Proposition d'axes stratégiques et d'un plan d'action, Borthen Etudes, novembre 2015, p. 57.



Figure 37: Division de l'espace actuelle.¹⁹⁰

3. Autres utilisations

À côté de sa fonctionnalité en tant que Haras, le complexe abritait des activités artistiques et culturelles. Une fameuse série télévisée tunisienne « *Anbar Ellil* » est filmée dans ce milieu. Cette série est réalisée par HbibMselmani et diffusée en 1999. Elle a pris de l'ancien palais et sa cour un cadre riche pour son scénario. L'une des salles a été transformée à un café. (voir l'image ci-dessous).



Figure 38: Coullisses de la série télévisée 1999 filmés dans le Palais.¹⁹¹

¹⁹⁰ Source photos prises et éditées par Mouna Hdidar, juin 2022.

¹⁹¹ Source : url : https://www.youtube.com/watch?v=MXuYZ_wzY4w&ab_channel=Watania2Replay



Figure 39: La salle de coulisses aujourd'hui.¹⁹²

Avant la révolution tunisienne de fin 2010 début 2011, « *la révolution des jasmins* », le complexe était vivant, il y avait un petit local d'un parti politique tunisien, un local des scouts tunisiens, ceux-ci ont équipé une salle de jeux. Cette dernière était la destination des jeunes d'El-Battan.. Après quelques années, en 2013, une partie du plafond du deuxième étage s'est effondrée et des mesures administratives sévères ont été prises pour empêcher toute sorte d'occupation de ce bâtiment.

¹⁹² Source: images prises par Mouna Hdidar, juin 2022.

Chapitre IV: Le bâtiment de l'ancienne usine : constat d'état de l'existence

Abstract

Today, the building of the old factory together with other buildings are under the ownership of the Ministry of Agriculture and are operated by the FNARC. The property in question is also protected by the Ministry of Culture as it is of historical interest and is located in the protection area of the dam-bridge, which has been classified as national heritage since 2001. Despite this, the building has been abandoned for more than 70 years and is now in danger of decay.

In total of four floors, only two are accessible due to the state of the stairs and also to the partial collapse of some parts of the ceilings of the upper floors. The ground floor is the one in the best condition as for the rest, the effect of time, nature and abundance is very present. The floor and the frame are totally damaged. The rubble or the rest of the collapses is accumulated since years, it has even given an adequate environment to grow back plants.

All the observations that we have taken warn of a future disaster in case of non-intervention. This state is the result of the lack of collaboration between the different responsible actors, mainly the INP and the FNARC. Since 2013 until today, several successive study meetings are conducted. Reminders of the historical importance of the Property on the part of the INP, urgent appeals are launched by the FNARC and the City Council for the protection of human and animal lives, without finding an intermediate solution between the different actors and remains the building and the inhabitants, who seeing their identity and heritage disappears in their eyes, those who lose the most, waiting for the next proposals more reliable.

I. Statut du bâtiment de la manufacture vis-à-vis l'Etat et la région

1. Statu juridique : Divers acteurs de vocations différentes

Le complexe El-Battan est exploité par la FNARC et fait partie de la propriété du ministère de l'Agriculture depuis 1949, pour plus de sept décennies. Cette propriété n'est pas absolue, le ministère de la Culture a ses mots sur ce complexe. Ce dernier régit d'une loi relative au code de la protection du patrimoine N° 94-35 promulguée par le président de la république à Tunis en 24 février 1994, publiée au Journal Officiel de la république Tunisienne et exécutée comme loi de l'état sur la protection du patrimoine culturel et archéologique. Les monuments liés à cette manufacture ont été déjà trouvés dans le périmètre de protection des monuments historiques classés dont le pont-barrage attaché à l'ancienne manufacture est classé en tant qu'un patrimoine national depuis le 15/01/2001.¹⁹³

Dans ce sens, nous avons constaté à travers l'analyse de la loi n°94-45 que l'ancienne manufacture dispose plusieurs droits au niveau de l'aménagement et la protection des biens culturels. Selon cette loi, « *les zones dans un rayon de deux cent mètres autour des monuments historiques protégés ou classés et comprenant des biens immeubles, bâtis ou non, publics ou privés obéissent aux dispositions particulières prévues aux articles 26 à 44 du présent code* ». Ces dernières clauses remettent tout type d'intervention de restauration, de réparation, de modification, d'adjonction ou de reconstruction sur les bâtiments, les terrains ou l'infrastructure dans la zone sous le contrôle du Ministre chargé du Patrimoine.¹⁹⁴ À côté de la protection du périmètre du pont-barrage, l'institut national du patrimoine considère les deux bâtiments, celui de l'ancienne manufacture et de l'ancien palais, en tant que patrimoine à intérêt historique et par conséquent protégé par le ministère chargé du patrimoine.¹⁹⁵ Cette vocation exige, selon l'article 90 de la même loi de protection, au propriétaire ou l'exploitant de ce bien. Dans ce cas, c'est la FNARC qui fait partie du ministère de l'Agriculture qui doit protéger, assurer l'entretien

¹⁹³ [La liste des monuments Tunisiens classés en 2020 url : La liste des monuments Tunisiens classés en 2020 - La liste des monuments classés en Tunisie - Open Culture](#)

¹⁹⁴ loi N°94-35 du 24 février 1994 relative au code de la protection du patrimoine archéologique, historique et des arts traditionnels, URL : [Les Monuments Historiques de la Tunisie: Code de la Protection du Patrimoine Archéologique Historique et des Arts Traditionnels](#) Article 45.

¹⁹⁵Wajida sakouhi, responsable de recherche et conservatrice au sein de l'INP, Interview réalisé le 20 juin 2022 par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.

et de maintenir les bâtiments en bon état de conservation.¹⁹⁶ Malgré l'importance de cette législation, elle n'a pas encore fait l'objet de protection et valorisation.

Le bâtiment en question borde deux routes principales et très vitales. Ce sont les artères de la ville, les premiers et les seuls accès aux autres villes. Juste à côté de l'ancienne manufacture se trouve une station de bus, ce qui provoque un grand danger pour les piétons. Dans ce sens, le ministère de l'Équipement et de l'Habitat, la municipalité El-Battan, la protection civile de la ville et le gouvernorat de la Manouba sont devenus aussi des acteurs intégraux pour la résolution de la situation critique du bâtiment. Leur priorité est la protection des usagers de la route et des employés de la FNARC.

2. Justification du valeur patrimonial

L'INP considère le bâtiment comme un bien à intérêt historique sans donner des classements plus adéquates et bien spécifiques. Par manque des recherches sur ce monument, l'institut adapte une hypothèse erronée sur l'histoire de cette ancienne usine. Selon les conservateurs de l'INP, seul le sous-sol abritait une activité lainière. Le reste des étages sont construits lors de la colonisation sous forme d'une caserne.¹⁹⁷ Cette hypothèse vient suite à une interprétation architecturale qui, souligne les similitudes du bâtiment à l'architecture coloniale en se basant sur la division de l'espace, établie sur la manufacture lors de sa transformation en une caserne. Les tours des deux côtés donnent aussi l'impression des tours de contrôle à intérêt militaire. Nous avons prouvé tout au long des chapitres précédents, à travers les archives, les anciennes illustrations et les citations des voyageurs et écrivains contemporains de la période de la manufacture, le contraire. Les quatre étages, le sous-sol et même d'autres structures aux espaces annexes sont édifiés dans la période de l'établissement de l'usine, bien avant la colonisation. La clarification de cette information ne dément pas l'intérêt militaire de la période coloniale et celle après. Après la fermeture de la manufacture, le bâtiment continue son cycle de vie et devient un porteur d'autres mémoires et d'autres fonctionnalités. Les occupations de l'espace pendant presque deux siècles font partie de la mémoire des lieux. La caserne est une partie intégrante de l'histoire du bâtiment et du complexe.

¹⁹⁶ loi N°94-35 du 24 février 1994 relative au code de la protection du patrimoine archéologique, historique et des arts traditionnels, URL : [Les Monuments Historiques de la Tunisie: Code de la Protection du Patrimoine Archéologique Historique et des Arts Traditionnels](#) Article 90.

¹⁹⁷ Yosra Mahouachi Zalila, Architecte au sein de l'INP, interview réalisé le 16 juin 2022 Par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.

Ce bâtiment ne peut pas être considéré comme une partie indépendante du complexe historique. Tous les biens de ce noyau historique sont liés. Chaque élément a subi des transformations pour qu'il soit en harmonie avec le reste des bâtiments. Par exemple, lors de l'installation de la manufacture, le pont-barrage est devenu la source d'énergie, l'ancien palais était utilisé comme des magasins et des logements. L'ancien atelier de foulage des chéchias était aussi intégré dans le travail manufacturier. Aussi lors de l'installation de la caserne, les bâtiments ont subi des transformations en même temps. Durant toutes ses phases d'évolution, le complexe a gardé son harmonie et la connexion entre les différents bâtiments, qui ont été bien exploités. Ce n'est qu'avec l'arrivée de la fondation de l'amélioration de la race des chevalines que ce complexe a perdu son intégrité. Seule quelques salles de l'ancien palais sont exploitées et le bâtiment de l'ancienne manufacture est utilisé comme entrée principale au complexe. Malgré cette tâche limitée, l'appartenance de l'ancienne manufacture à ce complexe lui transmet directement la vocation de la culture équestre.

De ce fait, nous nous sommes face à un bâtiment à différentes vocations. Il a abrité l'activité industrielle puis, il est devenu une caserne militaire et finalement, il a abrité des activités culturelles et maintenant exploité par la fondation nationale de l'amélioration de la race des chevalines. Par conséquent, il englobe le patrimoine industriel, militaire, colonial, architectural, équestre, culturel, matériel et immatériel.

3. L'ancien bâtiment aux yeux des habitants d'El-Battan

Au cours de notre visite, nous avons interpellé quelques habitants sur leurs relations avec le bâtiment au premier lieu et le complexe Haras en général. La majorité des habitants avaient des grands-pères qui ont travaillé dans la caserne puis dans la FNARC. Selon eux, l'accès était plus libre que maintenant et chacun d'entre eux partagent des souvenirs dans ce complexe, qui est fermé depuis des années pour des raisons de sécurité et autres. Sans une autorisation ou une bonne raison, il est interdit aux habitants de visiter le noyau de leur ville et d'avoir un souffle de mémoire de leur jeune âge ou de leur enfance.

Malgré cette rupture, les habitants présentent un grand intérêt aux sauvegardes de ces biens culturels. Ils sont totalement contre la démolition de tout le bâtiment ou même d'une partie. Cette position ne se concrétise pas seulement dans les paroles, mais aussi dans les actes. Un événement où tous les habitants se souviennent c'est la décision de transporter une très grande machine par un camion de la rue qui attachée à la manufacture vers la ville de Tébourba. Les habitants ont manifesté leur inquiétude, ils avaient peur que le poids du grand camion avec

la machine peut affecter l'ancien bâtiment et même provoquer son défillement. Ce n'est qu'après plusieurs négociations avec les responsables et la mairie que les cœurs de ses habitants sont pesés. Jusqu'à aujourd'hui, les habitants participent à la prise de décision dans les réunions de la mairie.

Cet intérêt, porté par les habitants, est le reflet d'une grande nostalgie à un complexe qui reste debout et préserve leur mémoire et identité renfermées dans un espace sans accès. C'est aussi un espoir à un détournement de situation, d'une convection du grand potentiel que peut dégager ce complexe et ces lieux annexes. Ils n'attendent qu'un projet qui peut préserver leurs identité et mémoire aussi nourrir la ville.

II. Constat d'état et diagnostique des lieux

Avant n'importe quel type d'intervention sur le bâtiment, que ce soit limité à la conservation préventive, à la restauration ou même à la réhabilitation, un diagnostic bien détaillé est indispensable. L'objectif principal est d'évaluer l'état des lieux et d'interpréter les facteurs de dégradations à fin de cesser la progression des altérations et de fixer un plan d'intervention adéquate. Ce diagnostic technique est l'une des tâches de responsables de l'INP. Il demande un grand travail de spécialiste de différentes disciplines. Un groupe des architectes, des ingénieurs, des physiciens, des restaurateurs, conservateurs collaborent pour réaliser un projet de cette taille. Dans cette étude, nous allons nous limiter à citer l'état général des lieux que nous allons put visiter et les causes apparentes de dégradations. Nous nous sommes trouvés face à un bâtiment en risque de démolition. Pour des raisons de sécurité, notre visite était limitée sur le RDC et une partie du premier étage. Par contre, le reste du complexe historique est en bon état.

1. Etat des façades extérieurs

Jetons le regard de l'extérieur, pas grande chose à dévoiler. C'est un bâtiment ancien en état moyen de conservation. Il est peint jusqu'à la moitié du premier étage avec des rangées de fenêtres dépourvues de ses volets, depuis le 1^{ère} étage jusqu'au dernier. Les traces d'humidité sont dispersées tout au long des murs, surtout du côté de la rivière. Les fondations semblent en bon état. Seules deux petites fissures à l'extrémité des murs droits sont apparues. Probablement, ce sont les conséquences du défillement de la partie sud de la charpente. L'état des fondations est confirmé par un rapport d'expertise qui, selon l'ingénieur désigné par la FNARC, est construit en pierres avec une largeur suffisante permettant de supporter le bâtiment et ne

présentent pas un danger de démolition.¹⁹⁸ (voir quelques altérations présentes dans les images ci-dessous)

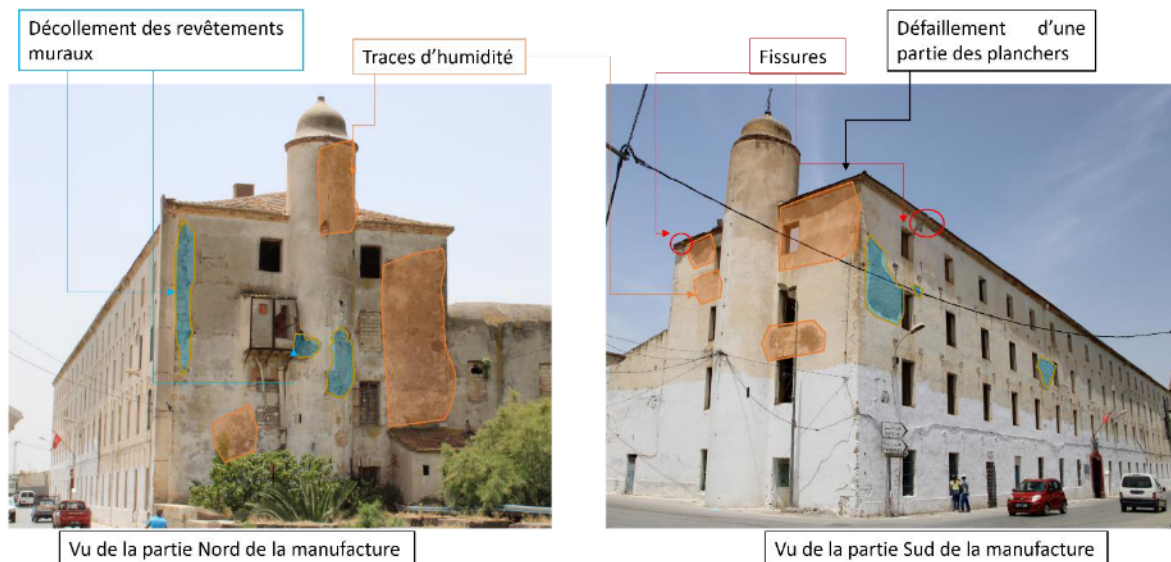


Figure 40: Etat de la façade extérieure.¹⁹⁹

La façade antérieure présente les mêmes types de dégradation que la façade extérieure. (voir les détails dans les images suivantes).

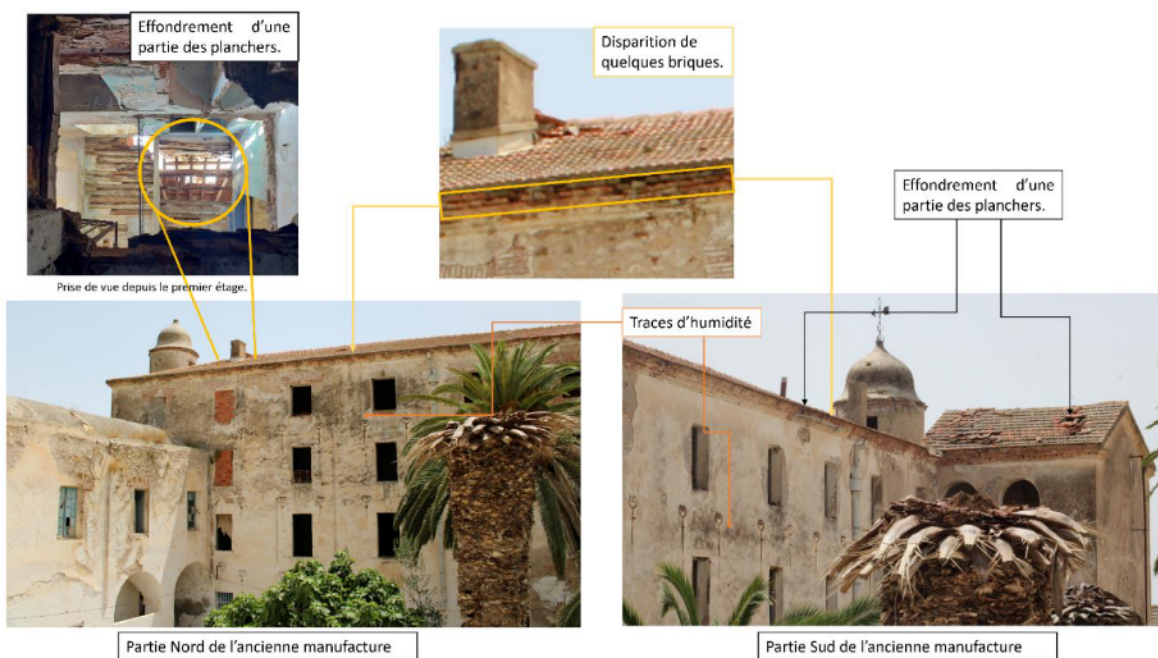


Figure 41: Etat de la façade antérieure.²⁰⁰

¹⁹⁸ Projet d'expertise des locaux Haras à El-Battan, réalisé en 2013.

¹⁹⁹ Source : Images prises et éditées par Mouna Hdidar, juin 2022.

²⁰⁰ Source: images prises et éditées par Mouna Hdidar, juin/2022.

Des indications discrètes, cachées derrière des couches de peinture blanche, indiquant le danger d’effondrement de ce bâtiment. Le petit effort d’entretien paraît exclusif à l’entrée principale et à la vue extérieure de ce bien, le vrai danger se cache derrière les murs opaques.

2. État de l’intérieur du bâtiment

a. Etat des escaliers

L’Etat des escaliers est le premier obstacle vers la visite complète du bâtiment principal de l’ancienne manufacture. L’effondrement des marches et des contres marches de la cage de l’escalier Sud a bloqué l’accès vers la partie Sud, or que l’effondrement de l’entrée de l’escalier Nord du deuxième étage nous a empêché de consulter les étages supérieurs.

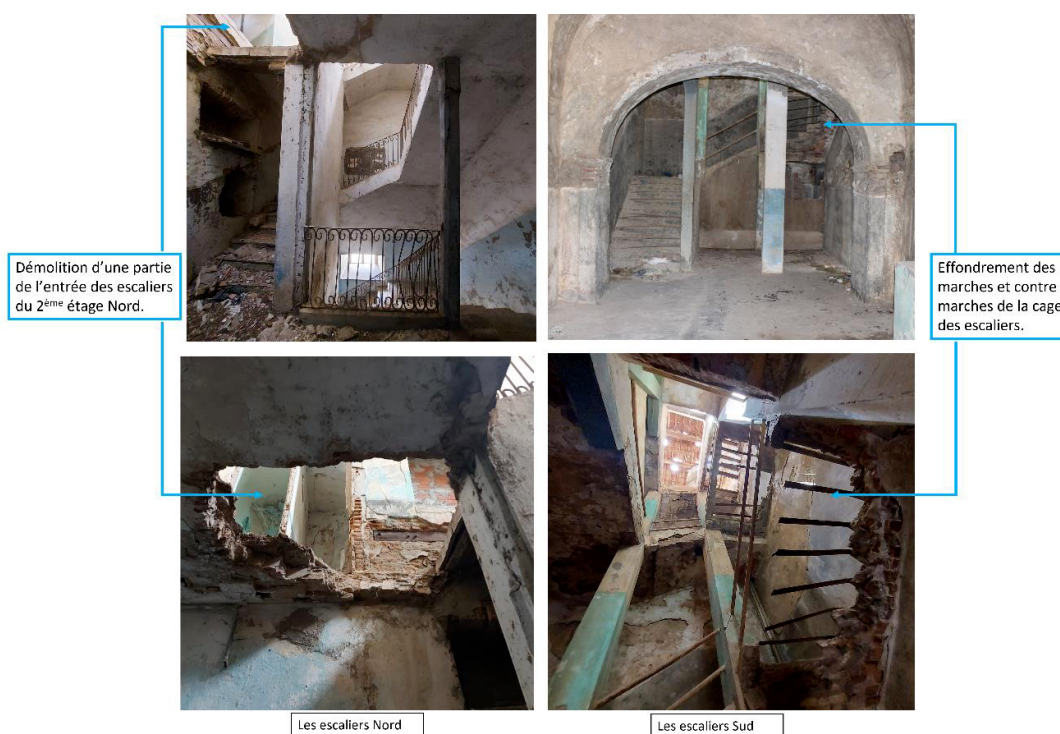


Figure 42: État des escaliers du bâtiment de l'ancienne manufacture.²⁰¹

La partie saine des escaliers Nord manifeste quelques fissures au niveau des marches qui sont couverte par la poussière. La partie métallique de ces escaliers présente aussi des oxydations, mais ils sont généralement en bon état de conservation par rapport au reste des escaliers.

b. Etat général du RDC

Cet étage est le plus conservé de tout le bâtiment, son état revient à trois facteurs majeurs qui le distingue. Le premier élément est le nombre des répartitions réalisées lors de la

²⁰¹ Source: images prises et éditées par Mouna Hdidar, Juin 2022.

transformation de ce bâtiment en une caserne. Ces murs en briques supportent bien les toitures et augmentent leur résistance. Cet étage n'est pas aussi exposé ni à l'eau pluviale ni aux vents attaquant les étages supérieurs. Il est aussi le seul étage entretenu de la part des ouvriers de la FNARC. L'entretien se limite aux pièces des deux côtés de l'entrée principale. Le reste est en condition beaucoup moins favorable et présente des dépôts de poussière des années. (voir le plan ci-dessous).

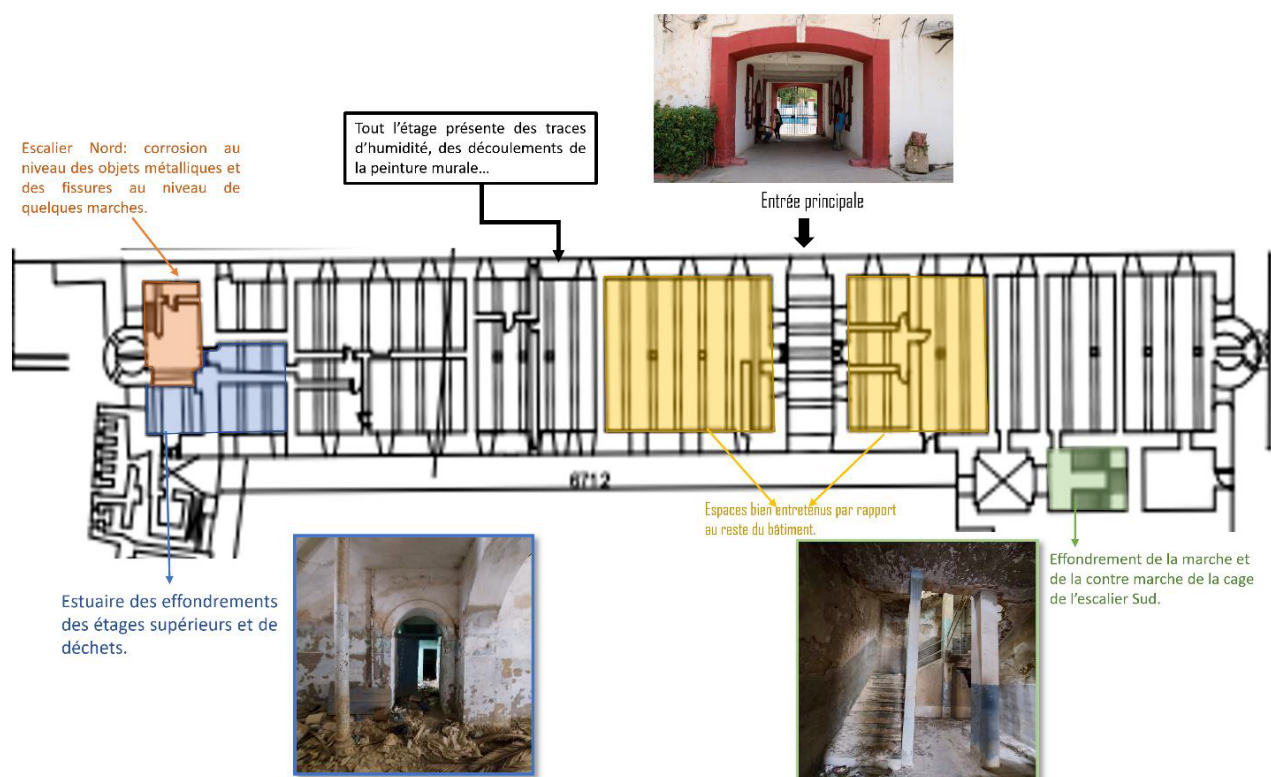


Figure 43: Exemples des altérations de la RDC. ²⁰²

La salle à droite de l'entrée principale contient des traces de l'ancien système hydraulique. Elle est aussi l'entrée principale du sous-sol, qui est enterrée depuis des années.

²⁰² Source : le plan vierge est réalisé par Emna Bargaoui 2017 et le reste des images et des détails sont prises et éditées par Mouna Hdidar, Juin 2022.

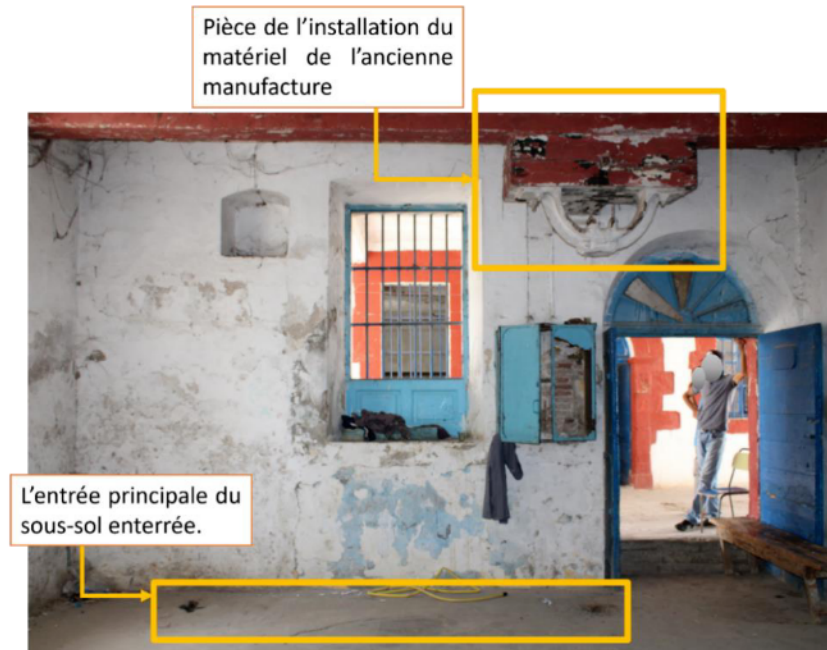


Figure 44: Traces de l'installation du matériel de l'ancienne manufacture.²⁰³

c. Etat général de la partie Nord du premier étage :

La partie consultée du premier étage est en état très critique au niveau de la grande salle à espace ouvert. L'absence des répartitions et la charge des décombres des parties de la toiture supérieures effondrées provoquent des tensions sur les poteaux métalliques et la poutre en bois. Cette dernière est vulnérable aux attaques des termites. La nature de bois absorbante, accumule une grande quantité d'eau provient de l'infiltration de la pluie ou de l'humidité. Suite à cette caractéristique, ces poutres se gonflent et deviennent très fragiles, ce qui provoque le défillement de la toiture. Les poteaux métalliques sont bien résistants mais, ils sont en état de corrosion et se reposent sur des planches en bois gonflées. (voir les détails ci-dessous).

²⁰³ Source : image prise en juin 2022 et éditée par Mouna Hdidar.

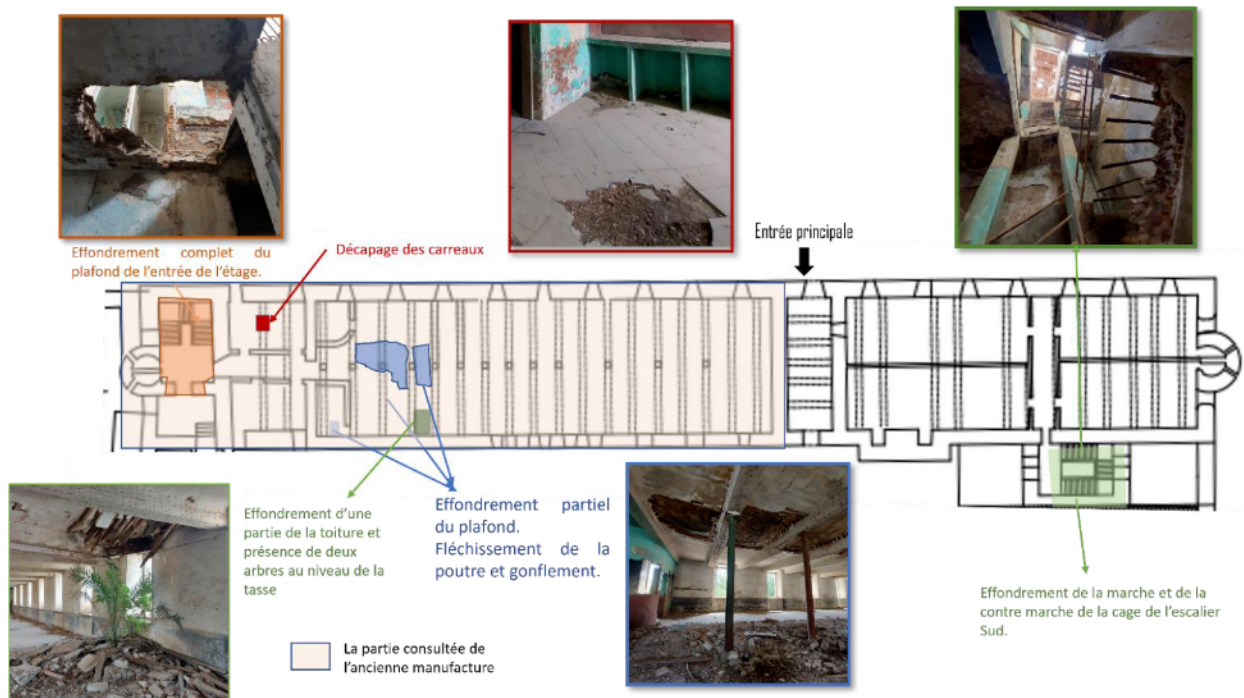


Figure 45: Etat général de la partie Nord du premier étage.²⁰⁴

Les répartitions spatiales de la partie collée au tour nord ont augmenté la résistance de la toiture et ont empêché des grands dégâts. Cet avantage bien positif pour des parties de la manufacture est très destructif pour d'autres. C'est le cas de la salle à espace ouvert. Suite à ce plan de l'étage supérieur, le deuxième étage, plusieurs répartitions sont édifiées sous la toiture de la grande salle. Leur poids ajoute une charge sur les salles non réparties de l'étage inférieur, ce qui provoque l'effondrement d'une partie de la dalle de l'étage inférieur.

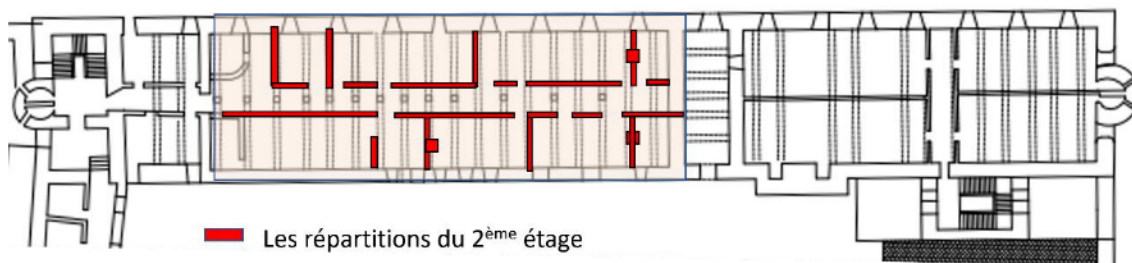


Figure 46: Calquage du tracé répartitions spatiales du 2^{ème} étage au-dessus de la grande salle du premier.²⁰⁵

²⁰⁴ Source : le plan vierge est réalisé par Emna Bargaoui 2017 et le reste des images et des détails sont prises et éditées par Mouna Hdidar, Juin 2022.

²⁰⁵ Source : plan vierge réalisé par Emna Bargaoui en 2017 et édité par Mouna Hdidar.

Le reste de l'étage présente comme le rez de chaussée un dépôt de déchet, de poussière, des traces d'humidité et de moisissures.

d. Etat général du deuxième et du troisième étages

Nous n'avons pas accès aux deux étages supérieurs mais, il paraît qu'ils sont les deux étages les plus endommagés. Cet état est dû à l'altération de la charpente et de son plancher très percé, ce qui l'expose à l'eau pluviale plus que le reste du bâtiment. Ce que nous avons pu observer à partir du premier étage, c'est l'effondrement de la dalle du deuxième étage avec son escalier, ce qui a provoqué l'effondrement de celui du premier étage dans le même niveau, juste à côté des escaliers. Le bois de charpente est aussi très endommagé. Les composants du plancher sont quasi-absents, les lattes en bois horizontaux sont corrodés et même disparues, tant qu'à la couche de plâtre, elle est presque absente. (voir l'image ci-dessous).

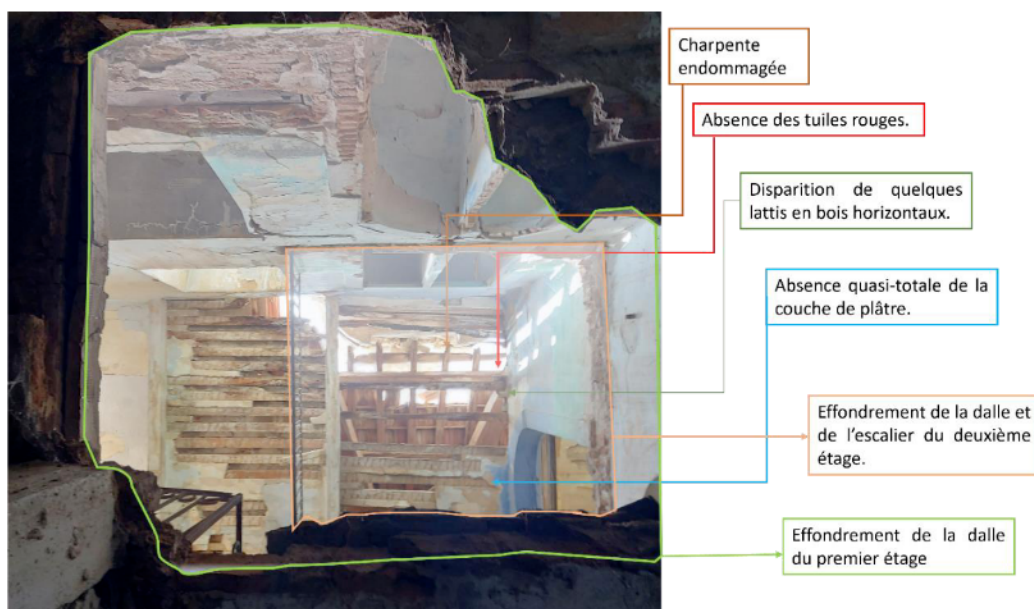


Figure 47: Prise de vue depuis le premier étage : détails d'une partie du deuxième et du troisième étages.²⁰⁶

3. Hypothèses de causes des altérations

Après un examen attentif de l'état de la manufacture, nous avons constaté que les facteurs principaux de la dégradation de ce bâtiment sont directement liés à l'infiltration de l'eau pluviale et à l'abondant total de ce bien. Il paraît que les altérations ont commencé après l'endommagement de la charpente et de son plancher. Le vieillissement des matériaux,

²⁰⁶ Source : image prise et édité par Mouna Hdidar, Juin 2022.

principalement le bois, non pas pu résister l'effet du temps et de la nature. Cette dernière matière, le bois, est la plus vulnérable et c'est elle qui a affaibli de plus le reste du bâtiment.

L'infiltration de l'eau pluviale à partir de la charpente a provoqué l'effondrement de quelques parties de la dalle du troisième étage sur le deuxième. Les décombres ou le reste de ces effondrements sont délaissés depuis des années sur place sans évacuation. Son grand poids, qui se multiplie avec la pluie, se repose sur l'étage inférieur et d'autres effondrements se provoquent. La même chaîne se produit pour des années pour laisser un bâtiment solide de l'extérieur et très fragile de l'intérieur. Ce cycle a redonné même force à la nature. Les grands tas de gravats ou de décombres, bien arrosés par l'eau pluviale et l'humidité, ont donné un milieu adéquat aux plantes pour repousser. Au niveau du premier étage, un figuier et un palmier. (voir l'image ci-dessous).



Figure 48: Végétation du premier étage.²⁰⁷

L'humidité n'a pas seulement participé au repoussement des plantes. Elle a ces traces partout, sur les murs, les plafonds et tous les objets en bois. Des bactéries, insectes, tamis et champignon ont trouvé de cet espace, le meilleur milieu pour se nourrir et se multiplier, surtout sur le bois. Sans oublier la série de vol ayant touché la manufacture et le palais de plaisance, face à l'absence totale des autorités et des responsables du Haras, incapable de les protéger face aux dangers qu'elles encourent.

²⁰⁷ Source : image prise par Mouna Hdidar, Juin 2022.

III. Interventions et mesures préventives assurées par les parties consternées de l'état du bâtiment:

1. Problématique d'intervention :

La conservation et la restauration de ce bâtiment historique, comme d'autres, nécessitent d'importantes ressources financières, au niveau de l'entretien périodique ainsi que la restauration ou même la réhabilitation. Cette diversité des acteurs concernés de la préservation et la mise en valeur de l'ancienne manufacture et de tout le complexe historique a complexifié la situation et a ralenti les interventions. Depuis le 29 mars 2013, après l'effondrement d'une partie du plafond du deuxième étage sur le premier, une série des réunions rassemblant tous les acteurs avait lieu. L'objectif principal est de résoudre le problème en urgence, d'empêcher la projection des dégâts sur le reste du bâtiment et d'éloigner tout type de danger sur les habitants et les passagers. Cet accident a dévoilé une grande défaillance au niveau de la législation du bâtiment et a déclenché un grand débat entre les différents acteurs. Grâce aux conservateurs de l'INP et au directeur de la FNARC, nous avons eu un accès exclusif à tous les dossiers et les procès-verbaux, depuis 2013 jusqu'à 2021, ce qui nous a permis d'analyser la situation de près. Malgré cet atout, les responsables nous ont empêchés de citer tous les détails des actes et nous ont limités à la description de la situation d'une manière générale.

La FNARC qui exploite le complexe de sa part exprime qu'elle n'a plus besoin du bâtiment de l'ancienne manufacture et qu'elle n'a pas exploité depuis plus de 60 années vue son intérêt historique aussi que les grands coûts de sa réhabilitation et de sa restauration.²⁰⁸ L'INP de sa part, assume l'intérêt historique de ce bien cependant elle ne peut pas intervenir au niveau des travaux tant que ce bâtiment et tout le complexe ne sont pas la propriété du ministère de la Culture. Dans ce cas, cet établissement a demandé l'appropriation de tout le complexe sans exception pour protéger le bâtiment de l'ancienne manufacture et le palais Beylical. Devant la contestante de la FNARC qui est établie depuis 1949 et ne peut livrer que le grand bâtiment en question, mais l'INP a refusé l'appropriation. Madame Wajida Sakouhi, chercheuse et responsable de région de la Manouba nous a expliqué les raisons de ce refus. Selon elle, tous les bâtiments du complexe présentent une unité intégrée de par son histoire et l'appropriation d'un seul bâtiment ne fait que toucher de son intégrité et empêcher l'accès au reste des

²⁰⁸ Procès-verbal de la séance d'étude en 2017, réalisée au sein de la municipalité El-Battan.

bâtiments.²⁰⁹ Le rôle de l'INP dans ce cas est limité sur la réalisation des études techniques et des rapports d'expertise de l'état du bâtiment et d'annoncer les différentes interventions à fin de ne pas toucher l'aspect historique patrimonial du Bien. Cette tâche elle-même est très pesante pour cette institution. Selon Ines Zalila, architecte de l'INP, les études et les recherches scientifiques et techniques requises un grand potentiel financier et de grandes compétences. Le secteur du patrimoine et de la culture en général, souffre depuis des années d'un grand manque ces deux ressources.²¹⁰

Le débat entre la FNARC et les institutions du patrimoine ne fait qu'exacerber et fragmenter la préservation du complexe historique El-Battan. La faiblesse institutionnelle et organisationnelle domine les deux institutions. Les rôles de chacun restent toujours indéfinis et la vraie conscience du grand potentiel de ces lieux reste au déni. Ce manque de coordination engendre clairement des solutions d'interventions inadéquates aux exigences du patrimoine et de la vie de nos jours.

2. Solutions proposées par l'INP et la FNARC

Depuis 2013, des réunions d'études successives sont réalisées jusqu'à aujourd'hui. Des rappels de l'importance historique du Bien de la part de l'INP, des appels en urgence sont lancés par la FNARC et la mairie pour la protection des vies humaines et animales, sans trouver une solution intermédiaire entre les différents acteurs. Déblayons les pages des réunions durant ces années, nous n'avons trouvé que de l'ancre sur les papiers blancs. Seuls quelques actes sont réalisés. Le premier, c'est un rapport d'expertise des locaux Haras Al-Battan lancé par la FNARC en juin 2014 et réalisé par un ingénieur-conseil structure et VRD. Ce dernier a proposé des interventions sur deux phases. La première nécessite des interventions primaires à caractère urgent, comme le fait de dégager les éléments décoratifs de la façade donnant sur l'extérieur pour éviter le risque de chute des briques sur les passagers, de dégager les décombres de la structure en bois des portiques effondrés et de refaire les chéneaux de la toiture pour éviter le risque de chute des tuiles rouges. La deuxième phase est pour rétablir le bâtiment en bon état par la consolidation des poteaux, des poutres, refaire les planchers, etc. Suite à ce rapport, un appel d'offres est lancé par l'FNARC avec un budget de 20 mille dinars sans aucun retour.

²⁰⁹ Wajida sakouhi, responsable de recherche et conservatrice au sein de l'INP, Interview réalisé le 20 juin 2022 par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.

²¹⁰ Yosra Mahouachi Zalila, Architecte au sein de l'INP, interview réalisé le 16 juin 2022 Par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.

Depuis la réalisation de ce rapport d'expertise, des réunions entre les divers acteurs sont déroulées, toujours en urgence, mais rien ni appliquées. Seuls quelques actes de la part de la municipalité, qui assure l'avertissement des piétons par des alertes sous forme des blocs en peinture indiquant le danger d'effondrement. De sa part, la mairie ne s'intéresse plus à l'intérêt historique de ce bien. Elle a demandé de trouver une solution en urgence, soit la restauration ou la démolition du bâtiment. Les dernières négociations, en mai 2022, avaient pour sujet l'étude des propositions d'interventions réalisées par un bureau d'étude suite à la demande de la FNARC. Ces interventions ont pour budget de 200 milles dinars tunisiens, l'équivalent à 63 milles euro, mené par le ministère de l'Agriculture. Selon l'expert qui a réalisé l'étude, les suggestions pour ce budget étaient très limitées et la seule proposition d'intervention est sous forme des barres métalliques toutes au long de la manufacture.²¹¹(voir le chemin ci-dessous).



Figure 49: Proposition d'intervention.²¹²

Cette proposition temporaire était refusée par la société civile et les responsables de la mairie. Selon eux, la manufacture est le symbole et la devanture de la ville. Le fait d'ajouter ce grand nombre des poteaux métalliques va déformer son apparence. Il pourrait être aussi un obstacle vers une restauration future de tout le bâtiment. Analysons le chemin dans la photo, un autre inconvénient est apparu. Ces poteaux sont alignés dans la même ligne, ce qui provoque une tension au niveau du deuxième étage et par conséquent fragilise le mur au lieu de le maintenir. Il nous semble aussi que l'inclinaison des poteaux supérieurs ne peut pas supporter le poids du mur en cas d'effondrement, vu la grande inclinaison, le résultat de la grande différence de la hauteur de la manufacture et le bâtiment de la municipalité.

²¹¹ Procès-verbal de la séance d'étude en mai 2022, réalisée au sein de la municipalité El-Battan.

²¹² Source: extrait du procès-verbal de la séance d'étude en mai 2022, réalisée au sein de la municipalité El-Battan.

Chapitre V : Le complexe culturel El-Battan : une fenêtre vers le développement durable de la région

Abstract

The historical complex is the point of passage of all the identity events of the region. It is from here that the Romans and the nomads passed and that the Andalusians settled. In order to understand the land and to try to put strategies of development and enhancement of the old factory, it is important to identify the main features characterizing the area and the building. These features are considered as a great potential to be exploited, among which, the culture of the work of the wool that manifests the stages of the evolution of the techniques since the artisanal, proto-industrial and industrial work. The culture of the horse was also very present in the complex and in the region in general. This last one is also linked to the presence of the military. Besides this wealth, a strong probability of presence of machines in the subsoil presented itself during our field investigation.

Multi-storey buildings such as the cloth factory can be found in many countries, especially in the West. These countries present striking success stories in the reuse, transformation and rehabilitation of their industrial heritage, including the same type as our building in question. Through a comparative study, and the identification of the characteristics of the area, we have proposed redevelopment plans that encompass the entire historical complex and its indexed lands in order to create a solid project with cultural and economic purposes.

I. Potentialité du bâtiment et de la région

Le site relève à la fois du patrimoine matériel, immatériel et naturel. Il sauvegarde dans ces monuments l'histoire de la naissance de la ville depuis l'époque romaine jusqu'à aujourd'hui. Dans cette partie, nous allons essayer de dégager les grands traits du potentiel à exploiter pour que la proposition de nos plans de réhabilitation soit adéquate à la réalité de la région.

1. Histoire des techniques de travail de la laine (Depuis le XVIIème siècle jusqu'à nos jours)

Au début du XVII, bien avant l'installation de la manufacture de draps, le paysage de l'actuelle ville El-Battan a connu de nouveaux éléments. C'est grâce au pont-barrage et à l'arrivée des andalous expulsés de l'Espagne qu'une longue page de l'histoire des techniques de travail de la laine a eu lieu. C'est juste en face de l'ancienne manufacture de draps, que les ateliers de foulage de la laine étaient installés. (voir l'image ci-dessous).



Figure 50: Ancienne illustration du complexe historique El-Battan (Entre 1847-1854).²¹³

Ce sont les bonnets en laine rouge, les *Chéchias*, qui étaient foulées à cet endroit, même jusqu'à aujourd'hui. La chéchia²¹⁴ est un bonnet sous forme conique en laine feutrée. Ils étaient un objet de distinction et de référence à une catégorie socio-économique, politique et géographique. La distinction se fait grâce aux couleurs, à la forme, aux objets décoratifs et la manière de porter. Aujourd'hui, il est considéré comme un symbole identitaire, une pièce de la tenue vestimentaire qui se porte dans les belles occasions traditionnelles ou bien un élément touristique symbolique. (voir l'image ci-dessous).

²¹³ Source: illustration réalisée par P. Trémaux entre 1847 et 1854. url: [La manufacture de draps d'El Battan à Tébourba - Palais BEN AYED à Djerba](#)

²¹⁴ Singulier de Chéchias



Figure 51: Bonnet en laine rouge: La Chéchia.²¹⁵

Ces *Chéchias* sont obtenues après un long processus de transformation de la laine. Chaque tâche s'exécute dans une région différente de Tunisie et c'est le foulage qui s'exécute à El-Battan jusqu'à aujourd'hui. Ce processus sert à transformer le bonnet tricoté à un bonnet rigide et feutré.

« *La fabrication des chéchias faisait pleuvoir une pluie d'or sur les murs de Tunis* ». ²¹⁶

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et même au début du XIX^e siècle, Tunis avait la meilleure réputation dans le domaine de la production des bonnets en laine. Cette spécialité existait dans plusieurs coins du monde, à Tolède, Braudel, Romane, Livourne, Gênes, Marseille et à Orléans.²¹⁷ Cette industrie était aussi florissante en Andalousie avant l'expulsion des morisques, qu'une partie d'entre eux s'est installée en Tunisie et participa par la suite à la prospérité inattendue, jusqu'à que l'Espagne même voulait relancer la fabrication et reprendre aux Tunisiens le commerce, au XVIII^e siècle.²¹⁸ À ce siècle, l'Algérie, la Libye, l'Égypte, la Turquie, le Cameroun, la Nigeria, le Soudan et la Grèce étaient des grands importateurs des *Chéchias* tunisiennes, produites sur des commandes spécialisées pour chaque pays. À côté des bonnets, il y avait même des demandes des maîtres *Chaouachines*²¹⁹, pour l'initiation du travail de la *Chéchias* en Égypte et à Istanbul, surtout au XIX^e siècle, lors des réformes.²²⁰

Dès l'arrivée de la 'protectorat', les français se sont beaucoup intéressées par l'artisanat de la *Chéchias*, malgré son état de déclin, ils avaient des projets pour moderniser et organiser

²¹⁵ Source : url : <https://ileycom.com/produit/chechia>

²¹⁶ Lallemand, *Tunis et ses environs*, Paris, 1890.

²¹⁷ Sophie Ferchuoi, *Techniques et sociétés exemple de la fabrication des chéchias en Tunisie, thèse pour le doctorat de troisième cycle, faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Paris, Paris, Institut d'Ethnologie, 1971, p.154.*

²¹⁸ Ferchuoi, *Techniques*, Cit. p.154.

²¹⁹ Les fabricants des chéchias.

²²⁰ Alleaume, « Les techniciens européens », Cit.

cette activité. À ce temps, ils ont installé quatre machines à fouler dans un nouvel atelier en face de l'ancienne manufacture de draps.²²¹ (voir les images ci-dessous).

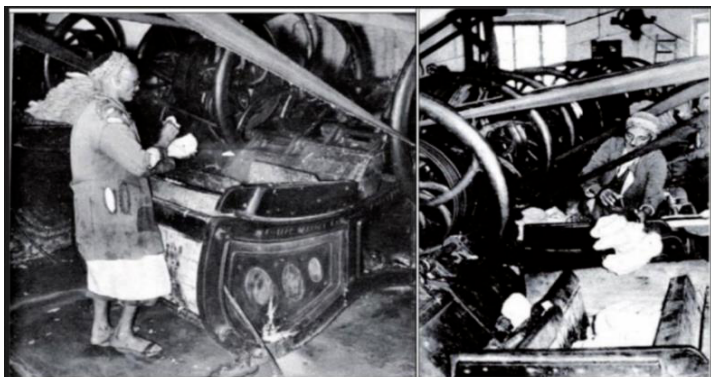


Figure 52: Atelier de foulage, El-Battan vers 1932.²²²



Figure 53: Atelier de foulage, El-Battan 2022.²²³

Ce n'est qu'en 1974, que l'énergie motrice est remplacée par l'énergie fossile.²²⁴ Les techniques de fabrication des *Chéchias* sont toujours les mêmes qu'il y a trois siècles et malgré l'avancée technique, ce secteur de production garde les processus artisanaux. Selon l'ouvrier de cet atelier, la qualité et l'originalité de la *Chéchia* ne peuvent s'obtenir qu'à travers les mêmes techniques et produits artisanaux. D'ailleurs, cet atelier est la seule au monde qui garde ce type de production.²²⁵

2. La culture équestre

Avant l'invention des moyens de transport modernes, le cheval était la meilleure compagnie pour l'Homme dans les régions nord tunisiennes. Des habitudes et des traditions ont été créées au tour de cet animal, la main droite de son propriétaire. Les vastes terres d'El-Battan et Tébourba étaient les meilleurs endroits pour pratiquer l'élevage des chevaux. C'est avec l'édification du palais qui était par la suite habité par des militants que les premières infrastructures équestres dans la zone étaient implantées. Ces éléments ont été multipliés pendant la transformation de la manufacture en une caserne. C'est vers 1886, le palais fut occupé par un

²²¹ Anonyme, ouvrier dans l'atelier de foulage, Interview réalisé le 07/09/2021 par Mouna Hdidar, El-Battan, Tunisie.

²²² Mika Ben Miled, *Chéchia, le bonnet de feutre méditerranéen*, Cartaginoiseries, Carthage, Tunisie, septembre 2010, p.201.

²²³ Source : Image prise par Mouna Hdidar, le 11/07/2022.

²²⁴ Bouzouaida Chaima, « Les rythmes de Transe : El Battan entre machinerie et spatialité », mémoire d'architecture, Université de Carthage, École nationale d'Architecture et d'Urbanisme, mars 2021, p.97.

²²⁵ Anonyme, ouvrier dans l'atelier de foulage, Interview réalisé le 07/09/2021 par Mouna Hdidar, El-Battan, Tunisie.

haras militaire et il était destiné pour la formation de cavalier de la remonte française.²²⁶ Viens par la suite l'installation de l'une des plus grande filiale de la fondation nationale d'amélioration de la race chevaline en Tunisie, Haras El-Battan 1949, qui occupe le complexe jusqu'à aujourd'hui.²²⁷

Avec les années, l'utilité du cheval quotidienne s'est limité. Rare sont les familles de la région El-Battan qui possèdent un cheval et la relation de la nouvelle génération avec cet animal est presque coupée. Seulement que les habitants ont s'assurer de protéger une partie de leurs mémoire par la célébration d'un festival du cheval barbe chaque année depuis 1998. D'habitude, cet événement comporte plusieurs volets culturels et touristiques. Des spectacles avec des chevaux, des spectacles pour enfants, mais aussi des soirées animées par la musique populaire d'El Battan et plain d'autres programmes culturels.²²⁸ (voir les images ci-dessous).



Figure 54: Festival du cheval barbe El-Battan, juillet 2016²²⁹

Malheureusement, cette année, ils n'avaient pas les moyens financiers pour remonter un festival de grande importance comme celui.

²²⁶ Tayech Sameh, *Reconversion du palais Ben Ayed en maison du cheval*, mémoire de fin d'études, architecture urbaine, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme en Tunisie, février 2000, p.69.

²²⁷ Ahmed Bourigua, Hassen Hadiji, Hichem Ksouri, *Le développement de l'économie et du tourisme dans les zones rurales à travers la valorisation du cheval*, Phase II: Proposition d'axes stratégiques et d'un plan d'action, Borthen Etudes, novembre 2015, p. 57.

²²⁸ Montasar Zoghlami, le président de l'association « *Ajyal El-Battan* » et passionné de l'histoire de sa ville d'appartenance, interview réalisée le 12/06/2022 à El-Battan, Tunisie.

²²⁹ Source : association Ajyal Al Battan. Prise en juillet 2016.

3. Forte probabilité de présence des machines

Trois sources orales nous ont confirmé la présence des machines dans le sous-sol qui est enterré. La première source est le dit de l'employeur de la FNARC²³⁰ Le président de l'association « Génération El-Battan » lui aussi a entendu parler. Selon lui, une personne avait accès au sous-sol à partir d'une autre entrée et il a bien vu les machines.²³¹ Nous avons cherché la fiabilité de cette information pendant notre interview avec un conservateur de l'INP Bachir Douzi, qui a bien confirmé avoir entendu de cette information. L'entrée secondaire du sous-sol est celle du sous-sol de l'atelier de foulage, juste en face de la manufacture. L'accès est aujourd'hui totalement interdit pour des raisons de sécurité. Le sous-sol de l'atelier de foulage est aussi quasi-enterré à cause des inondations.²³²

Nous n'avons pas une date exacte de l'acte d'enterrement de l'entrée du sous-sol principale, mais ce qui est très probable, c'est qu'elle est effectuée lors de la transformation de la manufacture en une caserne dans les années quatre-vingt du XIXème siècle. Le dernier témoin de ces machines dans les archives remonte à l'année 1877, dont il y a au minimum 27 machines,²³³ réparties entre carde, foulons, mull jenny, tondeuses, etc. Ces machines ne sont qu'une portion de ce qu'existait en réalité dans le bâtiment.²³⁴ Dans la même année, dans une étude de la concession du bâtiment de la manufacture, un ingénieur désigné par le gouvernement a bien annoncé l'importance du matériel de la manufacture et sa grandeur, il a indiqué que la possibilité de transport de ce grand potentiel ailleurs est compliquée, vu qu'il n'existait pas de locaux assez vastes pour recevoir les grandes machines.²³⁵ Ce témoignage renforce l'idée de l'enterrement dans le sous-sol. Si c'est le cas, imaginons la grande richesse que nous allons trouver, des machines de la première moitié du XIXème siècle, des outils qui l'accompagne, le reste des draps, de la laine dans tous les phases de traitement, etc.

²³⁰ Jassem jalleli, un ouvrier de la FNARC, Interview réalisé le 22 juin 2022 par Mouna Hdidar, El-Battan, Tunisie.

²³¹ Montasar Zoghalmi, le président de l'association « *Ajyal El-Battan* » et passionné de l'histoire de sa ville d'appartenance, interview réalisée le 12/06/2022 à El-Battan, Tunisie.

²³² Bachir Dozi, conservateur au sein de l'INP, Interview réalisé le 24 juin 2022 par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.

²³³ Ces machines étaient motionnées dans le cadre d'une expérience scientifique, qui permet de déterminer la puissance de la roue hydraulique.

²³⁴ A.N.T, H240 603 049. Note sur la manufacture de draps de la Mhamdia et sur les machines qu'elle renferme. date inconnue. Et A.N.T, H240 603 050. Etude techniques et calcul de la capacité de résistance de la roue hydraulique. 1877.

²³⁵ A.N.T H 240603 43. Etude de la proposition de reconversion du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie. 1877.

II. Analyse comparative

Après avoir étudié l'histoire de la manufacture et le potentiel qu'elle offre avec les lieux de côté, nous allons présenter des expériences de réhabilitation du même type des bâtiments. Le choix de ces expériences est lié à des caractéristiques en commun avec la manufacture de Tébourba, au niveau de l'architecture, de l'histoire ou le type de production et du potentiel qu'elles offrent. L'objectif principal de cette analyse est d'apprendre comment exploiter le potentiel du bâtiment de l'ancienne manufacture et l'inscrire dans un projet de développement fiable et bien étudié.

I. Salt Mill : Saltaire/ Angleterre

Salt Mill était la plus grande manufacture de textile dans le monde. Elle est édifée en 1851-1853 et avait 1200 métiers à tisser et 3000 travailleurs.²³⁶ Cette manufacture est accompagnée par la création de tout un village, Saltaire. Une série des fabriques de textiles, des logements ouvriers et des infrastructures publics sont bâtis en toute harmonie.

En 2001, Saltaire a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en tant qu'exemple de village industriel entier et bien préservé datant de la seconde moitié du XIXème siècle.²³⁷



Figure 55: Salt Mill²³⁸

L'ancienne usine de textile a été convertie en un espace polyvalent qui abrite des bureaux, des magasins, des restaurants et des entrepôts. Il a gardé l'authenticité architecturale des fabriques du XIXème siècle et une grande partie est accessible au public en tant qu'espaces culturels. Le rez-de-chaussée par exemple, contient un espace d'exposition permanente, des

²³⁶ [Salts - The History of Saltaire \(salts1851.com\)](http://salts1851.com)

²³⁷ [Saltaire - UNESCO World Heritage Centre](http://unesco.org)

²³⁸ Source: Tim Green url: [Salts Mill and the 1853 Gallery, Saltaire | englandrover.com](http://englandrover.com)

magasins de ventes, des livres et des objets souvenirs. Quelques machines originaires de l'époque de la manufacture sont aussi conservées dans cet étage. (voir les images ci-dessous.)



Figure 56: Le RDC de Salt Mill : Espace d'exposition.²³⁹



Figure 57: Le premier étage du Salt Mill: La librairie²⁴⁰

3. Usine de filature Tibaldy et Burle, Vienne/ France

Le 21 septembre 2019 et après deux ans des travaux, le musée de l'industrie textile a eu naissance dans l'ancien site réhabilité de l'usine de filature Tibaldy et Burle, en vallée de Gère, le berceau de l'industrie textile qui a fait la renommée de la ville de Vienne du XVIIIe au XXème siècle. Au premier lieu, le bâtiment en question était reconverti à une usine spécialisée dans les plastiques adhésifs en 1989 puis, il est reconverti de nouveau à un musée de l'industrie textile.²⁴¹

Ce musée retrace le cycle complet de la fabrication de la laine et démontre l'impact de l'industrie textile sur la ville, et même la France, dont un quart des uniformes de l'armée français était fourni depuis cette région. Pour garder la mémoire et l'esprit des usines textiles, les éléments signifiants et identitaires du bâtiment étaient gardés, telles que la façade aux modénatures classique, le volume du bâtiment, les arcs en béton qui soutiennent la voûte, l'ancienne cheminée, etc.²⁴² (voir les images avant et après les travaux).

²³⁹ Source: url: [Salts Mill and Saltaire, a UNESCO World Heritage Site in Yorkshire, England - Helen on her Holidays](#)

²⁴⁰ Source: url: [Salts Mill and Saltaire, a UNESCO World Heritage Site in Yorkshire, England - Helen on her Holidays](#)

²⁴¹ <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/filature-tibaldy-et-burle-puis-usine-vaganay-puis-proplan-plastiques-adhesifs-actuellement-batiment-desaffecte-et-futur-musee-de-l-industrie-textile-et-de-la-bibliotheque-vallee-de-la-gere/5346f24a-f1ce-4faa-81d5-8afd4e55c8b4>

²⁴² [La reconversion de l'usine Proplan en musée | Vallon Faure \(vallon-faure.com\)](#)



Figure 58: La façade du musée de l'industrie de Vienne: Avant et après les travaux.²⁴³



Figure 59: Vue de l'intérieur du musée de l'industrie de Vienne: Avant et après les travaux.²⁴⁴

Au total de 1100 m², une salle introductive de 93 m² est destinée pour l'accueil des personnes. Une deuxième dans le cœur du musée est étendue sur 851 m² dont 27 machines sont rassemblées et bien installées dans cette salle. Elles sont sélectionnées selon leur pertinence dont, que quelques-unes entre elles sont encore en état fonctionnel et se font actionner au premier dimanche de chaque mois aux regards des visiteurs. Le reste de la surface est consacré à la réserve et à l'administratif. ²⁴⁵Outre le musée de l'industrie, le lieu abrite la bibliothèque et la médiathèque Vallée de Gère.

²⁴³ Source : url : [VIENNE. De Proplan au musée de l'Industrie textile : les photos avant/après \(ledauphine.com\)](http://ledauphine.com)

²⁴⁴ Source : url : [VIENNE. De Proplan au musée de l'Industrie textile : les photos avant/après \(ledauphine.com\)](http://ledauphine.com)

²⁴⁵ <https://www.lessor38.fr/proplan-le-musee-de-la-draperie-devoile-19487.html>

III. Mesures de protections d'urgence

1. Etudes techniques bien détaillées

L'établissement d'un plan de protection d'urgence est un besoin impératif. L'ancien bâtiment de la manufacture ne peut plus résister à l'ignorance et à l'abondance des responsables. À fin de bien planifier les interventions nécessaires, une étude technique bien détaillée doit être mise en place, le plus tôt que possible. Cette procédure est la responsabilité de l'INP, qui doit aussi bien souligner les normes d'intervention et ce qu'il fallait préserver dans le bâtiment. C'est vrai que pendant ces années, deux études techniques d'experts étaient réalisées par commande de la FNARC. La première est en 2013 et la deuxième est celle de 2022. Nous n'avons pas d'accès à ce dernier, mais le dossier de 2013 donne une vision claire sur le type des rapports réalisés par des non spécialistes patrimoniaux. Il a traité l'ancien bâtiment comme n'importe quel bâtiment et a suivi une démarche purement scientifique et très généralisée.

2. Interventions d'urgence

Pour ralentir l'état de dégradation et à l'attente des interventions lourdes, il est primordial de réaliser des interventions d'urgence. Le nettoyage du reste d'effondrement et l'extraction des plantes du premier étage sont impératifs. La consolidation des poutres et l'ajout d'autres nombres de ces derniers d'une façon bien étudiée vont aussi soutenir la toiture gonflée et empêcher d'autres effondrements. La désinfection de tout l'espace va aussi maintenir la matière, surtout le bois, en état stable. Finalement, il faut absolument empêcher l'infiltration de l'eau pluviale à travers le blocage des fenêtres et la couverture de la charpente par un bâche imperméable provisoire. (voir l'exemple ci-dessous).



Figure 60: Exemple des bâches de toiture.²⁴⁶

Les interventions ne doivent pas se limiter au bâtiment. Il faut absolument protéger la vie des passagers, surtout que le bâtiment est limité par deux rues principales. Il est primordial de planter des affiches d'alerte sur le bien et ces alentours et empêcher le stationnement des outils de transport et même les passagers à côté. Il est préférable aussi d'organiser le passage des grands camions pour ne pas affecter les faibles fondations. L'installation de filets de protection des chutes de quelques matériaux du sommet du bâtiment. (voir l'image ci-dessous).

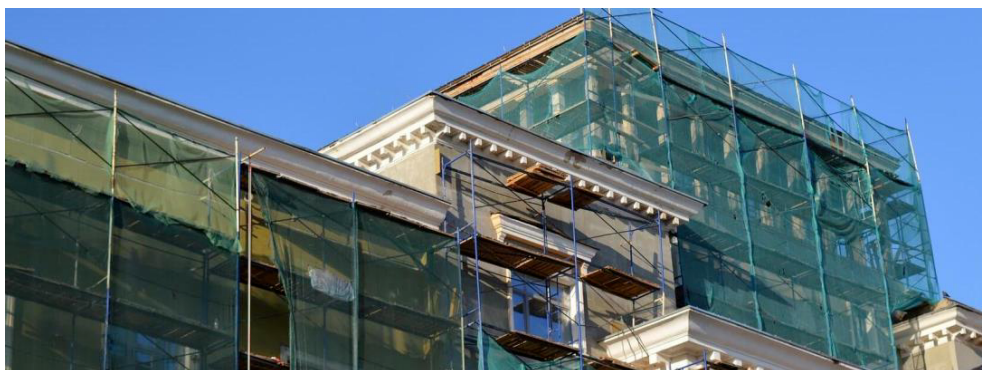


Figure 61: Filets de protection²⁴⁷

3. Lancement d'un appel d'offre pour la privatisation de la gestion du complexe

Le complexe historique est géré par une institution publique placée sous la tutelle du ministère de l'Agriculture avec l'intervention de l'INP et sous la tutelle du ministère de la Culture, à qui reviennent la gestion scientifique et la conservation. Selon nos interviews avec les différents acteurs de l'INP, le plus grand handicap de cette institution et de l'AMVPPC, c'est le manque des moyens financiers et le nombre limité des spécialistes et des compétences. Ces difficultés, accompagnées du manque des stratégies et des politiques de gestion structurée,

²⁴⁶ Source : url : [Entreprise pose de bâche et bâchage de toiture à Roscanvel tel: 02.52.56.17.54 \(couvreur-charpentier-29.fr\)](http://Entreprise pose de bâche et bâchage de toiture à Roscanvel tel: 02.52.56.17.54 (couvreur-charpentier-29.fr))

²⁴⁷ Source : url : [Bâche, Filet et Toile de protection - Drimex \(bacheprotection.com\)](http://Bâche, Filet et Toile de protection - Drimex (bacheprotection.com))

empêchent l'intervention rapide et efficace en cas d'atteinte du patrimoine, mais aussi la bonne gestion et l'exploitation du fort potentiel patrimonial pour le développement.²⁴⁸ Signalons que le budget du ministère de la Culture est le plus bas de ceux de tous les ministères.²⁴⁹ De même pour le ministère de la Culture qui donne priorité aux interventions agricoles directes et ne privilège pas des interventions culturelles ou le sauvegarde du patrimoine, même si c'est sous son titulaire.

Après avoir analysé les interventions des deux acteurs responsables de ces bâtiments, et pour éviter la disparition sous l'œil de cette richesse, nous trouvons que la concession et la privatisation complète ou partielle de la gestion de ce complexe est la solution idéale. Cette idée reste mitigée en Tunisie et même regrettée par un grand nombre des acteurs publics. En 2014 par exemple, dans une émission Radio, le ministre de la Culture Mourad Sakli a annoncé l'intention de son ministère de privatiser les sites patrimoniaux tunisiens selon un cahier des charges bien étudié et un durée de concessions entre 25 et 30 ans. Cette annonce était bien critiquée et même appelée par la « fièvre de privatisation ». Le ministre a argumenté par la citation des expériences internationales. « *Allez en Espagne, en Italie, vous verrez que les sites patrimoniaux sont gérés par des entreprises privées. Ils y ouvrent des commerces et des cafés, et cette politique commerciale profite à la préservation des sites.* ».²⁵⁰ Les opposants de cette idée se reposent sur le grand danger que la privatisation peut provoquer sur un passé lourd de trafic des œuvres d'arts patrimoniales historiques de grandes valeurs. L'histoire se répète, depuis plus de deux siècles et selon les archives, les demandes de concession de l'ancienne manufacture ont commencé depuis 1870. Plusieurs facteurs dans cette époque ont empêché le gouvernement de prendre les bonnes décisions et les bâtiments payent jusqu'à aujourd'hui le prix de la mitigation de leurs gouvernements et l'ignorance de leur grand potentiel.

En effet, la privatisation permettra d'entretenir le Bien, d'assurer sa restauration et de le sécuriser contre toute attaques extrinsèques. Au-delà de ces avantages, la privatisation permettra aussi la promotion de la région, de valoriser son patrimoine et de nourrir la ville. Aujourd'hui, une nouvelle vision révolutionnaire du patrimoine a fait naissance. L'exploitation classique du patrimoine tunisien, limitée à la création des musées simples n'est plus rentable. Il

²⁴⁸ Yosra Mahouachi Zalila, Architecte au sein de l'INP, interview réalisé le 16 juin 2022 par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.

²⁴⁹ <https://www.leaders.com.tn/article/14259-privatisation-de-la-gestion-des-monuments-et-des-sites-historiques-incontournable>

²⁵⁰ <https://nawaat.org/2014/05/28/tunisie-faut-il-privatiser-les-sites-du-patrimoine-culturel/>

faut absolument changer les idées et procéder à l'exploitation fiable de notre richesse patrimoniale.

Il est vrai que la concession et la réhabilitation du bâtiment seront la source de quelques interventions irréversibles et peuvent provoquer des dégâts au niveau de l'authenticité des biens. Ici vient le rôle des organisations patrimoniales qui doivent assurer le contrôle régulier et l'application des normes spécifiques cités dans un cahier des charges et issue d'un bon travail d'inventaire et d'études techniques. En regardons l'état de nos institutions publiques aujourd'hui, il nous paraît plus facile le contrôle que la gestion du patrimoine. La privatisation dans ce complexe devra aussi avoir un caractère culturel et/ou artistique. Les locataires seront autorisées à exploiter tout l'espace à des buts lucratifs pour la région au premier lieu. Le cas de l'ancienne manufacture et du complexe El-Battan est très particulier. De préférable, la concession pour la promotion de la culture équestre, du travail de la laine ou même de l'agriculture de la région.

À l'attente de la concession du bâtiment, il est possible de lancer des événements de sensibilisation et un appel pour l'aide financière à fin de maintenir la conservation des bâtiments.

4. Entretien du pont-barrage et de la rivière

Le climat de Tunisie est généralement semi-aride avec une pluviométrie de 500 mm par année en moyenne d'ensemble de son territoire. Pendant la saison pluviale, généralement de septembre à mars, des pluies abondantes peut tomber dans quelques années et provoquent des crues des rivières. Au cours des dernières années, en 2000, 2003, 2004, 2005, 2009 et 2012, des inondations majeures ont touché la rivière de Medjerda et par conséquent, le complexe historique El-Battan.²⁵¹ Selon l'ouvrier de la FNARC, lors de dernières inondations, ils ont été obligé de quitter le complexe et d'apporter tout le matériel et les chevaux avec eux dans un autre lieu, par peur des dégâts catastrophique et de perte des vies humaines et animales.²⁵² Par conséquent, la réussite de n'importe quel projet dans ce complexe dépend absolument de la lutte contre l'inondation de cette rivière. C'est par les travaux scientifiques de cette menace peut-être résolue dans toute le cours de la Medjerda. Au niveau du pont-barrage par exemple,

²⁵¹ Yachiyo Engeneering Co., *Etude préparatoire pour le projet de gestion intégrée et de lutte contre les inondations dans le bassin de l'oued Mejerda : Développement des mesures préventives contre les inondations. P. 43. Url : [12119681_03.pdf \(jica.go.jp\)](https://www.jica.go.jp/12119681_03.pdf)*

²⁵² Jassem jalleli, un ouvrier de la FNARC, Interview réalisé le 22 juin 2022 par Mouna Hdidar, El-Battan, Tunisie.

il faut absolument déboucher l'entrée d'eau, nettoyer le lit de l'oued et se débarrasser de la grande densité sauvage des végétations de ces alentours, qui ne peut qu'accumuler les déchets et vieillir l'espace. (voir les images ci-dessous).



Figure 62: Etat du pont-barrage El-Battan.²⁵³

IV. Lignes pour projet de réhabilitation et de valorisation

1. Présentation générale du projet

Le projet proposé est en relation avec l'histoire et la culture de la région. Il retrace les liens et rétablit la cohérence entre les différents éléments architecturaux du complexe. Un musée, un village artisanal, un parc, un coin pêche et une collaboration avec la FNARC sont les éléments principaux de notre projet.

À travers le musée, nous allons rafraichir la mémoire des habitants et mettre en valeur le parcours du travail de la laine et de sa mécanisation initiée dans cette zone. L'exposition du musée va commencer par les processus traditionnels de transformation du fil de la laine et va s'achever par l'exposition des costumes militaires de l'époque Beylicale. La boutique de cette unité va être meublée par des produits fabriqués à la main dans les ateliers de notre « Village artisanal ». Ce village est un projet innovant qui rassemblera des métiers divers et plusieurs habitants habiles. Il va être ouvert aux visiteurs et à la formation des jeunes pendant les vacances d'été. Parmi les ateliers proposées, nous trouvons l'atelier textile et l'atelier sellerie. Cette

²⁵³ Source: images prises par Mouna Hdidar le 21/07/2022.

dernière fera le lien avec l'FNARC qui s'intéresse à l'élevage des chevalines et l'amélioration de ces races. Par convention avec la FNARC, des espaces équestres vont être ouverts aux habitants et aux visiteurs. Toute la partie en face de l'ancienne manufacture va se transformer en un parc naturel. Ce sera un espace de détente mais aussi le nouveau lien entre les enfants et les chevaux. Finalement, la FNARC peut continuer son travail habituel ont faisant des petites barrières séparent le complexe du visiteur.

2. Objectifs et justification du choix

L'objectif principal de ce projet est de sauver les bâtiments, principalement celui de la manufacture et de l'ancien palais. L'occupation de ces deux espaces va offrir un entretien quotidien et par conséquent, elle va les maintenir debout et conserver leur mémoire pour des siècles à venir.

Le deuxième objectif est d'établir le lien coupé depuis des années entre les habitants et le complexe. Assurer l'accès aux différents éléments historiques est un droit que chaque personne doit avoir sans limite. Comme nous l'avons vu, même avec la privatisation de ce droit, les habitants sont toujours attachés au complexe. La retrouvaille de ce lieu ne peut que solidifier leur attachement, initier la nouvelle génération à leur culture d'origine et à la spécificité de leur région. Ça va les renseigner aux différentes phases de développement et de la création de la ville El-Battan, ainsi que corriger l'idée dominante qui établit l'origine du bâtiment de l'ancienne manufacture à une caserne.

La création d'un espace polyvalent capable de promouvoir la région et d'accueillir les différentes générations, qui illustre l'histoire de développement de la région, dégage ses spécificités culturelles et les graves dans la mémoire des jeunes habitants, qui ouvre plain les portes et apporte la prospérité à la région et ses habitants, sera le projet idéal pour atteindre ces objectifs bien tracés.

3. Hiérarchie et division de l'espace

Le complexe historique va être divisé en plusieurs entités de différentes fonctions complémentaires à savoir : un musée d'art et de l'industrie textile dans le bâtiment de l'ancienne manufacture et le bâtiment de côté qui contiendra une réserve et une partie administrative. Un « Village artisanal » à la place de l'ancien palais beylical, un parc de loisirs dans les terrains en face du complexe et finalement, l'espace FNARC et l'atelier de foulage des chéchias qui poursuit leurs activités habituelles. (Voir le plan ci-dessous.)

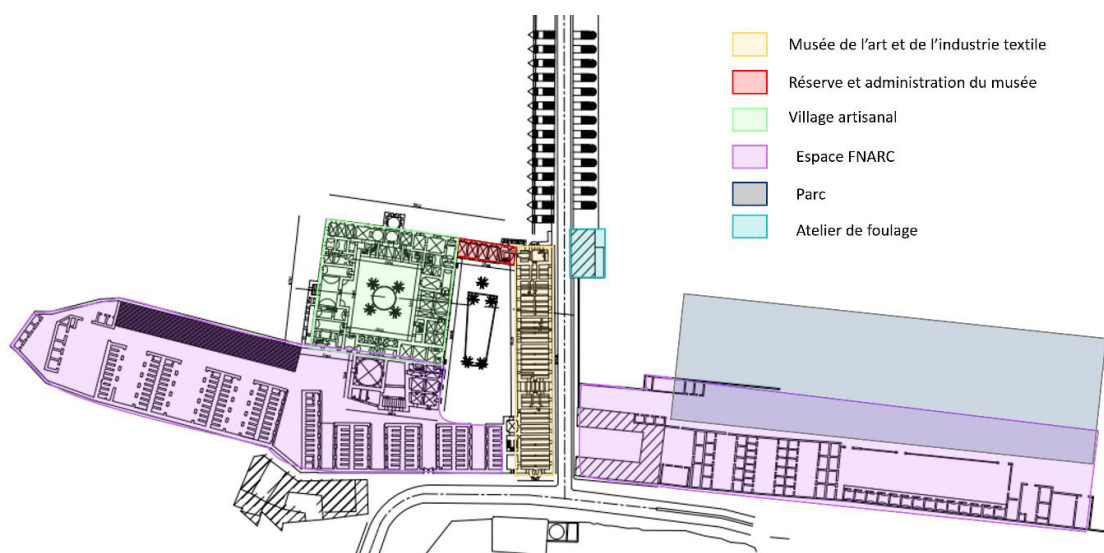


Figure 63: Division de l'espace du complexe.²⁵⁴

a. Le musée d'art et d'industrie textile militaire

Ce musée va occuper le bâtiment principal de l'ancienne manufacture et celui de côté. Le sous-sol de ce bâtiment sera transformé à un parking pour les voitures des ouvriers du complexe ainsi ses visiteurs. La visite du musée sera ouverte depuis la réception qui se trouve à l'entrée principale de côté droit. Cette salle amène à la boutique de souvenirs puis, aux escaliers et à l'ascenseur. (voir l'exemple ci-dessous)



Figure 64: Exemple boutique musée.²⁵⁵

Les expositions du musée commencèrent à la partie nord du premier étage. Des scènes de transformation de la laine en fils de manière traditionnelle vont être accompagnées par les différentes phases de création de la Chéchia jusqu'au foulage proto-industriel. Prenant les

²⁵⁴ Source : plan vierge réalisé par Emna Bargaoui en 2017 et édité par Mouna Hdidar

²⁵⁵ Source: url : [Museum & Industries change de nom et devient POPASCH \(museum-industries.com\)](http://Museum & Industries change de nom et devient POPASCH (museum-industries.com))

escaliers du premier étage vers le deuxième, nous allons trouver la continuité du développement des techniques du travail de la laine illustrées dans la partie industrielle du XIXème siècle. Les machines enterrées dans le sous-sol vont être sélectionnées et installées dans cet étage. Des fiches techniques explicatives et des tableaux vont raconter l'histoire de la manufacture et le fonctionnement de ces machines. Juste à côté, le résultat de tous ces processus de transformations de la laine, les costumes militaires du XIXème siècle au temps des réformes. Chaque phase de développement des techniques de production va être accompagnée par le développement même de la ville qui va continuer sa croissance même après la fin de toute activité textile, mais qui va rappeler de l'importance de cette industrie dans la création de la ville.



Source: Url: [Musée-Laine-Visites-Guidées-Enfants-Familles - Ardelaïne](http://Musée-Laine-Visites-Guidées-Enfants-Familles-Ardelaine)



Source: Url: www.parisladouce.com/2020/02/ailleurs-la-maison-du-textile-memoire.html



Source: Url: [Musée du Textile et de la Vie Sociale \(ecomusée de l'Avesnois\) - Fourmies - Journées du Patrimoine 2020 \(journées-du-patrimoine.com\)](http://Musée du Textile et de la Vie Sociale (ecomusée de l'Avesnois) - Fourmies - Journées du Patrimoine 2020 (journées-du-patrimoine.com))



Source: Prise par Hidir Mouna

Figure 65: Quelques exemples des expositions.

Le troisième étage sera un espace ouvert pour les expositions temporaires, les conférences et les activités culturelles.

Revenant au RDC de ce bâtiment. À gauche de l'entrée principale, se trouve la buvette qui est ouverte pour tout le public et le service d'hygiène. Cette partie est connectée avec l'étage supérieur qui sera une salle à manger et de lecture.

Quant au deuxième bâtiment de l'ancienne manufacture, il sera l'extension du musée. Le premier étage abritera la réserve du musée et la deuxième sera la partie administrative, des

bureaux de directeur et des conservateurs, une salle d'attente et une salle de réunion. (voir la division complète de l'espace de l'ancienne manufacture).

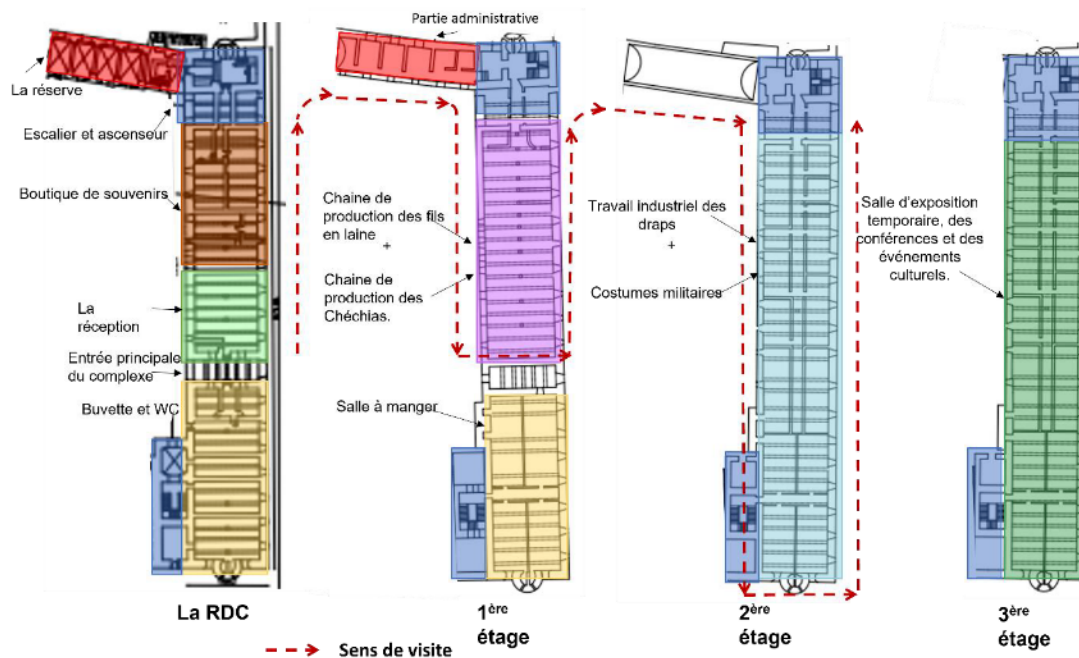


Figure 66: Division de l'espace de l'ancienne manufacture de draps.²⁵⁶

b. Un village artisanal

Les produits à vendre dans la boutique du musée et sa buvette seront assumés par des ateliers artisanaux divers qui auront lieu l'ancien palais. Le grand nombre des salles et la cour de ce monument vont assurer un bon local pour des ateliers divers. Une pour la production des textiles, une pour les selleries et les objets liés au cheval, une pour la menuiserie et une autre pour la transformation des produits agricoles à des produits 100% bio et prêts à être vendu aux boutiques, tous se rassemblent et se complètent dans un même lieu pour fournir des produits vendables au niveau du complexe et à l'extérieur. (voir les exemples suivants.).

²⁵⁶ Plan vierge réalisé par Emna Bargaoui et édité par Mouna Hdidar.



Figure 67: Exemples des produits artisanaux.²⁵⁷

Ces ateliers vont avoir une administration qui gère l'importation de la matière première et la commercialisation des produits fabriqués par les habitants eux-mêmes. Ils vont avoir un rôle d'enseignement à travers le lancement des formations en été pour animer la vacance des jeunes élèves et étudiants. Ces unités de production vont avoir aussi des visiteurs curieux à apprendre le déroulement des produits artisanaux. Un café/ Bar sera à la disposition de ces derniers et un bon endroit pour la dégustation des produits locaux.

Ils aura aussi un espace de planification des événements comme des festives, des foires et des fêtes de célébrations des occasions spécifiques. Pour cela, il y aura une grande salle, un café, la cour centrale à la disposition. (Nous proposons la division suivante).

²⁵⁷ Source : images collectées d'internet.

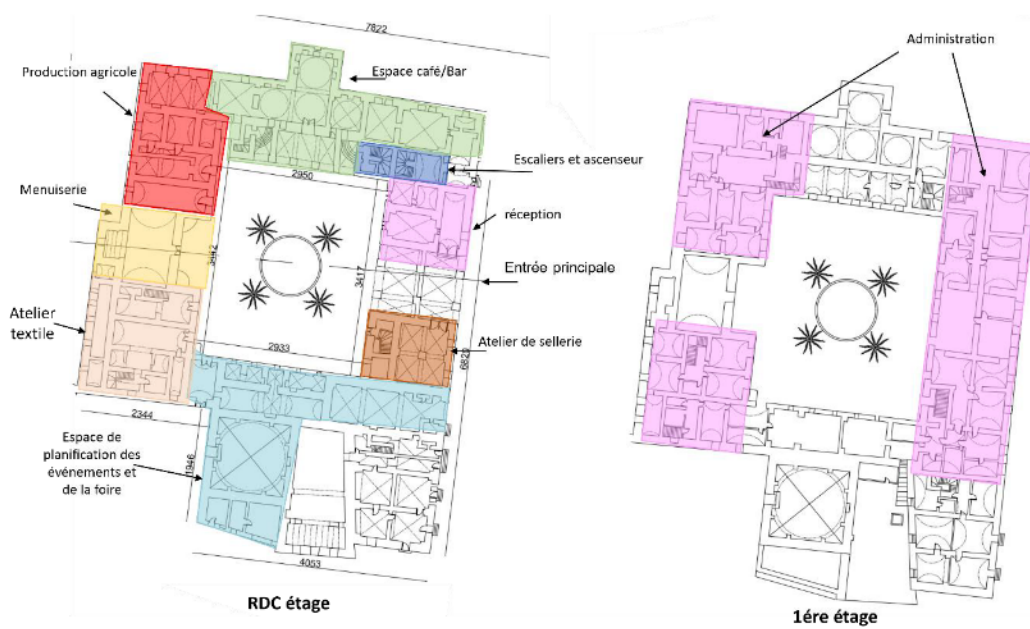


Figure 68: Proposition de la division de l'espace du village artisanal.²⁵⁸

c. Espace FNARC et parc de loisir

Le reste du complexe est déjà exploité par la FNARC. Des conventions peuvent être signées avec cet établissement à fin d'ouvrir son espace au visiteurs ou au moins d'organiser des visites guidées d'une façon hebdomadaire. Cette initiation est très importante pour rétablir le lien des habitants avec leur culture du cheval, de créer et initier la nouvelle génération à cette culture quasi perdue et finalement de promouvoir l'image de cette ville, en tant qu'un grand pôle d'élevage des chevaux.

La FNARC est invitée aussi à réhabiliter l'espace en face de l'ancienne manufacture et le transformer en un parc naturel équestre à l'aide de la municipalité. Au lieu que ce grand espace reste fermé et pas totalement exploité, il peut être le premier espace de loisirs ouvert pour les habitants de la région. Il sera équipé par des jeux pour enfants, pour adultes et des paddocks et ronds longues pour les chevaux.

En cas de refus de la FNARC et du ministère de l'agriculture, la municipalité peut utiliser le grand terrain derrière l'ancien palais et le réhabilite pour les mêmes but et conception.

d. Coin pêche

Lors de notre visite de terrain, nous avons rencontré un habitant d'El-Battan qui pratiquait la pêche à canne, juste en face du pont-barrage. Nous avons essayé d'accéder à cet emplacement

²⁵⁸ Plan vierge réalisé par Emna Bargaoui et édité par Mouna Hdidar.

pour avoir des belles photos du barrage et rencontrer ce monsieur. Il fallait traverser une forêt de plantes sauvage et avoir des griffures de partout. L'accès était très difficile et nous étions même exposés à des attaques de n'importe quel animal ou insecte cachés dans cette dense végétation sauvage.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, cette végétation est un grand obstacle et une des raisons d'accumulation des déchets qui peuvent par la suite provoquer des crues. Elles sont aussi un obstacle vers l'accès facile à l'autre côté de la rivière. Ce qui fait que nous avons pensé à nettoyer tout type d'arbre inutile et de réhabiliter un chemin pour que les habitants peuvent avoir accès en toute sécurité. Des petites banques à côté du cours d'eau sont aussi les bienvenus. (voir les illustrations suivantes.)



Figure 69: Vue du barrage



Figure 70: Illustration coin pêche ²⁵⁹

Cette rivière peut être transformé en une rivière navigable. Après la restauration et le nettoyage du pont-barrage et la maîtrise du contrôle du niveau d'eau nécessaire. Des petites barques de pêche et de loisirs peuvent exploiter la richesse de cet Oued et se divertir de vastes paysages naturels.

Bien évidemment ces opérations de réhabilitation vont prendre en considération le reste des vestiges proto-industriels, à savoir les anciens ateliers de foulage des chéchias et l'ancien moulin de blé.

²⁵⁹ Image prise et édité par Mouna Hdidar.

Conclusion générale

Pour conclure, ce projet a vu le jour grâce aux formations pluridisciplinaires acquises dans le cadre du programme de Master TPTI (Techniques, Patrimoine, Territoire et Industrie). Notre recherche sur la manufacture des draps militaires de Tébourba est centrée sur deux grands axes historique et patrimonial. Ce complexe textile qui constitue notre centre d'intérêt a été appréhendé dans un contexte critique de l'histoire de Tunisie, à savoir la réforme militaire d'Ahmed Bey et les grands changements d'ordre économique et politique à l'échelle mondiale. La manufacture était la première tentative de mécanisation de production à grande échelle en Tunisie ainsi qu'un noyau de modernisation qui a engendré la circulation des connaissances, des matériaux accompagnés de mutations socioculturelles.

À travers l'analyse des différentes sources à savoir les témoignages archéologiques, les archives nationales, les ouvrages d'historiens et de voyageurs, nous avons essayé d'étudier et d'analyser les différentes phases de l'histoire de ce bien culturel, de mettre en valeur son histoire ainsi que ses aspects patrimoniaux et de reconstruire le lien entre la mémoire collective et le complexe d'Elbatan qui a ses spécificités historiques.

Nous avons découvert un lien solide entre le mouvement de réforme militaire et l'industrie textile. Ce lien est basé sur le besoin en costume militaire, . L'expérience de Tunis était précédée par celle du Caire dont les bases étaient plus solides au point de vue économique et politique. La réalisation de ces projets était confiée à des experts occidentaux, notamment français dans le cas de Tunis. Nous avons traité les différentes phases d'implantation du projet, depuis l'édification, la gestion, l'équipage et la production. Les ouvriers et leur adaptation au nouveau contexte et mode de travail avait un impact positif sur le domaine de l'industrie lainière en Tunisie. Malgré quelques difficultés, ils ont réussi à s'adapter au nouvel ordre de travail et de production. Ils ont maîtrisé le fonctionnement des machines mais, ils n'ont jamais maîtrisé les procédures d'entretien des machines et de leurs réparations. Cette difficulté était l'un des facteurs de dysfonctionnement de cette grande unité de production..

Le dysfonctionnement de la manufacture a marqué l'histoire du bâtiment. Les demandes de concession et de reconversion ont commencé vers 1871. Des projets à grand intérêt ont été proposés par des entrepreneurs français qui ont bien jugé le potentiel du vaste bâtiment et de sa région. C'est jusqu'à 1884 que le bâtiment est évalué comme incapable d'abriter une activité industrielle lourde, à cause de son état de conservation. Les grands coûts de la restauration du bâtiment ont fait fuir les entrepreneurs et ce n'est qu'en 1883 que les français l'ont réhabilité avec les bâtiments de côté sous forme d'une caserne pour héberger les soldats. Cette vocation

a créé une nouvelle identité au bâtiment de l'ancienne manufacture. C'est jusqu'à aujourd'hui que les habitants appellent ce bien, *Kéchla* qui veut dire caserne. Même les conservateurs de l'INP le considèrent comme patrimoine colonial bâti sur l'ancienne usine de textile qui était limitée au sous-sol. Nous avons touché une perte de l'identité d'origine de ce bâtiment dans la mémoire des habitants et une ignorance de son histoire et des transformations qu'il a subies.

Les mêmes raisons pour le refus de lancement des grands projets à la fin du XIX^{ème} siècle dans le bâtiment de l'ancienne fabrique ont persisté jusqu'à aujourd'hui. Selon la FNARC qui occupe tout le complexe, les grands coûts de restauration sont la première raison pour l'abandon de ce bâtiment pour plus de 70 années. La négligence de l'Etat, l'absence d'entretien, l'effet de la nature et de l'Homme ont engendré la détérioration totale du bâtiment en question. En plus de cela, s'ajoutent des problèmes administratifs qui émanent à une continuité de marginalisation et de dégradation d'un monument qui a contribué à la naissance de la ville actuelle. Les échanges entre l'INP et la FNARC n'aboutissaient à rien, aucune intervention de préservation n'est appliquée. Les habitants de la ville d'Elbatan et malgré la privatisation de leur droit d'accès, ont présenté leurs attachements au bâtiment en question et au complexe qui l'abrite en général. Ils croient au grand potentiel qu'offre ce complexe et à sa puissance à changer la réalité de leur ville.

Dans la même lancée, et par conviction de la grande histoire de la manufacture aussi du grand potentiel d'offre, nous avons lancé une étude pour apporter une proposition de reconversion qui peut satisfaire les attentes des habitants et qui soit adéquate avec l'aspect identitaire, historique, culturel et économique de la ville. Pour cela, nous avons commencé par déterminer le statut juridique du bâtiment suivi par une étude d'existence qui nous a permis d'examiner l'état actuel du bâtiment, de dégager les grands traits d'identité de la région, qui est liée particulièrement au travail de la laine, à l'élevage des chevaux et à l'agriculture. Contrairement aux propositions des étudiants de l'architecture, qui s'intéressaient seulement à la culture du cheval et au bâtiment en tant qu'espace seulement, nous avons jugé primordial de mettre en valeur le processus du travail de la laine dans cette région à travers la proposition d'un musée d'art et d'industrie textile. Nous avons aussi pensé à un lieu rentable qui peut accueillir des visiteurs et être un noyau de travail pour les habitants. Ce projet s'intéresse à la conservation de l'ancien palais dans le cadre d'un village artisanal. Finalement, nous avons pensé aux habitants qui n'ont pas un espace de loisirs malgré les terres vastes qui entourent le village. Pour cela un petit parc et un coin de pêche sont proposés à être réaménagés.

Pour une appréhension plus approfondie, nous projetons des travaux ultérieurs qui centrés sur le classement du bâtiment de l'ancienne manufacture et le reste des bâtiments du complexe historique en tant que patrimoine national. Il est aussi envisageable de réaliser des projets d'études et de fouilles à fin de vérifier l'existence des machines dans le sous-sol et aussi étudier les vestiges proto-industriels, notamment celle du travail de foulage de la laine et de la moulure de blé. La réalisation d'un glossaire des mots employés dans le travail textile, que ce soit artisanal, proto-industriel et industriel sera aussi une de nos prochaines cible.

Finalement, à travers ce sujet, nous avons eu la chance de constater un autre type du patrimoine marginalisé en Tunisie. Nous avons découvert des usines, des silos, des arsenaux et ateliers de construction des bateaux, des mines et des villages miniers et la liste est longue. Tous ces biens présentent une grande partie de l'histoire de Tunisie et grand potentiel à exploiter. Pour cela, il faut travailler à changer la vision à ces éléments patrimoniaux et sortir de l'idée classique sur le patrimoine qui est jusqu'à aujourd'hui exploité seulement en tant que musée ou bien site archéologique.

Bibliographie:

Archives:

Archives nationales de Tunisie :

- A.N.T, H240 603 048. Plan général de la fabrique de Tébourba réalisé par l'ingénieur Arnoux, copie conservée par le gouvernement, 21 mai 1877
- A.N.T, H240 603 049. Note sur la manufacture de draps de la Mhamdia et sur les machines qu'elle renferme. date inconnue.
- A.N.T, H240 603 050. Etude techniques et calcul de la capacité de résistance de l'a roue hydraulique. 1877.
- A.N.T, H240 603 052. Rapport de Benoit ingénieur de son altesse sur l'état de la fabrique de draps de Hamadia située au pont de Tebourba et Demande d'entretien des machines, Tunis le 25 octobre 1848.
- A.N.T, H240 603 053. Translation de la lettre de Benoit envoyé à Mostapha Khasnadar, se plaint de la performance des ouvriers au niveau de l'entretien des machines. Le 12 juin 1853.
- A.N.T, H240 603 055. Description de la manufacture et de ses atours qu'elle apportait à la régence depuis son établissement. 1850.
- A.N.T, H 240 028 093. Recensement des matériaux et des machines existants dans la manufacture d'El-Battan. 1845.
- A.N.T H 240603 27. Liste des pièces concernant le Batan des chéchias et la fabrique de draps de Tébourba. Date inconnue.
- A.N.T H 240603 37. Demande de concession du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie de la part de l'ingénieur Arnoux à monsieur Rostan Consult général. 25 janvier 1877.
- A.N.T H 240603 43. Etude de la proposition de reconversion du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie. 1877.
- A.N.T H 240603 45. Renouvellement de la demande de concession du bâtiment de l'ancienne fabrique pour l'établissement d'une sucrerie et distillerie. 5 Août 1881.
- H. 98 176 78. la proposition de la fondation d'une société de commerce des produits extraits du blé. en mars 1887.
- H. 98 176 79. Proposition pour la concession de l'ancienne manufacture et l'installation des moulins pour la mouture du blé. 1875.
- H. 98 176 80. L'annonce de l'impossibilité du bâtiment à accueillir des grands projets à cause de son état de conservation. 1884.
- H. 98 176 81. convention entre le banquier Jean Seseau et le premier ministre Khéridine pour la location de l'ancienne manufacture et ses dépendances. Date inconnue.

Archives en lignes :

Acte de mariage, 11/08/1804. Url: <http://mareetorb.free.fr/r-detail.php?pref=stpons&bms=notaires&annee=1804&trel=m&ligne=21&src=http://mareetorb.free.fr/>

Dépêche 11 août 1897. Url: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k579384c/f2.item.r=ing%C3%A9nieur%20benoit%20tunis.zoom>

Rapports administrative :

Procès-verbal de la séance d'étude pour résoudre la question du bâtiment de la manufacture depuis 2013 jusqu'à 2022. Ces procès sont entre les différents acteurs responsables à ce bien à savoir : L'INP, la FNARC, le gouvernera de Manouba et la municipalité El-Battan.

Ouvrages :

- Ahmed Bourigua, Hassen Hadiji, Hichem Ksouri, *Le développement de l'économie et du tourisme dans les zones rurales à travers la valorisation du cheval*, Phase II: Proposition d'axes stratégiques et d'un plan d'action, Borthen Etudes, novembre 2015.
- Aḥmad Ibn Abī al-Ḍiyāf (1804-1874), *Ithāf ahl al-zamān bi-aḥbār mulūk Tūnis wa-'ahd al-amān*, Vol 3, Tūnis : Našr kitābaʿ al-dawlaʿ li-l-šū'ūn al-ṭaqāfiyyaʿ wa-al-aḥbār, 1963-1966.
- Azzam Mahjoub, *Industrie et accumulation du capital en Tunisie: de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, Tunis, CERP, 1983.
- Captain J.Clark Kennedy, *Algeria and Tunis in 1845*, Volume II, London, Henry Colburn, publisher, 1846.
- Daumas Philippe, *Quatre ans a Tunis*, Hachette Livre BNF, 1 décembre 2016.
- François Muller, *L'usine et l'architecte, aménagement de l'espace*, 2016, P. 26. url: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01622295/document>
- GOBE Éric. *Chapitre I. La genèse d'une figure technique moderne au Maghreb: l'ingénieur colonial* In: *Jalons pour une sociologie des ingénieurs au Maghreb* [en ligne]. Aix-en-Provence / Louvain: Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 2015 (généré le 01 avril 2022). Disponible sur Internet: < <https://books.openedition.org/iremam/3330> >.
- Jean Gagniage, *Les origines du protectorat français en Tunisie (1861-1881)*, France, Presses universitaires de France, 1959.

- Khelifa Chater, *Dépendance et mutations précoloniales: la régence de Tunis de 1815 à 1857*, Tunis, Université de Tunis, 1984.
- Leon Carl Brown, *The Tunisia of Ahmed Bey*, Princeton, Princeton University press, 1975.
- Mika Ben Miled, *Chéchia, le bonnet de feutre méditerranéen*, Cartaginoiseries, Carthage, Tunisie, septembre 2010, p.201.
- Pellissier de Reynaud, *Description de la régence de Tunis*, Editions Bouslama, Tunis, 1980.

Articles :

- Ahmed Bourigua, Hassen Hadiji, Hichem Ksouri, « Le développement de l'économie et du tourisme dans les zones rurales à travers la valorisation du cheval », *Phase II: Proposition d'axes stratégiques et d'un plan d'action*, Borthen Etudes, novembre 2015.
- Ahmed Saadaoui, « Tébourba, Djedaida et El-Battan, l'établissement des Andalous dans la basse vallée de la Medjerda Mise en valeur des terres, urbanisme et architecture », in *Al-Sabil, Revue d'histoire, d'archéologie et d'architecture maghrinines*, N°8, Août 2019, [version en ligne] url: <http://www.al-sabil.tn/?p=6561>
- Alexandre Rigal, « L'uniforme militaire : la production d'une identité collective », in : *Hypothèses*, carnet de sociologie militaire, url : [L'uniforme militaire : la production d'une identité collective – Sociologie militaire \(hypotheses.org\)](http://www.hypotheses.org/1000)
- Anne-Marie Planel, « État réformateur et industrialisation au XIXème siècle: les avatars d'une manufacture (1837-1844) », in *Monde arabe Maghreb Machrek*, N°157, Juillet-septembre 1997, P.101-114.
- Baya Abidi al -hajj, *Borj Youssef Dey El-Battan, altaathirat aleuthmaniat fi eimarat almuntazahat bi'ahwaz madinat tunus khilal alqarn alsaabie eashar*, in majalat aleulum al'iinsaniat walijtimaia, N°45, Juin 2016, université Abdul Hamid Mehri, Costantinople 2, pp. 97-120.
- Ben Salem Lilia. Les ingénieurs en Tunisie aux XIXe et XXe siècles. In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°72, 1994. Modernités arabes et turque: maîtres et ingénieurs. pp.60-74. url: www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1994_num_72_1_1653
- Blili Leila, « Frourous et bruissements : costumes, tissus et couleurs dans la cour beylicale de Tunis au Xième siècle », *Trames de langue : usage et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb* Tunis : institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 2004, P. 223-241, Url : <http://books.openedition.org/irmc/1470>
- Daumas Jean-Claude. « L'industrie lainière dans la guerre (1914-1918) : anatomie d'une mobilisation ». Fridenson, Patrick, et Pascal Griset. *L'industrie dans la Grande*

- Guerre : Colloque des 15 et 16 novembre 2016*. Paris : Institut de la gestion publique et du développement économique, 2018. (pp. 465-478). Url : <http://books.openedition.org/igpde/4983>.
- Françoise Deherly, Rouge Garance : une couleur martiale, *Le Blog Gallica*, 20 septembre 2021, source en ligne, Consultée le 25/05/2022, url : <https://gallica.bnf.fr/blog/20092021/rouge-garance-une-couleur-martiale?mode=desktop>
 - Ghislaine Alleaume, « Les techniciens européens dans l'Égypte de Muhammad 'Alî (1805-1848) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 84 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 14 mars 2022, P.185-195, URL: <http://journals.openedition.org/cdlm/6439> ;
 - Hugon, *Les Emblèmes des beys de Tunis étude sur les signes de l'autonomie husseinite, monnaies, sceaux, étendards, armoires, marques de dignités et de grades, décoration, médailles commémoratives militaires ... Préface de M. G. Alapetite*, E. Leroux, Paris, 1913.
 - Jean D'orsay, « Les 85^{ème} anniversaire du pantalon rouge », *Le matin*, 31^{ème} année, N°11096, mercredi 15 juillet 1914. url: <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k570948w/fl.item.zoom#>
 - Laura Panza, Jeffrey G. Williamson, Did Muhammad Ali foster industrialization in early nineteenth-century Egypt?, *The Economic History Review*, Vol. 68, N° 1, Published by Wiley, February 2015, pp. 79-100. Url: [Did Muhammad Ali foster industrialization in early nineteenth-century Egypt? on JSTOR](#)
 - Merlin Alfred, « Un proconsul d'Afrique méconnu, Egrilius Plarianus », In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 86^e année, N. 4-6, 1942, pp. 235-242. url: [Un proconsul d'Afrique méconnu, Egrilius Plarianus - Persée \(persees.fr\)](#)
 - Mohamed El-Aziz Ben Achour, « Ahmed 1^{er} le Bey réformateur et ses sujets », *Leaders*, mis en ligne le 23 janvier 2022, consulté le 26 avril 2022. url: <https://www.leaders.com.tn/article/32892-ahmed-1er-le-bey-reformateur-et-ses-sujets>
 - Moreau Odile, « Chapitre 2. La synchronie des réformes ottomanes entre le centre de l'Empire et ses provinces », dans :, *L'Empire ottoman au XIX^e siècle*. sous la direction de MOREAU Odile. Paris, Armand Colin, « Mnémosya », 2020, pp. 39-65. URL : <https://www.cairn.info/--9782200614225-page-39.htm>
 - Laura Panza, Jeffrey G. Williamson, Did Muhammad Ali foster industrialization in early nineteenth-century Egypt?, *The Economic History Review*, Vol. 68, N° 1, Published by Wiley, February 2015, pp.79-100. Url: [Did Muhammad Ali foster industrialization in early nineteenth-century Egypt? on JSTOR](#)

- Odile Roynette, “L’uniforme militaire au XIX^e siècle : une fabrique du masculin”, *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [Online], 36 | 2012, Online since 31 December 2014, connection on 06 May 2022. URL: <http://journals.openedition.org/cli/10887>
- ROGAN Eugene, « 4 - Les périls des réformes », in: *Histoire des Arabes*. sous la direction de ROGAN Eugene. Paris, Perrin, « Tempus », 2016, pp. 129-162. URL : <https://www.cairn.info/--9782262068448-page-129.htm>
- S. Bedhraf Romdhani, M. Djelali, A. A. Bello, Inventaire des différents écotypes de la race Barbarine en Tunisie, in *Anima Genetic Resources information*, 1 avril 2008, url: [\[PDF\] Inventaire des différents écotypes de la race Barbarine en Tunisie | Semantic Scholar](#)
- Sahar Abidi, Olfa Hajji, Wael Essaleh, Ahmed Ezzine et Taoufik Hermassi, « Cartographie du risque inondation de la Haute Vallée de Medjerda avec Hec- Ras », *Journal International Sciences et Technique de l’Eau et de l’Environnement (JISTEE)*, Volume IV, Numéro 1, Décembre 2019.
- « Villeneuve, Ancienne Manufacture Royale de Draps », [en ligne], Clermont l’Herault.Net, mis en ligne le 16 avril 2022, consulté le 28 mai 2022. Url : [VILLENEUVETTE : ANCIENNE MANUFACTURE ROYALE DE DRAPS - CLERMONT L’HERAULT.NET \(clermontlherault.net\)](http://www.clermontlherault.net/villeneuve-ancienne-manufacture-royale-de-draps)
- Yachiyo Engeneering Co., « Etude préparatoire pour le projet de gestion intégrée et de lutte contre les inondations dans le bassin de l’oued Mejerda : Développement des mesures préventives contre les inondations. », *Rapport final version en ligne* Pp.3-1, 4-38. Url : [12119681_03.pdf \(jica.go.jp\)](http://www.jica.go.jp/12119681_03.pdf)
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k579384c/f2.item.r=ing%C3%A9neur%20benoit%20tunis.zoom> (archive) dépêche 11 août 1897
- [Du coton au tissu: l'industrie textile quevillaise aux XIXe et XXe siècles \(calameo.com\)](http://www.calameo.com/du-coton-au-tissu-l-industrie-textile-quevillaise-aux-xixe-et-xxe-siecles)

Thèse et mémoires : recherche universitaires :

Thèse / mémoire

- Ben Sedrine Barouni Fathya, « La corporation des Chachias de Tunis : Mémoire d’un essor et enjeu de développement de l’entreprise aujourd’hui », thèse de doctorat, université de Tunis 1, faculté des sciences humaines et sociales, Département de sociologie, 1997-1998.
- Bouzouaida Chaima, « Les rythmes de Transe : El Battan entre machinerie et spatialité », mémoire d’architecture, université de Carthage, école nationale d’Architecture et d’Urbanisme, mars 2021.

- Hammas Mahmoud « Harakat altašni'a fi 'Ahd Ahmed Bey», thèse de doctorat, université Tunis 1, faculté des sciences humaines et sociales, 1993.
- Smaali Hamouda, Omrane M. N. (dir), « Etude de l'évolution de l'occupation et de l'utilisation du sol dans le delta de Mejerda par télédétection et systèmes d'informations géographiques », thèse en vue de l'obtention du doctorat en géographie, université de Tunis, faculté des sciences humaines et sociales, 4 février 2011. Url: <https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/612952/filename/These.pdf>
- Sophie Errais, « La Tunisie au seuil de la modernité, une étude des institutions et des réformes militaires durant la première moitié du XIXème siècle », mémoire en vue de l'obtention du diplôme de maîtrise ès Arts, faculté des études supérieures et de la recherche, institut des études islamiques université McGill, Montréal, Québec, Août 1992.
- Sophie Ferchuoi, « Techniques et sociétés exemple de la fabrication des chéchias en Tunisie », thèse pour le doctorat de troisième cycle, faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Paris, Paris, Institut d'Ethnologie, 1971.
- Tayech Sameh, « Reconversion du palais Ben Ayed en maison du cheval », mémoire de fin d'études, architecture urbaine, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme en Tunisie, février 2000.
- Bargaoui Emna, « La culture du cheval, d'une tradition militaire authentique, à une tradition populaire en Tunisie : Reconversion d'El Kechla à El-Battan », Mémoire d'architecture, Ecole nationale d'architecture et d'urbanisme Tunisie, Juin 2017.

Entretiens oraux :

- Anonyme, ouvrier dans l'atelier de foulage, Interview réalisé le 07/09/2021 par Mouna Hdidar, El-Battan, Tunisie.
- Bachir Dozi, conservateur au sein de l'INP, Interview réalisé le 24 juin 2022 par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.
- Jassem jalleli, un ouvrier de la FNARC, Interview réalisé le 22 juin 2022 par Mouna Hdidar, El-Battan, Tunisie.
- Montasar Zoghlami, le président de l'association « *Ajyal El-Battan* » et passionné de l'histoire de sa ville d'appartenance, interview réalisée le 12/06/2022 à El-Battan, Tunisie.
- Wajida sakouhi, responsable de recherche et conservatrice au sein de l'INP, Interview réalisé le 20 juin 2022 par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.
- Yosra Mahouachi Zalila, Architecte au sein de l'INP, interview réalisé le 16 juin 2022 par Mouna Hdidar, Tunis, Tunisie.

Webographie :

- [La liste des monuments Tunisiens classés en 2020](#) url : [La liste des monuments Tunisiens classés en 2020 - La liste des monuments classés en Tunisie - Open Culture](#), consulté le 20/07/2022.
- [Les Monuments Historiques de la Tunisie: Code de la Protection du Patrimoine Archéologique Historique et des Arts Traditionnels](#), consulté le 20/07/2022.
- [Saltaire - UNESCO World Heritage Centre](#), consulté le 10/07/2022.
- [Salts - The History of Saltaire \(salts1851.com\)](#), consulté le 10/07/2022.
- <https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/filature-tibaldy-et-burle-puis-usine-vaganay-puis-proplan-plastiques-adhesifs-actuellement-batiment-desaffecte-et-futur-musee-de-l-industrie-textile-et-de-la-bibliotheque-vallee-de-la-gere/5346f24a-f1ce-4faa-81d5-8afd4e55c8b4>, consulté le 17/07/2022.
- <https://www.lessor38.fr/proplan-le-musee-de-la-draperie-devoile-19487.html>, consulté le 05/07/2022.
- <https://nawaat.org/2014/05/28/tunisie-faut-il-privatiser-les-sites-du-patrimoine-culturel/>, consulté le 06/07/2022.
- <https://www.leaders.com.tn/article/14259-privatisation-de-la-gestion-des-monuments-et-des-sites-historiques-incontournable>, consulté le 02/08/2022.

Annexes:

Table des principales dates : (1837-1881) :

- Juillet 1830 ; Conquête de l'Algérie.
- 10 octobre 1837 : Début de la règne d'Ahmed Bey.
- 1839 : Début édification de la manufacture des draps militaires de Tébourba.
- 1844 : L'inauguration officielle de la manufacture.
- 1846 : Ahmed Bey visite la France.
- 14 juin 1852 : Mahmoud Bin Ayed fuit la Tunisie.
- Juillet 1852 : Ahmed Bey tombe malade, partiellement paralysé.
- Janvier 1853 : Réduction de l'armée.
- Octobre 1853 : Début de la guerre de Crimée.
- May 1853 : Participation de l'armée tunisienne à la guerre de Crimée.
- May 1855 ; Morte d'Ahmed Bey.

Table des dates clés de la manufacture :

- 1839 : Début des travaux.
- 1843-1847 : Suivie par Muhammad Tebourbi.
- 1844 : Inauguration officielle.
- 1843-1847 : Dirigée par Luis Guiraud.
- 1847-1856 : Suivie par Mohamed Ben Ayed.
- 1847-1873 : Dirigée par Joseph Faussié-Debru.
- 1847-1848 : Début d'apparition des problèmes de maintenance des machines.
- 1850 : l'épidémie de choléra a touché le personnel de la fabrique.
- 1859- -- : Suivie par Mustapha Khaznadar.
- 1859 : Le renvoi des contremaîtres et des manufacturiers français.
- 1864 : Interruption du travail à cause de la crue de la rivière et grands dégâts matériels.
- 1865 : Signature du contrat d'exploitation de la manufacture par Erlanger.
- 1871 : Début des propositions de concession.
- 1883 : Reconversion du bâtiment de l'ancienne manufacture en une caserne.
- 1949 – époque actuelle : L'occupation du complexe historique où le bâtiment appartient par le Haras national El-Battan.

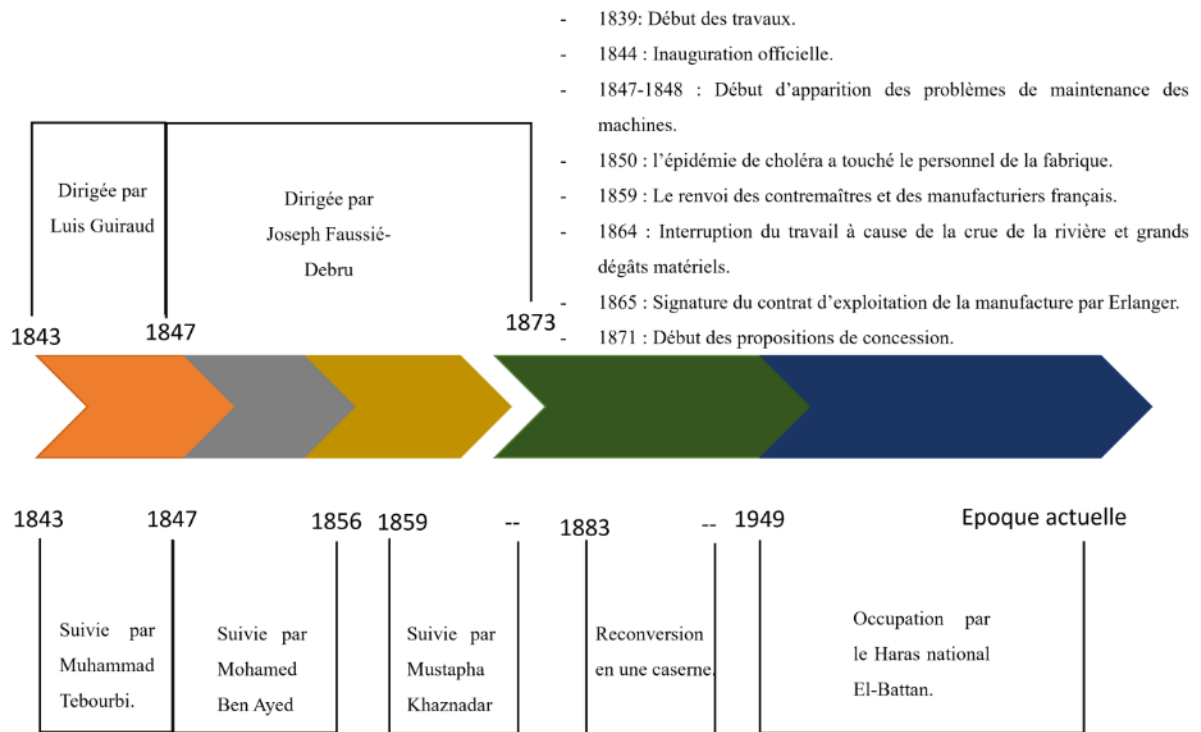


Figure 71: Dates clés de l'histoire de la manufacture